

Publ. et. vol. 142 578 II
PUBLICATIONS ENCYCLOPÉDIQUES SUR LA POLOGNE

2834
70

GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE DE LA POLOGNE

—

Extrait de l'*Encyclopédie Polonaise*,
publiée par le Comité des publications encyclopédiques
sur la Pologne.

FRIBOURG-LAUSANNE

1916

GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE DE LA POLOGNE

Extrait de l'*Encyclopédie Polonaise*,
publiée par le Comité des publications encyclopédiques
sur la Pologne.

FRIBOURG-LAUSANNE

1916

Jad. Reichert



117541

I^{er} VOLUME. — I^{er} FASCICULE.

COMITÉ DE RÉDACTION DE L'ENCYCLOPÉDIE POLONAISE
HOTEL DE ROME, FRIBOURG (Suisse).

Akc. Nr. 4496 | 51

ENCYCLOPÉDIE POLONAISE

3 volumes in-8°.

I^{er} VOLUME

Territoire et population. — Vie économique.

II^{me} VOLUME

Histoire. — Organisation politique et administrative.
Justice. — Instruction.

III^{me} VOLUME

Sciences. — Littérature et Beaux-Arts. — Institutions
civilisatrices. — Presse.

PROGRAMME DÉTAILLÉ DU PREMIER VOLUME

TERRITOIRE ET POPULATION — VIE ÉCONOMIQUE

Environ 640 pages de texte avec 14 cartes hors texte et une quarantaine de tableaux graphiques et de cartes dans le texte.

A

TERRITOIRE et POPULATION

I. GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE

I. Géographie:

1. Géographie historique. — 2. Relief du sol. — 3. Géologie.
- 4. Hydrographie. — 5. Climat. — 6. Flore. — 7. Faune.

II. Richesses naturelles:

1. Richesses minérales. — 2. Forêts. — 3. Forces hydrauliques. — 4. Stations balnéaires et climatiques.

III. Habitants:

1. Archéologie. — 2. Ethnographie et anthropologie. — 3. Dialectes.

II. DÉMOGRAPHIE

IV. Statistique générale des Polonais.

V. Répartition de la population d'après la nationalité (langue):

Sous la domination russe : 1. dans le Royaume de Pologne (Royaume du Congrès de 1815); — 2. en Lithuanie et en Ruthénie; — Sous la domination autrichienne: 3. en Galicie; — 4. dans la Silésie de Cieszyn (Teschen); — Sous la domination prussienne: 5. provinces de Poznanie et de Prusse Occidentale, régences d'Olsztyn (Allenstein) et d'Opole (Oppeln).

VI. Répartition de la population d'après les cultes:

Sous la domination russe: 1. dans le Royaume de Pologne (Royaume du Congrès de 1815); — 2. en Lithuanie et en Ruthénie; — Sous la domination autrichienne: 3. en Galicie;

— 4. dans la Silésie de Cieszyn (Teschen); — Sous la domination prussienne: 5. provinces de Poznanie et de Prusse Occidentale, régences d'Olsztyn (Allenstein) et d'Opole (Oppeln).

VII. Mouvement et densité de la population :

1. Mouvement de la population sur les territoires de l'ancienne Pologne. — 2. Accroissement effectif de la population dans les différents pays de l'ancienne Pologne; — 3. Densité de la population et agglomérations urbaines.

III. POLONAIS A L'ÉMIGRATION

VIII. Polonais à l'émigration :

1. Emigration politique: *A.* Les Polonais en Europe occidentale; *B.* Les Polonais en Sibérie. — 2. Emigration économique: *A.* Causes de l'émigration; *B.* Les Polonais aux Etats-Unis d'Amérique et au Canada; *C.* Les Polonais dans l'Amérique du Sud; *D.* Les Polonais disséminés en Europe; *E.* Emigration saisonnière. — 3. Conclusions générales.

IV. POLONAIS ET LEUR PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

IX. Polonais et leur propriété foncière :

Sous la domination russe: 1. dans le Royaume de Pologne (Royaume du Congrès de 1815); — 2. en Lithuanie et en Ruthénie; — Sous la domination autrichienne: 3. en Galicie; — 4. dans la Silésie de Cieszyn (Teschen); — Sous la domination prussienne: 5. provinces de Poznanie et de Prusse Occidentale, régences d'Olsztyn (Allenstein) et d'Opole (Oppeln).

B

VIE ÉCONOMIQUE

I. ROYAUME DE POLOGNE (ROYAUME DU CONGRÈS DE 1815)

X. Introduction :

1. Développement économique au cours du siècle dernier (1815-1915). — 2. Statistique professionnelle et valeur de la production agricole et industrielle.

XI. Agriculture :

1. Population agricole et propriété foncière. — 2. Production agricole. — 3. Conditions économiques générales de l'agriculture. — 4. Associations agricoles et enseignement professionnel. — 5. Forêts.

XII. Industrie :

1. Tableau statistique du développement de la grande industrie. — 2. Branches principales de l'industrie. — 3. Facteurs du développement industriel. — 4. Métiers.

XIII. Commerce :

1. Politique commerciale de l'Etat (1815-1915). — 2. Commerce extérieur. — 3. Commerce intérieur; entreprises et institutions de commerce.

XIV. Voies de communication :

1. Chemins de fer. — 2. Routes. — 3. Voies fluviales.

XV. Crédit :

1. Développement des institutions de crédit. — 2. Crédit à court terme. — 3. Crédit à long terme.

XVI. Sociétés coopératives :

1. Sociétés coopératives de crédit. — 2. Sociétés coopératives de consommation.

XVII. Question ouvrière :

1. Ouvriers agricoles. — 2. Ouvriers industriels.

XVIII. Finances publiques :

1. Aperçu historique. — 2. Recettes de l'Etat. — 3. Dépenses de l'Etat. — 4. Bilan des recettes et dépenses. — 5. Finances des villes. — 6. Finances des communes rurales.

II. LITHUANIE ET RUTHÉNIE**XIX. Introduction :**

1. Développement économique au cours du siècle dernier (1815-1915). — 2. Statistique professionnelle.

XX. Agriculture :

1. Propriété foncière. — 2. Production agricole. — 3. Conditions économiques générales de l'agriculture. — 4. Associations agricoles. — 5. Forêts.

XXI. Industrie :

1. Tableau statistique du développement de la grande industrie. — 2. Branches principales de l'industrie. — 3. Facteurs du développement industriel. — 4. Métiers.

XXII. Commerce et voies de communication :

1. Commerce. — 2. Voies de communication.

XXIII. Finances privées et publiques :

1. Banques et coopératives de crédit. — 2. Recettes et dépenses de l'Etat.

III. GALICIE

XXIV. **Introduction :**

1. Développement économique au cours du siècle dernier (1815-1915). — 2. Répartition professionnelle de la population. — 3. Valeur de la production et de la fortune nationale.

XXV. **Agriculture :**

1. Propriété foncière. — 2. Production agricole. — 3. Evolution de l'agriculture. — 4. Forêts.

XXVI. **Industrie :**

1. Introduction. — 2. Statistique industrielle générale. — 3. Mines. — 4. Industrie manufacturière. — 5. Métiers. — 6. Industrie domestique. — 7. Conclusions.

XXVII. **Commerce :**

1. Politique commerciale de l'Autriche et de la Galicie. — 2. Bilan commercial de la Galicie. — 3. Organisation du commerce.

XXVIII. **Voies de communication :**

1. Voies ferrées. — 2. Routes. — 3. Voies fluviales.

XXIX. **Crédit :**

1. Développement des institutions de crédit. — 2. Crédit à long terme. — 3. Crédit à court terme :

XXX. **Sociétés coopératives :**

1. Sociétés coopératives de crédit. — 2. Sociétés coopératives de consommation.

XXXI. **Question ouvrière :**

1. Conditions générales et émigration. — 2. Ouvriers agricoles. — 3. Ouvriers industriels.

XXXII. **Finances publiques :**

1. Aperçu général et finances de l'Etat en Galicie. — 2. Finances autonomes du pays. — 3. Finances des districts et des communes.

IV. SILÉSIE DE CIESZYN

XXXIII. **Silésie de Cieszyn (Teschen, Autriche) :**

1. Aperçu historique. — 2. Agriculture. — 3. Industrie. — 4. Ouvriers industriels. — 5. Commerce et voies de communication. — 6. Organisation du crédit et associations économiques.

V. DOMINATION PRUSSIENNE

(Provinces de Poznanie et de Prusse Occidentale, régences d'Olsztyn (Allenstein) et d'Opole (Oppeln.)

XXXIV. **Introduction :**

1. Développement économique au cours du siècle dernier (1815-1915).

XXXV. **Agriculture :**

1. Population agricole. — 2. Propriété foncière. — 3. Production agricole. — 4. Conditions économiques générales de l'agriculture. — 5. Sociétés coopératives et associations agricoles. — 6. Forêts.

XXXVI. **Industrie :**

1. Développement industriel. — 2. Tableau statistique du développement de l'industrie en général. — 3. Branches principales de l'industrie. — 4. Facteurs du développement industriel. — 5. Polonais et Allemands dans l'industrie de la Pologne prussienne.

XXXVII. **Commerce :**

1. Politique commerciale de l'Etat (1815-1915). — 2. Commerce extérieur. — 3. Commerce intérieur ; entreprises et institutions de commerce.

XXXVIII. **Voies de communication :**

1. Chemins de fer. — 2. Routes. — 3. Voies navigables.

XXXIX. **Crédit :**

1. Développement des institutions de crédit. — 2. Crédit à long terme. — 3. Crédit à court terme. — 4. Rôle et importance des banques polonaises et allemandes, ainsi que du crédit bancaire et coopératif.

XL. **Sociétés coopératives :**

1. Sociétés coopératives de crédit. — 2. Sociétés coopératives de consommation.

XLI. **Question ouvrière :**

1. Statistique générale. — 2. Ouvriers agricoles. — 3. Ouvriers industriels.

XLII. **Finances publiques :**

1. Finances de l'Empire (Allemagne). — 2. Finances du Royaume (Prusse). — 3. Finances des provinces, des districts et des communes.

PRÉFACE

Un siècle s'est écoulé depuis le moment où les puissances de l'Europe, réunies au Congrès de Vienne, ratifièrent un dernier partage de la Pologne. Depuis lors, la question polonaise a été envisagée par les Etats copartageants uniquement comme un problème d'ordre intérieur. Le caractère international de cette question a été mis en lumière, il est vrai, en certaines circonstances, mais ne s'est pas imposé aux gouvernements et à l'opinion publique. Les protestations réitérées de la nation polonaise ont été infructueuses sous ce rapport. Aussi la guerre actuelle, qui pose de nouveau le problème polonais devant le monde politique, a-t-elle trouvé les esprits peu préparés à en saisir l'ampleur et les caractères distinctifs.

On peut aisément se rendre compte des dangers que comporte cette situation. Il est, en effet, d'une haute importance pour la Pologne comme pour l'Europe entière, que les décisions futures, au sujet de ce pays, ne soient pas prises au hasard des pourparlers diplomatiques, mais bien en toute connaissance de cause et conformément aux données fondamentales sur lesquelles repose toute la question. Aussi faut-il considérer comme indispensable un ouvrage encyclopédique assurant des informations exactes à quiconque voudrait prendre connaissance de la question polonaise et l'étudier dans ses rapports avec les intérêts des autres pays européens. Un Comité de rédaction, dans la composition duquel on ne s'est laissé guider par aucune idée de parti, a assumé cette tâche. Pour la mener à bonne fin, il s'agissait de rassembler des matériaux épars dans des centaines de volumes et dans des statistiques innombrables. Soucieux de fournir aux lecteurs des données sûres et dignes de foi, les rédacteurs du présent ouvrage ont cherché à se documenter avec la plus grande prudence et à choisir leurs collaborateurs parmi les savants les plus autorisés. Les statistiques, qui jouent un rôle si considérable dans cette publication, ont été empruntées presque exclusivement aux documents officiels des Etats copartageants. Si l'on a eu recours dans certains cas à d'autres sources, il en a été fait mention de façon explicite. En général, on s'est efforcé de garder la plus stricte impartialité en réduisant au minimum les appréciations et les jugements qui affecteraient forcément un caractère plutôt personnel.

Nous croyons utile d'expliquer aussi les raisons qui nous ont déterminés à fixer les limites des territoires qui forment l'objet de cette étude. Amenés par leur sujet même à traiter de la nation polonaise dans toutes les contrées où se manifeste son existence, les auteurs de cet ouvrage ont dû porter leur attention sur les Polonais appartenant aux divers territoires de l'ancienne République de Pologne

(1772), aussi bien que sur ceux dépendant des régions ethnographiquement polonaises situées en dehors de ces limites. De même des mentions spéciales ont été consacrées aux agglomérations polonaises formées au cours du XIX^e siècle en Europe et en Amérique. En suivant cette méthode, la seule qui permette de traiter complètement et consciencieusement le sujet, les auteurs de l'Encyclopédie Polonaise se sont abstenus de formuler des programmes d'avenir, d'établir des droits. Ils se sont bornés à renseigner et à instruire, laissant à leurs lecteurs le soin de conclure. Nous arrêtons notre exposé au mois de juillet 1914. Le début de la guerre mondiale, dont la Pologne est en grande partie le théâtre, marque une date qu'il serait difficile sinon impossible de dépasser sans se départir de l'objectivité et du calme caractérisant des recherches vraiment scientifiques.

Si les difficultés rencontrées au cours de nos travaux ont contribué à les retarder considérablement, la guerre prolongée au delà de toutes prévisions et l'assurance croissante que le règlement définitif du problème polonais sera basé sur une étude approfondie des faits ont amené une importante transformation de notre œuvre. Conçue au début comme un simple manuel, rédigé en Suisse, pour satisfaire aux exigences les plus élémentaires, notre publication devint dans la suite ce qu'elle est aujourd'hui : une vraie encyclopédie en trois volumes, due à la collaboration des personnes les plus compétentes, et écrite en partie en Pologne même¹.

Le premier volume de l'Encyclopédie polonaise contient le tableau géographique, ethnographique, statistique et économique de la Pologne. Dans le volume suivant on trouve un aperçu historique ainsi qu'un exposé des régimes politiques et administratifs en vigueur dans les trois parties de la Pologne. Le troisième volume, enfin, est consacré à la civilisation polonaise, telle qu'elle s'est affirmée dans la science, les lettres, les arts et la vie sociale. Nous espérons que le lecteur trouvera ainsi sous une forme concise toutes les données nécessaires d'un problème, dont la complexité apparente rebute quelquefois l'étranger. Nous espérons aussi que cette étude ne lui sera pas sans utilité, au moment où la question polonaise acquiert une importance mondiale. Quant à nous, nous sommes persuadés qu'une connaissance exacte de la vérité ne peut nous être que profitable, et c'est dans cette conviction que nous présentons notre ouvrage au public.

¹ Un autre ouvrage, différent quelque peu par sa conception, est venu entre-temps répondre au besoin d'une documentation plus concise et plus à la portée du grand public. La « Petite Encyclopédie Polonaise » (Payot, Lausanne 1916, 500 p.) a été menée à bonne fin par une rédaction indépendante de la nôtre, présidée par M. Erasme Piltz. Notons encore ici une publication récente « La Pologne, son passé et son présent », par M. S. Drogosław (150 p.).

AVIS DE LA RÉDACTION

Le travail dont nous présentons aujourd'hui au lecteur une très modeste partie, se poursuit depuis plus d'une année. Si la tâche ardue d'exposer toute la vie d'une nation dans un livre n'est que difficilement exécutable en un tel laps de temps, elle l'est d'autant moins dans les circonstances présentes tout à fait exceptionnelles.

Actuellement, l'édition du premier volume de l'*Encyclopédie polonaise* touche à sa fin, la rédaction du second est très avancée, et le troisième volume est en voie de préparation. Comme se fait sentir de plus en plus le besoin d'informer le monde politique et scientifique sur les différents problèmes qu'implique la question polonaise, nous nous sommes décidés à publier sans retard, en six fascicules successifs, les diverses parties du premier volume, au fur et à mesure de leur complet achèvement. Une fois terminés, tous les fascicules seront soumis à une dernière révision et fondus en un seul volume.

Nous nous réservons de fournir à ce moment des éclaircissements plus détaillés sur nos travaux et d'exprimer notre vive reconnaissance aux institutions et aux personnes qui ont bien voulu nous prêter leur précieux concours. Cependant, nous tenons à déclarer dès à présent que notre publication a bénéficié en premier lieu des généreux subsides de l'« Union Nationale Polonaise des Etats-Unis d'Amérique » à Chicago.

M. *Erasm Piltz*, directeur de la « Société des études sociales », à Varsovie, a été l'initiateur de l'œuvre que nous soumettons aujourd'hui au public. C'est lui qui en a posé les fondements et organisé les travaux. Mais à mesure que la tâche avançait il devenait évident que seul un travail collectif pouvait faire face aux difficultés de l'entreprise. Aussi M. Piltz fit-il alors appel à un Comité de rédaction dont M. *Joseph Kowalski*, professeur à l'Université de Fribourg fut le premier président. Appelé à l'Université de Varsovie M. Kowalski résigna ses fonctions et à partir de ce moment la direction des travaux de rédaction passa aux mains du président soussigné.

Les articles du premier volume de l'*Encyclopédie Polonaise* sont dus à la plume des auteurs suivants :

MM. *Joseph Adamek*, *Joseph Bek*, *François Bujak*, professeur à l'Université de Cracovie, *Stanislas Dobrzycki*, professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, *Thaddée Estreicher*, professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, *Stanislas Filasiewicz*, ingénieur, *Joseph Frejlich*, docteur en philosophie,

Stanislas Glqbiński, professeur à l'Université de Lwów, ancien ministre, *Casimir Hqcia*, docteur ès sciences économiques, directeur de la Banque populaire à Poznań, *Edouard W. Janczewski*, *Henri Kaden*, docteur en philosophie, directeur de la Société du Crédit mutuel à Varsovie, *Léon Klimecki*, *Stanislas Kobylński*, *Charles Lutostański*, directeur de la revue « Themis Polonaise » à Varsovie, *Bronislas Ginet-Pilsudski*, secrétaire de la Section ethnographique de l'Académie des Sciences à Cracovie, *Charles Pomianowski*, professeur à l'École polytechnique de Lwów, *Wenceslas Ponikowski*, prince *Joseph Puzyna*, docteur en philosophie, *Henri Ratyński*, *Stefan Rosiński*, docteur ès sciences économiques, *Jean Rozwadowski*, professeur agrégé à l'Université de Lwów, *Marien Seyda*, docteur en droit, *Bohdan Świdorski*, *Alexandre Szczepański*, docteur ès sciences économiques, *Stefan S. Zaleski*, comte *Jean Żółłowski*.

La Section économique qui a dirigé la rédaction de la partie économique du premier volume se composait de MM. comte *Jean Żółłowski*, *Jean Rozwadowski* et *Stefan S. Zaleski*, rapporteur.

Nous citerons avec gratitude les noms des personnes suivantes, qui ont contribué par leurs conseils ou leurs travaux à la composition de notre ouvrage :

MM. *Wenceslas Babiński*, docteur ès sciences économiques, *Arthur Benis*, docteur en droit, secrétaire de la Chambre de commerce à Cracovie, *Stanislas Dzierzbicki*, membre du Comité du Crédit foncier à Varsovie, *Antoine Górski*, professeur à l'Université de Cracovie, *L. Glabisz*, docteur ès sciences économiques, *M. Janeczko*, professeur à l'École supérieure de sylviculture à Lwów, *Stanislas Kozicki*, rédacteur en chef de la revue « Sprawa Polska », à Petrograd, *Georges Michalski*, directeur de la Banque du Pays de la Galicie, *Ladislav Mickiewicz*, comte *Jean Mycielski*, *Romain Janta-Półczyński*, *Henri Radziszewski*, professeur à l'École supérieure d'agriculture à Varsovie, *Joseph Rzelkowski*, président de la Société coopérative à Varsovie, *Gustave Simon*, rédacteur en chef de la « Semaine Polonaise » à Varsovie, *Georges Turnau*, *Adam Zakrzewski*, et d'autres.

Enfin, nous devons à *M. Paul Rongier*, lecteur à l'Université de Cracovie, un concours très compétent à la rédaction française du premier volume de l'*Encyclopédie Polonaise*.

Fribourg (Suisse), Août 1916.

POUR LE COMITÉ DE RÉDACTION :

Le Secrétaire général :

JEAN MODZELEWSKI.

Le Président :

Comte JEAN ŻÓŁłOWSKI.

COMITÉ DES PUBLICATIONS ENCYCLOPÉDIQUES
SUR LA POLOGNE

MM. *Stanislas Dobrzycki*, professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, *Thaddée Estreicher*, professeur à l'Université de Fribourg en Suisse, *Ladislav Gubrynowicz*, professeur à l'Université de Lwów, *Louis Janowski*, professeur à l'Université de Cracovie, *Joseph Kowalski*, vice-recteur de l'Université de Varsovie, *Jean Kucharzewski*, *Sigismond Laskowski*, professeur à l'Université de Genève, *Charles Lutostański*, directeur de la revue « Themis Polonaise » à Varsovie, *Jean Modzelewski*, docteur en philosophie (secrétaire général du Comité), *Casimir M. Morawski*, homme de lettres, comte *Xavier Orłowski*, a. membre du Conseil de l'Empire de Russie, *Ignace Paderewski*, *Jean Pertowski*, *Erasme Piltz*, Directeur de la Société des études sociales à Varsovie, *Bronislas Ginet-Pilsudski*, secrétaire de la Section ethnographique de l'Académie des sciences à Cracovie, comte *André Plater-Syberg*, comte *Joseph Przeździecki*, prince *Joseph Puzyna*, docteur en philosophie, *Henri Ratyński*, *Jean Rozwadowski*, professeur agrégé à l'Université de Lwów (vice-président du Comité), *Marien Seyda*, a. directeur du journal « Kuryer Poznański », *Henryk Sienkiewicz*, comte *Alexandre Skarbek*, député au Parlement de Vienne, *Julien-Adolphe Świącicki*, homme de lettres, *Stefan S. Zaleski*, comte *Jean Żółtowski* (président du Comité).

COMITÉ DE RÉDACTION
DE L'ENCYCLOPÉDIE POLONAISE

MM. *Thaddée Estreicher*, *Joseph Kowalski*, *Charles Lutostański*, *Jean Modzelewski* (secrétaire général), *Erasme Piltz*, *Jean Rozwadowski*, (vice-président), *Stefan S. Zaleski*, comte *Jean Żółtowski* (président).

Secrétaire de la Rédaction : M. *Thaddée Römer*.

ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION POLONAISES

Trois modes différents se présentent pour la graphie des noms propres polonais dans un livre écrit en langue française : l'un consiste à conserver intégralement l'orthographe polonaise, l'autre à travestir en orthographe française tous les noms suivant leur prononciation nationale, le troisième, enfin, à adopter un vague intermédiaire entre les deux précédents. Ayant à notre disposition des caractères typographiques polonais, nous n'avons pas hésité à admettre d'emblée le premier système qui, des trois, nous a paru le plus scientifique et le plus pratique à la fois. En effet, seul il permet d'éviter une fâcheuse défiguration orthographique des noms propres laquelle, souvent, donnerait lieu aux confusions les plus inattendues. Si l'étranger, mis en garde par les signes spéciaux de l'orthographe polonaise, persiste à vouloir prononcer telle dénomination, il le fera sûrement après avoir consulté les règles de la prononciation. Autrement il se contentera de la simple perception optique du nom en question. Comme on va le voir dans la suite, il est impossible de rendre d'une façon tout à fait exacte les sons polonais spéciaux par des équivalents français, ceux-ci souvent n'existant pas. Cette constatation paraît condamner définitivement le second procédé que nous avons fait entrevoir au début ; et nous avons écarté le troisième, sujet à des interprétations par trop arbitraires.

Nous faisons suivre, en abrégé, les règles générales de la prononciation polonaise. A l'exception des mots de provenance étrangère, *l'accent tonique* repose toujours sur la syllabe pénultième. Presque sans exception, il importe de prononcer nettement, une à une, toutes les lettres ou combinaisons de lettres de chaque mot, suivant leur valeur invariable.

L'alphabet polonais comporte 32 lettres, savoir :

a	ą	b	c	ć	d	e	ę
f	g	h	i	j	k	l	ł
m	n	ń	o	ó	p	r	s
ś	t	u	w	y	z	ź	ż

Voici, avec leur prononciation, toutes les lettres qui correspondent à des sons différents du français :

<i>q</i>	se prononce comme	<i>on</i>	dans	« <i>mon</i> ».
<i>c</i>	»	»	<i>ts</i>	approximativement p. ex. dans « <i>tsigane</i> ».
<i>e</i>	»	»	<i>è</i>	dans « <i>près</i> ».
<i>ę</i>	»	»	<i>ain</i>	dans « <i>refrain</i> ».
<i>g</i>	»	»	<i>g</i>	dans « <i>gai</i> ».
<i>h</i>	»	»	un <i>h</i>	très fortement aspiré.
<i>j</i>	»	»	<i>i</i>	dans « <i>milieu</i> ».
<i>ń</i>	»	»	<i>gn</i>	dans « <i>cognac</i> ».
<i>ó</i>	»	»	<i>ou</i>	dans « <i>loup</i> ».
<i>u</i>				
<i>ż</i>	»	»	<i>j</i>	dans « <i>jardin</i> ».

Les lettres : *y, ł, ć, ś, ź*, n'ont pas de son correspondant en langue française. La voyelle *y* se prononce très approximativement comme un *i*

sourd ou comme un *é* très aigu. La consonne *l* représente un son intermédiaire entre *l* et *ou*, se rapprochant beaucoup d'un *ou* très bref. Ce n'est qu'à l'aide d'une comparaison que nous pouvons faire saisir la valeur approximative des trois autres. En effet, les lettres : *ć, ś, ź*, représentent *c, s, z*, mouillés, comme le *gn* français (*ń* polonais) représenterait le *n* mouillé. Ce fait se répète d'ailleurs pour la plupart des consonnes suivies d'un *i*.

La langue polonaise comprend en outre plusieurs combinaisons de lettres représentant un seul et unique son invariable. Les voici avec leur prononciation approximative :

<i>cz</i> ,	à prononcer	comme	<i>tch</i>	dans « <i>tchèque</i> ».
<i>ch</i> ,	»	»	»	un <i>h</i> aspiré, mais beaucoup plus fortement.
<i>rz</i> (voir <i>ź</i>)	»	»	<i>j</i>	dans « <i>jardin</i> ».
<i>sz</i> ,	à	»	»	<i>ch</i> dans « <i>chapeau</i> »,

et quelques autres encore, moins usitées.

Citons maintenant, comme exemple, plusieurs dénominations géographiques connues :

Lwów (Léopol, Lemberg), à prononcer *lwouw(e)*.

Poznań (Posen), à prononcer *poznagn(e)* (accent tonique toujours sur la syllabe pénultième).

Przemyśl » » *pjèmisl(e)* ou *pchèmsl(e)*, très approximativement.

Częstochowa » » *tchainstohowa*, très approximativement.

Łomża » » *ouomja*.

Szczawnica » » *chtchawnitsa*.

Etc.

Nous profitons de l'occasion qui se présente pour exposer au lecteur, en terminant, quelles règles nous avons adoptées pour l'orthographe des dénominations géographiques polonaises, tant dans le texte que sur nos cartes. Dans les quelques cas où l'appellation française semble définitivement établie, nous l'avons conservée. Ainsi nous écrivons : *Varsovie* (en polonais *Warszawa*), *Cracovie* (*Kraków*), *Dunabourg* (*Dyneburg*), *Mitau* (*Mitawa*), *Vistule* (*Wisła*), *Pripet* (*Prypéc*), *Carpathes* (*Karpaty*), etc. Dans les limites de la Pologne historique, au moment du premier partage (1772), ainsi que dans quelques autres territoires ethnographiquement polonais, nous avons admis les dénominations polonaises, accompagnées, dans les cas les plus importants, de leurs équivalents allemands ou russes. A titre d'exemples : *Poznań* (Posen), *Gdańsk* (Danzig), *Cieszyn* (Teschen), *Dęblin* (Iwangorod), *Modlin* (Nowo-Georgiewsk), etc. Les appellations respectives russes ou allemandes, suivies dans certains cas de leurs équivalents polonais, figurent pour les territoires non compris dans les limites précitées. Ainsi : *Königsberg* (en polonais *Królewiec*), *Breslau* (Wrocław), *Kiew* (Kijów), etc.

TERRITOIRE ET POPULATION

GÉOGRAPHIE ET ETHNOGRAPHIE

CHAPITRE I

GÉOGRAPHIE

1. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE — 2. RELIEF DU SOL — 3. GÉOLOGIE
4. HYDROGRAPHIE — 5. CLIMAT — 6. FLORE — 7. FAUNE

1. GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

Le *berceau primitif* des Polonais se trouvait sur les bords de la Warta, dans la région du lac de Gopło, célébré par la légende populaire. C'est là que se déroula la jeunesse de ce peuple agricole et nullement agressif quoique guerrier; là, il se consolida en une nation libre, indépendante et puissante. Bientôt d'autres tribus slaves, occupant des régions limitrophes, vinrent accroître la force et l'étendue du petit Etat. Ses limites étaient vagues et sujettes à des oscillations fréquentes, ce qui s'explique par l'absence totale de frontières naturelles. A l'Ouest, le cours de l'Oder, aux bords marécageux, séparait les terres polonaises des domaines de l'empire germanique qui possédait des armées non seulement pour sa défense, mais aussi pour des conquêtes. De ce côté, tout espoir d'expansion étant condamné, les Polonais furent obligés de se tourner vers l'Est pour y chercher de nouveaux territoires. Là, rien ne les arrêtait, sinon les vastes forêts recouvrant le sol vierge du bassin de la Vistule. Une fois établis sur ce fleuve, ils entrèrent en possession d'un centre de rayonnement de tout premier ordre. Le réseau hydrographique de la Vistule leur indiquera les voies à suivre, qui sont nombreuses et convergent toutes vers la même région des « Grandes Vallées », ainsi nommées à cause de la disproportion entre leur grandeur et la petitesse des rivières qu'elles abritent.

Ces voies naturelles furent en même temps des grandes *routes historiques*. La voie principale, qui traverse le pays de l'Ouest à l'Est, le long des grandes vallées, relie l'Orient à l'Occident. Une autre, en remontant le cours de la Vistule, conduit à la porte de Moravie et vers les pays danubiens. Une troisième, par la vallée du San, indique le chemin des provinces de la mer Noire. La quatrième enfin se dirige vers le littoral baltique. Malheureusement, ces voies commodes, tout en desservant le pays, favorisaient aussi ses nombreux ennemis.

La *Pologne des Piast*¹, appuyée aux deux uniques frontières naturelles, la mer Baltique, au Nord, et la chaîne des Carpathes, au Sud, avait à garder et à défendre son territoire contre les convoitises du Saint-Empire d'un côté, et, de l'autre, elle devait repousser les fréquentes invasions des hordes barbares : Tatars, Iatvagues et autres. Cette tâche énorme était au-dessus des forces du pays ; malgré des efforts prodigieux, il lui fut impossible de conserver intactes ses frontières occidentales. Le germanisme l'emporta : l'Empire s'empara de la Silésie et l'Ordre teutonique s'implanta sur la Basse-Vistule. Mais, vers la fin du moyen âge, la Pologne reprend un nouvel essor, grâce à des réformes intérieures, législatives et économiques. En même temps, son territoire est plus que doublé par l'héritage de la Ruthénie Rouge et par la combinaison matrimoniale réunissant sous le même sceptre des *Jagellons* le Grand-Duché de Lithuanie et le Royaume de Pologne. Peu de temps après, les peuples eux-mêmes consolidèrent, par une union spontanée et complète, les liens purement dynastiques qui les avaient unis jusqu'alors, et ainsi fut créée une des plus grandes puissances de l'Europe : cet Etat fédératif qui se nommait la République polonaise.

La *superficie* de la Pologne, qu'on peut évaluer à 100 000 km² au milieu du x^e siècle, fut quadruplée sous le sceptre royal de Boleslas le Grand (992-1025). Plus tard, la perte des provinces occidentales fut largement compensée par l'acquisition de la Ruthénie Rouge et des 600 000 km² du Grand-Duché de Lithuanie. Avant les terribles guerres suédoises, turques, tatares et moscovites du xvii^e siècle, la République occupait plus de 850 000 km². Il lui en restait encore 763 940 au moment du premier partage (1772).

Les provinces polonaises, ruthènes et lithuaniennes, différentes d'aspect, de langue et de civilisation, loin de former un ensemble disparate, se complétaient admirablement. Elles se fondirent en un bloc solide, bravant victorieusement, pendant quatre siècles, les assauts des ennemis innombrables qui s'acharnaient de tous les côtés à sa destruction.

Depuis l'acte mémorable de Lublin, en 1569, la République Polonaise, ou la Pologne tout court, était formée de deux pays intimement liés ensemble, dont l'un était l'ancien *Royaume de Pologne*, et l'autre le *Grand-Duché de Lithuanie*². A l'intérieur, afin de distinguer les deux Etats, on se servait des dénominations : « *Korona* » (Pologne) et « *Litwa* » (Lithuanie). L'un et l'autre se divisaient administrativement en *palatinats* ou *voïévodies*, subdivisés eux-mêmes en *terres* et *districts*. En Pologne, l'origine des voïévodies remonte au temps où le pays, partagé selon une vieille coutume polonaise, entre les différentes branches collatérales de la maison des Piast, formait un grand nombre de duchés et de principautés, chacun gouverné au nom de son prince par un voïévode. En Lithuanie, cette division fut introduite à la manière polonaise.

La Pologne proprement dite se divisait elle-même en deux grandes provinces, connues, depuis la fin du xiii^e siècle, sous les noms de *Grande* et de *Petite Pologne*. La limite de ces deux provinces partait de la frontière occidentale du pays, non loin de Czeszochowa ; elle suivait le cours de la Pilica jusqu'à la Vistule qu'elle traversait, puis déviait vers le Nord, elle aboutissait à la frontière de la Prusse Ducale, aux environs de Grajewo. La limite entre la

¹ La dynastie royale des Piast s'est éteinte en 1370 avec Casimir le Grand, roi de Pologne.

² Voir la carte et le tableau de la page 6.

Petite Pologne et la Lithuanie se détachait de la frontière prussienne un peu plus au Nord et se dirigeait vers les sources de la Narew ; de là elle revenait en arrière et, après quelques crochets saillants qui empiétaient sur la rive gauche du Bug, elle prenait une direction orientale, en suivant, avec quelques écarts, la lisière méridionale du marais de la Pripet, puis, passant à la rive gauche de cette rivière, non loin de son embouchure, elle atteignait le Dniepr et la frontière orientale de la République.

La *Grande Pologne*, en polonais « Wielkopolska », en latin « Polonia Major », se composait des douze palatinats occidentaux du pays (Poznań, Kalisz, Sieradz, Łęczyca, Brześć Kujawski, Inowrocław, Mazovie, Płock, Rawa, Chełmno, Malborg, Pomorze). Ces palatinats se groupaient en quatre provinces, dont la première, la *Grande Pologne* proprement dite, se limitait aux palatinats de Poznań (Posen), de Kalisz (en 1768 scindé en deux : Kalisz et Gniezno), de Łęczyca et de Sieradz. La province de *Kouïavie* comprenait ceux de Brześć Kujawski et d'Inowrocław ; la *Mazovie*, longtemps feudataire de la Pologne, se divisait en trois palatinats : Mazovie, Płock et Rawa. Enfin les voïévodies de Chełmno (Culm), Malborg (Marienburg) et Pomorze (Pomérelle) constituaient la *Prusse Royale*, nommée Royale pour la distinguer de la Prusse Ducale, ou (plus tard) Electorale. Cette dernière fut érigée, en 1525, en duché vassal de la Pologne qui, n'ayant jamais fait partie du Saint Empire, et affranchi au XII^e siècle de la suzeraineté polonaise, donna son nom au Royaume des Hohenzollern, fondé en 1701.

La *Petite Pologne*, « Małopolska » — « Polonia Minor » — ne s'étendait, au sens strict du mot, pas au delà des palatinats de Cracovie (Kraków), de Sandomierz et de Lublin. Plus tard cependant, après l'Union de Lublin, les terres ruthènes furent incorporées dans cette province administrative qui conserva le nom de Małopolska, mais fut divisée désormais en onze palatinats : en plus des trois susnommés, ceux de Kiev (Kijów), de Ruthénie (Ruskie), de Volhynie (Wołyń), de Podolie (Podole), de Belz, de Podlachie (Podlasie), de Braclaw, et, jusqu'en 1667, de Czernihów.

Le *Grand-Duché de Lithuanie*, « Wielkie Księstwo Litewskie » — « Magnus Ducatus Lithuaniae » — se divisait en dix palatinats : Wilno, Troki, Samogitie (Żmudz, duché portant le titre officiel de « starostwo »), Połock, Nowogródek, Witebsk, Mścislaw, Brześć Litewski, Mińsk, et, jusqu'en 1667, Smoleńsk.

La *Livonie* — « Inflanty », — appartenait en commun à la Pologne et à la Lithuanie et comprenait primitivement trois palatinats (Dorpat, Pernau, Wenden). Elle ne forma plus qu'un seul palatinat, depuis la paix d'Oliwa en 1660, alors que la plus grande partie de ce pays fut cédée à la Suède.

La *Courlande*, érigée en duché à la chute de l'Ordre Teutonique, devint dès lors un Etat vassal de la République de Pologne pour le rester jusqu'en 1795.

En dehors des noms officiels des provinces et des palatinats, des terres et des duchés, des districts et des starosties, il y en avait d'autres, d'*origine ethnographique ou historique*, qui s'appliquaient à certains groupes de palatinats ou de fractions de palatinats. Ces noms, consacrés par un usage ancien dans le langage courant, n'avaient pas de signification précise. Ainsi le territoire formé par une partie du palatinat de Mińsk et la majeure partie des palatinats de Połock, de Witebsk et de Mścislaw, reçut la dénomination de *Ruthénie Blanche* (Białorus) ; pendant que telle partie de ceux de Grodno et de Nowogródek fut appelée *Ruthénie Noire* (Ruś Czarna). Le nom de *Polesie* s'applique à tout le pays situé sur la Pripet supérieure, territoire empiétant sur quatre palatinats (Brześć, Nowogródek, Mińsk et Wołyń). Le mot « *ukraina* » signifiait primitivement tout pays s'étendant le long de frontières lointaines ; il fut appliqué plus spécialement à désigner les marches orientales de la République, notamment les palatinats de Kiev et de Braclaw.

TABLEAU COMPARATIF

des divisions administratives de la République de Pologne au moment du premier partage en 1772, avec la répartition politique actuelle.

		PROVINCES	PALATINATS	Ch. lieux de Palatinats	Domination actuelle
RÉPUBLIQUE DE POLOGNE au moment du premier partage 1772.	« KORONA » (pays de la « Couronne » de Pologne).	GRANDE POLOGNE			
		GRANDE POLOGNE (proprement dite)	Poznań Kalisz Gniezno Sieradz Łęczyca	Poznań (Posen) Kalisz Gniezno(Gnesen) Sieradz Łęczyca	Prusse Prusse-Russie Prusse Prusse-Russie Russie
		KOUIAVIE	Inowrocław Brześć Kujawski	Inowrocław Brześć Kujawski	Prusse-Russie Prusse-Russie
		MAZOVIE	Płock Rawa Mazovie (prop. dite)	Płock Rawa Varsovie	Russie Russie Russie
		PRUSSE ROYALE	Pomérellie Malborg (avec la Varmie, duché ecclésiastique) Chełmno	Gdańsk (Danzig) Malborg (Marienburg) Chełmno (Culm)	Prusse Prusse Prusse
			PETITE POLOGNE		
		PETITE POLOGNE (proprement dite)	Cracovie Sandomierz Lublin	Cracovie Sandomierz Lublin	Autriche-Russie Autriche-Russie Autriche-Russie
			Podlachie	Drohiczyn	Russie
	RUTHÉNIE ROUGE	Belz Ruthénie	Belz Lwów(Leopol, Lemberg)	Autriche-Russie Autriche-Russie	
		Volhynie Podolie	Łuck Kamieniec	Russie Autriche-Russie	
	UKRAINE	Braclaw Kiew	Braclaw Żytomierz	Russie Russie	
	„LITWA” (Gr. Duché de Lithuanie)	LITHUANIE (proprement dite)	Wilno Troki	Wilno Troki	Russie Russie
		SAMOGITIE	Samogitie (Starostie)	Wornie	Russie
		RUTHÉNIE BLANCHE	Mińsk Połock Witebsk Mścisław	Mińsk Połock Witebsk Mścisław	Russie Russie Russie Russie
			RUTHÉNIE NOIRE	Nowogródek Brześć Litewski	Nowogródek Brześć Litewski
		LIVONIE, palatinat commun			Dunabourg
	DUCHÉ de COURLANDE, fief commun			Mitau	Russie



DIVISIONS ADMINISTRATIVES EN 1912

——— Frontières d'Etat
 - - - Frontières de Gouvernements et de Régences
 - · - · - Frontières de Provinces
 ○ Chef-lieu de Gouvernements et de Régences
 ● Chef-lieu de Provinces
 ● de Pays et de Régions

ECHELLE



Quelques-unes, à peine, des anciennes divisions administratives et politiques se sont conservées jusqu'à nos jours. En général, malgré les siècles d'histoire qui les ont consacrées et bien qu'elles correspondissent à des régions naturelles, elles sont aujourd'hui morcelées et appartiennent à des Etats différents. La Petite Pologne qui, occupant le bassin supérieur de la Vistule, formait une région naturelle nettement définie, est, à présent, partagée en deux par la frontière russo-autrichienne. Cette frontière, en enlevant à la Vistule son rôle de grande artère de communication, la transforma en une barrière économique et sociale. De même, la Grande Pologne ne forme plus une unité, étant partagée entre la Prusse et la Russie. Un sort semblable échet à la province de Kouïavie. La Mazovie, plus heureuse, se trouve entièrement dans les limites du Royaume de Pologne, mais néanmoins les traces de son ancienne extension sont effacées, et son unité est disjointe par le fait de sa division actuelle en gouvernements, peu en rapport avec les conditions naturelles. La *Ruthénie Rouge*, qui se composait des palatinats de Belz et de Ruthénie, avec Lwów (Léopol, Lemberg) comme chef-lieu, est partagée en deux parties inégales : celle du Sud correspond à la Galicie orientale, tandis que l'autre équivaut à peu près au nouveau gouvernement de Chelm (créé en 1912).

2. RELIEF DU SOL

La plus grande partie du territoire de l'ancienne République est plate et basse. Cependant quelques zones de hauteurs en forme de plateaux, des collines, un littoral maritime, une chaîne de montagnes y créent une heureuse variété de paysages. En même temps, elles divisent le pays en provinces géographiques distinctes : la zone des Carpathes, les dépressions subcarpathiques, les plateaux de la Petite Pologne, la plate-forme ukrainienne, la région des « grandes vallées », le plateau prusso-lithuanien et enfin le littoral Baltique.

Les *Carpathes* forment la frontière entre la Pologne et la Hongrie sur plus de 500 km. de longueur, soit sur plus du tiers de la longueur totale de la chaîne. A part le massif étrange du Tatra, le reste des Carpathes polonaises est monotone. De longues croupes s'alignent en chaînons plus ou moins parallèles. Les sommets s'élèvent très peu au-dessus des crêtes qui ont cependant une altitude moyenne assez grande. Quelques cols profondément découpés livrent des passages commodes aux routes et aux voies ferrées, et servent à délimiter les différents massifs.

Les *Carpathes occidentales* comprennent les *Beskidés occidentales et orientales* dans la chaîne externe et le *Tatra* dans la chaîne interne. Les *Beskidés occidentales* s'étendent entre le col de Jabłonków (551 m.) et l'endroit où le Dunajec et le Poprad, nés sur le versant méridional du Tatra, traversent les Carpathes dans des cluses étroites. Le Pilsko (1557 m.), la Babia Góra (1725 m.) et les Pienines avec leurs rochers pittoresques, font partie de cette chaîne. Les *Beskidés orientales*, moins élevées, n'atteignent que 1116 m. d'altitude ; elles se terminent aux environs des cols de Dukla (502 m.) et de Łupków (584 m.).

Le massif du *Tatra* (en polonais « Tatry ») — le plus haut de toute la chaîne carpathique — est situé dans la zone interne, et isolé des autres groupes par de larges dépressions. Dans le Haut-Tatra, partie orientale du massif, l'altitude moyenne des crêtes atteint 2380 m., et plusieurs sommets dépass-

sent 2600 m. (Gerlach 2663, Łomnica 2634, Lodowy 2630 m.). Les autres parties de ces montagnes ont une altitude moyenne au-dessous de 2000 m., quoiqu'un grand nombre de leurs sommets s'élevaient au-dessus de 2100 m. et même de 2200 m. Les arêtes déchiquetées, les sommets en forme de pointes, de pyramides et de clochetons, rappellent d'une façon frappante les Aiguilles du Mont-Blanc. De nombreux petits lacs y remplacent les glaciers depuis longtemps disparus. Ils occupent les fonds des cirques et miroitent derrière les moraines, encore toutes fraîches, qui barrent les vallées. Des forêts de sapins montent jusqu'à 1500 m., de riches alpages (« hale ») occupent les versants au-dessus des forêts, enfin, au delà de 1900 m. d'altitude, toute végétation cesse et les parois de granit se dressent avec une raideur qui ne permet pas l'accumulation de neiges éternelles.

A l'est du col de Łupków commencent les *Carpathes orientales* avec leurs groupes principaux : les Bieszczady (Pikuj 1405, Słoj 1679 m.), les Gorgany (Sywula 1818, Doboszanka 1757, Bliźnica 1888 m.) et la chaîne de la Czarnohora. Cette dernière atteint à la zone alpine : plusieurs de ses sommets dépassent 2000 m. (Howerla 2058, Pop Iwan 2028, Pietros 2022 m.) et des alpages renommés (« połoniny ») y couvrent de grands espaces.

Au Nord des Carpathes s'étend une vaste *dépression* qui porte le nom de *subcarpathique* ou *galicienne*. Traversée par la Vistule, le San et le Dniestr, elle s'abaisse lentement du pied des Carpathes vers le Nord. La *partie occidentale*, en forme de triangle, avec Cracovie, Sandomierz et Przemyśl comme sommets, contient des plaines fertiles à côté de marécages et de régions sablonneuses et stériles. Le déboisement (poussé trop loin) a porté un grave préjudice au bien-être de la contrée ; les sables mouvants envahissent les cultures, ce qui nécessite des travaux de défense coûteux et peu efficaces. Autrefois, la région était prospère, grâce à une industrie forestière florissante (bois de construction, poix, potasse, essences) et une industrie minière bien développée (minerais de fer, sel). Actuellement, toutes ces industries ont disparu ; seules les mines de sel de Wieliczka et de Bochnia sont exploitées par la régie autrichienne.

La *partie orientale* de la dépression galicienne est marécageuse et sujette à de fréquentes inondations. La pauvreté du sol est en partie compensée par de grandes richesses minérales. D'innombrables sources salines jaillissent du sol et alimentent des stations balnéaires renommées¹, ou bien servent à la production du sel de cuisine. A Kałusz on exploite des sels potassiques (kaïnite et autres). Outre les gisements de sel, on rencontre le long du bord externe des Carpathes des terrains pétrolifères, où plusieurs milliers de puits sont en activité et déversent des flots de ce combustible qu'on peut évaluer à $1 \frac{1}{3}$ million de tonnes par an².

Les hauteurs de la *Petite Pologne* se rattachent à celles de la Haute Silésie. Elles forment la rive gauche de la Vistule supérieure, passent sur la rive droite en aval de Sandomierz, continuent vers Lublin, et rejoignent le plateau de Podolie au delà du San et du Dniestr. La trouée de la Vistule

¹ On trouvera de plus amples détails à ce sujet dans l'article sur les « Stations balnéaires et climatiques », page 40.

² Voir : « les Richesses minérales », page 23.

divise la zone des hauteurs en une partie occidentale (hauteurs de Sandomierz) et une partie orientale (hauteurs de Lublin). La première, allongée parallèlement à la Vistule, forme comme un pont reliant les monts de Kielce avec les collines de Cracovie. Un affaissement au centre correspond au bassin de la Nida. La chaîne de collines entre Cracovie et Czestochowa est formée par un escarpement du plateau calcaire jurassique qui plonge vers le Nord-Est. La variété d'aspect et le pittoresque des collines et des petites vallées de la région à l'ouest de Cracovie, sont dus à la structure géologique compliquée et à la diversité des roches qui y affleurent : grès, quartzites, anciennes roches éruptives, schistes, calcaires. Le célèbre *bassin houiller* de la Haute-Silésie se prolonge jusque sous Cracovie, accompagné à sa lisière septentrionale et orientale de riches gisements de fer et de zinc. Autrefois, on exploitait du plomb argentifère à Olkusz, au nord de Cracovie.

Les *monts de Sainte-Croix*, entre Kielce et Sandomierz, sont les restes d'un ancien et puissant massif, composé de roches résistantes : grès durs, quartzites et calcaires cristallins. Les sommets (610 m.), recouverts de gros blocs de quartzite, et complètement dépourvus de végétation, leur ont valu le nom de « montagnes chauves » (*Lysogóry*). On y exploite des minerais de cuivre et de fer. Le sol du plateau est riche, surtout dans les régions où domine le loess.

Les *hauteurs de Lublin* forment un plateau ondulé et fertile, légèrement incliné vers le Nord et terminé au Sud par des escarpements en gradins.

Une étroite zone de collines relie ces hauteurs au *plateau de Podolie*. Ce dernier retombe par un gradin, haut de 200 m. environ, vers le bassin du Bug, tandis que du côté du Dniestr il s'abaisse d'une manière insensible. Plus loin, vers l'Est, le plateau devient complètement uni et horizontal, et les rivières qui le traversent coulent dans des vallées profondes, à méandres encaissés, connues sous le nom de « yar's ». La surface du sol, d'une fertilité renommée, est parsemée de dolines ou entonnoirs, dus à la dissolution de couches de gypse par les eaux souterraines et à l'effondrement des cavernes qui en est résulté.

Une transition graduelle relie le plateau podolien à la grande *plate-forme ukrainienne*, traversée par les vallées parallèles du Prut et du Dniestr, du Bug et du Dniepr. Elle atteint sa plus grande altitude dans le voisinage des Carpathes et de la Podolie. Des vallées plus ou moins larges serpentent entre des collines et des plateaux tabulaires. Le substratum granitique, mis à nu par l'érosion, occasionne des rapides dans les fleuves et apparaît sous forme de rochers pittoresques sur les versants des vallées.

Autrefois, une grande partie de la région était occupée par des *steppes* et des *marais* sans écoulement. La grande fertilité du « tchernoziom » — la glèbe des steppes — est une cause de leur disparition progressive sous la charrue du cultivateur.

Les *grandes plaines* du centre de la Pologne (Grande Pologne, Kouïavie, Mazovie) font partie de la zone des terres basses, qui traverse le Nord de l'Europe centrale d'un bout à l'autre. Leur formation est due aux grands fleuves de l'époque glaciaire, fleuves qui longeaient le bord méridional du grand glacier scandinave, et qui formaient un réseau de bras, se croisant et se

perdant dans des lacs temporaires. Toutes les eaux de fonte du glacier nordique, grossies par les rivières des Carpathes, s'acheminaient vers leur commune embouchure dans la mer du Nord. Ce n'est qu'après le recul des glaces que les rivières principales, telles que l'Elbe, l'Oder, la Vistule, trouvèrent des débouchés individuels, plus directs, et cédèrent leurs anciens chenaux à de modestes affluents. Par ce fait, les lignes du partage des eaux, entre les différents bassins de cette région des *grandes vallées* sont très peu élevées : entre la Warta et la Vistule, par exemple, le seuil est si peu marqué que les eaux de la Warta, tributaire de l'Oder, peuvent, aux moments des grandes crues, s'écouler en partie vers la Vistule. On a profité de cette particularité pour construire des canaux, comme celui de Łęczycza, qui relie la Warta à la Vistule, ou celui de Bydgoszcz (Bromberg), qui fait communiquer la Vistule avec la Noteć (Netze).

Le bassin de la Grande Pologne est séparé du bassin de la Mazovie par la région des lacs kouiaviens, dont une partie envoie ses eaux à la Warta, l'autre partie à la Noteć. Les plaines marécageuses des bords de toutes les rivières ont été mises en valeur par un système de canaux qui leur assure un drainage suffisant. La Grande Pologne, quoique peu fertile par la nature de sa glèbe, est devenue une des grandes productrices de céréales, grâce à la culture intensive du sol.

Le bassin de la Mazovie, partagé en deux par la Vistule, est plus élevé dans sa partie occidentale (Mazovie proprement dite) que dans sa partie orientale, basse et humide, le long des cours de la Narew et du Bug (Podlachie). Les marais de la Podlachie orientale passent insensiblement aux marais de Pińsk dans le bassin de la Pripet, tributaire du Dniepr. Le partage des eaux s'abaisse ici à 166 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le terrain s'élève doucement dans la partie méridionale du bassin de la Pripet et forme des collines argileuses, très propices à la culture des céréales et particulièrement du froment.

Entre la région des grandes vallées et la mer Baltique vient s'interposer une zone de hauteurs ondulées, parsemées de lacs et de collines oblongues, dont la formation est due aux glaciers quaternaires. Cette zone de *hauteurs baltiques* se divise en trois régions : celle de Poméranie, entre l'Oder et la Vistule, celle des lacs masuriques, entre la Vistule et le Niemen, et enfin, le large plateau lithuanien relié, au Nord, au plateau de la Courlande. Une multitude de lacs occupe les creux du terrain, tantôt alignés en chapelets parallèles, tantôt irrégulièrement disséminés. Les hauteurs de la Poméranie atteignent 331 m. ; celles de la Prusse 300 m. ; en Lithuanie, au Nord-Est du Niemen, le plateau légèrement bombé, atteint plus de 250 m. ; au Sud-Est, dans la région des sources du Niemen et de la Wilia, il se trouve des altitudes de 340 à 350 m.

Le littoral baltique est caractérisé par les embouchures des grands fleuves polonais, s'ouvrant dans des estuaires peu profonds et plus ou moins fermés du côté de la mer par des digues naturelles. Des dunes mobiles et dangereuses constituent le rivage sur toute sa longueur.

3. GÉOLOGIE

Au début de la *période primaire*, un grand continent occupe la partie orientale de la Pologne. A l'ouest du plateau archéen de la Volhynie, l'océan règne pendant tout le cambrien, le silurien et le dévonien, et recouvre d'une puissante série de sédiments les gneiss et les granits de la plate-forme affaissée. La mer se retire au commencement de la période anthracolithique et il ne subsiste plus qu'un golfe peu profond en Haute Silésie et aux environs de Cracovie.

Les *plissements hercyniens* font naître le massif montagneux de Kielce-Sandomierz.

Le golfe silésien s'élargit pendant le *permien*, il gagne peu à peu les pays au Nord et à l'Est, de sorte qu'à la fin du triasique, la mer s'étend jusqu'au Niemen et à la Narew. La grande Méditerranée jurassique baigne toute la Pologne, depuis les îlots du Tatra jusqu'au bord du plateau de la Courlande. Un continent émerge pendant le *néocomien* et refoule la mer, d'un côté vers la région carpathique, de l'autre vers la Baltique. Mais la transgression *cénomanienn*e inonde de nouveau le pays, sauf une presqu'île en Silésie, un îlot autour du massif hercynien de Kielce, et tout le plateau de Podolie. Durant le crétacé supérieur, la mer recule lentement vers le Nord-Ouest : elle n'occupe que la région carpathique et le bas Dniepr, pendant le nummulitique inférieur. La transgression oligocène marque la fin du *nummulitique*, envahissant le bassin du Dniestr et la Lithuanie jusqu'à la Baltique.

La région carpathique subit des bouleversements tectoniques qui débent probablement au nummulitique inférieur (Tatra) et durent jusqu'au *miocène* (helvétien). La mer miocène occupe toute la Pologne méridionale jusqu'à la région des Carpathes qui continuent de s'exhausser et de se plisser. Une autre mer recouvre en même temps le nord de l'Allemagne et de la Pologne.

La fin de l'ère tertiaire coïncide avec le retrait des mers vers leurs limites actuelles.

Presque tout le pays fut envahi par les *glaciers scandinaves* pendant leur plus grande avance vers le Sud. Le régime hydrographique en fut profondément bouleversé et le relief du sol en garde une empreinte indélébile. La limite de l'extension maxima du glacier passe au sud de la Vistule, suit le pied des Carpathes, les quitte vers Przemyśl, passe près de Lwów et se dirige vers le bassin du Dniepr moyen. Après une seconde incursion des glaces, qui ne s'avança pas plus loin que la région des hauteurs baltiques, le climat se modifia lentement : de froid et sec, il devint d'abord tempéré et sec — climat des steppes — et enfin tempéré et humide, — climat forestier actuel.

Le *glaciaire*, composé de graviers, argiles, limons, sables, cailloutis, blocs erratiques, et, d'autre part, le *loess éolien* recouvrent tous les détails de la structure du sol dans les plaines du pays. Les affleurements des terrains plus anciens sont rares et limités aux vallées des rivières encaissées et aux régions montagneuses.

L'ancien plateau granitique de la Volhynie est le seul grand noyau *cristallin* de la Pologne ; il plonge sous le plateau de la Podolie, où il est encore visible dans les méandres profondément encaissés du Dniestr. Dans ce « cañon » apparaissent également des calcaires et des schistes siluriens, surmontés par le dévonien marneux ou gréseux, le crétacé et le miocène. La dépression subcarpathique est occupée en entier par le *miocène* sous différents faciès, par le miocène marin salifère, entre autres. Les hauteurs au nord du San et du Dniestr sont formées par des calcaires marneux du crétacé supérieur (maastrichtien). Le grand bassin houiller de la Haute-Silésie et de Dąbrowa se compose d'une alternance de schistes et de couches de houille ; le tout atteint une puissance de 600 m. et est bordé par une large zone de trias, riche en minerais et plongeant vers le Nord-Est sous la zone jurassique qui forme la chaîne de collines entre Cracovie et Czeszochowa.

Les environs de Cracovie ont subi des mouvements tectoniques considérables. Le *dévonien* y apparaît de nouveau, accompagné de calcaires massifs du carbonifère et de quartzites permien. Des épanchements de porphyres quartzeux ont marqué la fin de l'ère primaire. La dépression de la Nida est remplie par du crétacé calcaréo-marneux et du miocène marin, avec de grands bancs de gypse et des nids de soufre natif.

Près de Sandomierz, au bord de la Vistule, apparaissent des schistes noirs de l'âge *cambrien*. Les plis des montagnes de Kielce-Sandomierz, renversés au Sud, sont composés de sept à huit anticlinaux parallèles, où l'on voit des grès et des quartzites cambriens et siluriens. Dans les synclinaux dominent les quartzites, les grès, les calcaires et dolomites cristallins du dévonien. Une zone de trias entoure ce massif ancien. Le reste du plateau de la Petite Pologne est constitué par le jurassique en partie recouvert de crétacé.

Tout le bassin central polonais est noyé dans les argiles, les sables et les marnes miocènes et quaternaires. Des argiles noires et des calcaires jurassiques affleurent dans l'ancienne province de Kujavie, et sous une faible épaisseur de ces couches, il se trouve des argiles salifères et des couches de gypse, analogues à la formation saline de l'Allemagne.

Le plateau ancien de la Courlande est composé principalement de grès, de calcaires et de marnes du dévonien. La limite méridionale des terrains primaires passe par Libau et par la Lithuanie au nord du Niemen. Les très rares affleurements, découverts sous les dépôts glaciaires, permettent de constater l'existence du permien entre le plateau dévonien et le golfe jurassique de la Lithuanie occidentale. Des sédiments crétaciques occupent la plus grande partie des bassins du Niemen, de la Pripet et du Bug. Sur les bords du Dniepr et dans une partie du bassin de la Pripet, s'étalent des argiles, des sables glauconieux avec des concrétions phosphoritiques, et des grès du nummulitique. Au-dessus du niveau des sables glauconieux, il y a, en certains endroits, comme en Sambie, aux environs de Lwów et aux environs de Kiew, des couches à succinite ou ambre jaune.

Le *système des Carpathes* — qui n'est autre chose qu'un prolongement du système alpin au delà du Danube — se compose de chaînes externes, constituées par les grès et les schistes du *Flysch*, et renversées sur l'avant-pays des Sudètes et de Podolie, et de chaînes internes, mésozoïques et cristallines,

en partie effondrées. Les chaînes externes, d'aspect et de structure monotone, quoique d'âges différents, allant du crétacé au nummulitique supérieur, sont probablement des nappes charriées de bien loin : elles nagent sur le substratum plus jeune. Leur étude est rendue très difficile par le manque de fossiles et les changements de faciès le long de la chaîne. Quelques éruptions de laves tertiaires interrompent l'uniformité des Carpathes flyscheuses.

Les chaînes internes sont discontinues : de grands compartiments se sont effondrés, et d'énormes masses de laves trachytiques se sont épanchées sur la bordure de la zone d'effondrement. Un seul des compartiments de la zone interne, resté debout, appartient à la Pologne. C'est le massif du *Tatra*, formant un îlot entouré de toutes parts par le flysch oligocène. Deux nappes ont passé par-dessus le noyau granitique autochtone, et se sont conservées sur le versant nord des montagnes. Toutes les deux comprennent une série de terrains qui vont depuis le permien jusqu'au crétacé, mais le faciès des deux séries est très différent.

Les célèbres « *klippes* » des Carpathes forment une zone d'un à deux kilomètres de large, sur plus de 200 km. de long, au nord de la dépression subalpine. Là, des blocs de rochers jurassiques et crétacés, de faciès différent, émergent du flysch environnant, dans lequel ils sont enchâssés d'une manière absolument chaotique. On les considère comme la partie frontale d'une nappe détruite, coincée dans le substratum flyschoux.

4. HYDROGRAPHIE

Les fleuves et les rivières polonaises sont tributaires de la Baltique ou de la mer Noire, et constituent deux systèmes hydrographiques, différents à tous points de vue. Le système de la mer Noire, avec ses longs fleuves plus ou moins parallèles qui, en traversant la vaste plate-forme, s'enfoncent dans des vallées profondes, est caractérisé par le faible développement des affluents et la forme étroite des bassins, séparés par des hauteurs considérables. Pour passer d'une rivière maîtresse à sa voisine, par la voie des eaux, on est obligé de descendre jusqu'à la mer, aucun canal ne pouvant relier leurs bassins. Toutes ces rivières prennent naissance dans des plaines ou sur des plateaux peu élevés, souvent marécageux, et sans pente continue. Il en résulte que la direction des ruisseaux est indécise et instable, et que de nombreuses captures se sont produites au profit des systèmes baltiques. Un désaccord règne entre les tronçons supérieurs des fleuves pontiens, qui ont évolué au delà de la maturité, et les tronçons inférieurs, rajeunis par l'abaissement du niveau de la mer. En amont, ce rajeunissement est arrêté par la dureté du substratum granitique de la plate-forme, qui se traduit par l'apparition des fameux « *porohy* », ou rapides séparant les deux tronçons.

Les fleuves baltiques ont des bassins larges, leurs affluents très ramifiés s'enchevêtrent les uns avec les autres, et il est facile d'établir des voies navigables entre les systèmes voisins. La pente de ces fleuves diminue graduellement de l'amont vers l'aval, et le profil est régularisé par l'action combinée de l'érosion et de l'accumulation. L'Oder et la Vistule débutent comme

torrents de montagne, mais après un court trajet ils arrivent dans les plaines, où ils s'adaptent immédiatement aux nouvelles conditions ; l'influence des montagnes ne se fait plus sentir que dans le régime des eaux qui reflètent, par des crues subites, la fonte des neiges et les fortes pluies de printemps dans les hauteurs.

Le régime des eaux des rivières baltiques est fort variable. Après l'étiage qui a lieu en octobre, les eaux montent d'une façon continue jusqu'au mois de mars, époque des hautes eaux. L'augmentation de l'évaporation qui l'emporte sur l'accroissement des pluies, fait baisser les eaux pendant les mois d'été. Les rivières carpathiques ont une seconde période de crue au mois de juin ou de juillet.

La *Vistule*, en polonais « Wisła », est le plus important des fleuves qui se jettent dans la mer Baltique. Ses sources sont situées dans les Beskides, à une altitude de 1125 m. Elle coule d'abord vers le Nord, puis, après avoir quitté les montagnes, elle se dirige vers l'Est et conserve cette direction jusqu'à sa jonction avec le San, lieu où elle se redresse vers le Nord. Au delà de Varsovie et de l'embouchure du Narew-Bug, elle tourne à l'Ouest-Nord-Ouest et arrive ainsi à Bydgoszcz, où elle fait un coude à angle droit pour couler perpendiculairement vers le golfe de Gdańsk (Danzig). La distance de ses sources à son embouchure mesure, à vol d'oiseau, 525 km., tandis que la longueur de son cours est de 1068 km. Son bassin, d'une superficie de 198 510 km², a une altitude moyenne de 213 m. Il présente une asymétrie commune à tous les fleuves baltiques : grâce aux puissants affluents de droite, 73% de la surface totale du bassin appartiennent à cette rive. Les principaux tributaires sont : à la rive gauche, la Nida, la Pilica, la Bzura et la Brda ; à la rive droite, le Dunajec, la Wisłoka, le San, le Wieprz, le Narew-Bug et la Drwęca. Le débit moyen de la Vistule est de 1120 m³ par seconde, mais il peut tomber à 450 m³/sec. à l'étiage, et dépasser 10 000 m³/sec. pendant les grandes crues. A Cracovie déjà, les hautes eaux roulent jusqu'à 2000 m³/sec. et en aval du San, on a constaté jusqu'à 7600 m³/sec. Cette variabilité de débit constitue une des plus grandes difficultés que rencontre la navigation fluviale.

L'*Oder*, en polonais « Odra », prend naissance dans les Sudètes, à une altitude de 624 m. Sa longueur, réduite par des travaux d'art, est de 860 km. Son bassin, d'une altitude moyenne de 160 m., mesure 118 611 km², dont 70% appartiennent à la rive droite. Navigable dès son entrée dans les plaines, il ne possède aucun affluent important à part la Warta qui, avec la Noteć, lui apporte les eaux d'un territoire de 53 710 km². Le régime des eaux de l'Oder est semblable à celui de la Vistule, mais les écarts sont moins grands.

Le *Niemen*, principal fleuve des pays lithuaniens, prend naissance dans les collines au sud du plateau lithuanien, à 177 m. d'altitude. Son cours supérieur a une pente moyenne faible et suit une vallée large et plate. Plus bas, il forme des méandres encaissés dans des berges de plus de 70 m. de hauteur, son lit devient étroit et la pente augmente légèrement. Son affluent principal, la Wilia, lui apporte le tribut des eaux de 23 810 km², tandis que la superficie totale de son bassin est de 97 592 km², son altitude moyenne 144 m. et la longueur du fleuve, 878 km.

La *Pregel*, en polonais « *Pregoła* », malgré son petit bassin de 15 030 km², et sa longueur de 350 km. à peine, est une bonne voie navigable. La faible altitude du bassin — en moyenne 99 m. — se traduit par la pente excessivement faible de la rivière.

La *Duna*, en polonais « *Dźwina* », est un fleuve de 949 km. de long, à pente faible, interrompue cependant par des rapides. Son bassin mesure 85 000 km² de superficie, occupé en grande partie par des marais et des plaines d'inondation.

De tous les tributaires de la mer Noire, le plus important est le *Dniepr*, tant par la longueur de son cours (2146 km.) que par l'étendue de son bassin (518 547 km²). Sa pente, très faible en amont, est brisée plus bas par des rapides où, dans un tronçon de 60 km., la pente dépasse 0,5 par mille, et le lit du fleuve est obstrué par neuf verrous de rochers, émergeant au moment de l'étiage. Ses principaux affluents ont des dimensions considérables : par exemple, la *Pripet*, avec ses 608 km. de long, le *Horyń* avec 613 km. et la *Berezyna* avec 530 km.

Le *Dniestr* est plus petit ; long de 1372 km., il a un bassin étroit de 76 860 km² et reçoit quelques affluents d'une certaine importance qui lui amènent les eaux du plateau de la Podolie et des Carpathes orientales.

Vient ensuite le *Boh*, ou Bug méridional, long de 773 km., avec un bassin de 67 920 km², et enfin le *Prut*, avec ses 592 km. de long et son bassin de 26 756 km² de superficie.

Les nombreux lacs qui sont disséminés par toute la Pologne peuvent être groupés en trois catégories. La première est celle des lacs de montagne ; on ne les rencontre que dans les Carpathes et le Tatra, où ils occupent les cirques glaciaires et le fond des vallées qui sont fermées par des moraines. Les lacs de la seconde catégorie, également liés aux formes du terrain qui sont dues aux glaciers quaternaires, se retrouvent dans la zone de moraines qui courent parallèlement au littoral baltique de la Poméranie, vers les environs de Dunabourg et de Witebsk. C'est là qu'il y a les plus vastes surfaces d'eau (jusqu'à plus de 100 km²), à côté d'une multitude de tout petits bassins. La troisième catégorie comprend les lacs peu profonds de la région des grandes vallées, du plateau de la Podolie et de la plate-forme de la mer Noire. Leur formation est due, pour la plupart, à des barrages naturels produits par des éboulements ou par des cônes de déjection qui retiennent les eaux des petits ruisseaux. Un grand nombre d'étangs artificiels s'ajoutent à ceux que la nature a formés, et augmentent ainsi les réservoirs d'eau si nécessaires au pays plat.

Il existe en Pologne, encore à présent, de vastes territoires marécageux et complètement inutilisables, malgré les travaux entrepris sur une grande échelle pour le dessèchement de ces contrées. L'établissement d'un réseau de plus de 3000 km. de *canaux*, creusés à grands frais, a permis de réduire de 3/5 la superficie des marais de Pińsk et d'augmenter ainsi la proportion des terres cultivées.

5. CLIMAT

Le climat de la Pologne peut être considéré comme intermédiaire entre le climat océanique de l'Europe occidentale et le climat continental de la Russie. Plus tempéré que ce dernier, il est plus âpre que le climat des pays de l'ouest et du centre de l'Europe. C'est un type de *climat tempéré à saison froide* (cité comme type par M. de Martonne, à côté du climat breton, parisien, danubien, sibérien, etc.).

L'examen attentif des cartes d'*isothermes* suffit pour se faire une idée des conditions thermiques du territoire polonais. Ce territoire est compris entre les isothermes annuelles de 6° et de 9° qui représentent des courbes convexes vers le S.-O. Les isothermes de janvier sont presque parallèles aux méridiens, la courbe de -1° passe à l'extrémité O. du pays, celle de -6° coupe les provinces lithuanienes au N.-E. L'isotherme de 17° de juillet longe le littoral baltique et les autres lui sont plus ou moins parallèles, avec une convexité tournée vers le Sud ; l'isotherme de 20° passe au Sud des Carpathes, mais elle traverse les régions de la Podolie et de l'Ukraine, qui touchent encore la courbe de 21°.

La *variation* annuelle moyenne ou différence des températures de janvier et de juillet — mois le plus froid et mois le plus chaud — augmente avec l'éloignement des mers. De 18° au bord de la Baltique, elle passe à 20° dans l'ouest de la Pologne et croît lentement avec la longitude. Elle atteint son maximum sur les plateaux de la Volhynie, à Kiew et Kichinew, où les influences de la plate-forme continentale russe se font déjà sentir, et portent ce chiffre à plus de 26°.

Les variations maxima, observées jusqu'à ce jour, sont sensiblement les mêmes sur toute l'étendue des terres polonaises et atteignent 67 à 69 degrés. C'est un chiffre bien caractéristique du climat polonais, puisque en Allemagne, il tombe à 50°-60°, tandis qu'en Russie il est supérieur à 75° et s'élève même au dessus de 80°.

Les grandes plaines de la Pologne présentent une extraordinaire *monotonie* de climat ; cependant chaque petite chaîne de collines a une influence locale très importante sur les courants et les précipitations atmosphériques. La quantité annuelle d'eau tombée est très variable d'année en année. Dans les plaines, elle varie entre 450 et 600 mm., répartis entre 144 jours avec des précipitations notables. Les *pluies* des six mois les plus chauds — avril à septembre — fournissent environ 62% de cette quantité. La quantité de *neige* est généralement supérieure à la moitié des précipitations hivernales. Le ciel est couvert dans 60 à 70% des cas ; il y a de 40 à 50 journées parfaitement claires par an. Toutes ces données correspondent aux plaines ; le littoral, les régions montagneuses et les steppes sont autant de zones climatiques différentes. Au bord de la mer Baltique, nous avons une zone de climat nettement *océanique*. Dans les Carpathes, un climat *alpin*, avec températures plus basses, abondance de neige et de précipitations en général, qui atteignent et dépassent même 1200 mm. Enfin, la région des steppes, à climat plus chaud et plus *continental*, avec très peu de pluies (400 mm. environ).

CARTE PHYSIQUE ET HYSOMÉTRIQUE



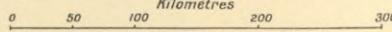
LÉGENDE

Teintes hypsométriques:

- de 0 à 150 mètres.
- de 150 à 300 "
- de 300 à 500 "
- de 500 à 1000 "
- au-dessus de 1000 mètres.
- Limite de bassin.

Echelle de 1:5.200.000.

Kilomètres



6. FLORE

Le caractère actuel de la flore polonaise est déterminé par la combinaison de plusieurs facteurs importants, notamment par le passé géologique, la situation géographique du pays, son climat et, enfin, l'influence de l'homme.

L'invasion des glaciers quaternaires bouleversa le monde végétal en refoulant au loin la flore méditerranéenne de l'époque tertiaire, et en introduisant à sa place des éléments de la flore arcto-alpine. Celle-ci dut se retirer à son tour, sous l'influence du climat steppique qui s'établit pendant le recul des glaces et qui favorisa le développement d'une nouvelle flore réduite à des associations herbacées. Cependant les végétaux *arctiques* ne furent point exterminés ; ils trouvèrent dans les hautes régions des Carpathes des conditions d'existence très favorables, ce qui leur a permis de se perpétuer jusqu'à nos jours. D'autres espèces arctiques, retirées vers le Nord à la suite du glacier, se sont répandues de nouveau dans les plaines polonaises après le dernier changement de climat. Le retour du climat humide ouvrit la Pologne à l'immigration en masse d'espèces appartenant à la flore de l'Europe occidentale. En même temps, pénétrèrent, à travers les portes de la Moravie et le défilé des Pieniny, des plantes plus méridionales ; les associations steppiques, xérophiles, se retirèrent lentement vers le Sud-Est, où elles sont encore actuellement à demeure.

Ces trois différentes flores occupent des domaines différents au point de vue morphologique. La flore arcto-alpine règne dans les Carpathes et tout le pays montagneux du midi de la Pologne ; la flore occidentale est répandue sur le reste des territoires de l'ancienne République à l'exception de la plate-forme ukrainienne.

La flore des *Carpathes* n'est pas uniforme sur toute la longueur de la chaîne ; dans la partie occidentale — les Beskides et le Tatra — la flore alpine, quoique riche et variée, manque de plusieurs plantes typiques pour les Alpes, comme les rhododendrons. Les forêts composées de sapins et de hêtres tapissent les versants et les croupes moins élevées. Au-dessus de 1200 m., le hêtre disparaît complètement, tandis que le sapin monte jusqu'au delà de 1500 m. ; plus haut, ce ne sont que des fourrés touffus de *Pinus Mughus* et quelques rares arolles, *P. cembra*, qui disputent le sol aux pâturages. La limite supérieure des forêts s'abaisse dans les autres groupes des Carpathes, qui ont eux-mêmes une moindre élévation, excepté dans le massif de la *Czarnohora*, où les forêts se rencontrent à des altitudes voisines de 1700 m. Là également les hauts pâturages sont envahis par une végétation buissonneuse, composée de pin rampant (*P. Mughus*), d'aunes (*A. viridis*), de rhododendrons (*R. Kotschyi*) et de la petite azalée carpathique (*Azalea procumbens*). La flore de ce massif, ainsi que celle des Pieniny, est riche en espèces indigènes.

L'Ukraine, la Podolie et la Volhynie appartiennent au domaine de la végétation *steppique*. Autrefois, la véritable steppe vierge s'étendait sur des territoires immenses où le sol, à la fois fécond et aride, était tapissé par des graminées (*Stipa*), entremêlées de plantes bulbeuses, de légumineuses, d'une

quantité de chardons gigantesques et de bluets. Le manque d'humidité empêchait toute végétation arborescente, en dehors des vallées étroites et encaissées où la nappe aquifère se trouvait à portée des racines. Actuellement, la vraie steppe a disparu des provinces de l'ancienne République ; elle a été remplacée partout par des champs cultivés qui ne sont guère autre chose qu'une steppe artificielle. La Podolie est un « paysage de parc » : charmes, frênes, et cerisiers, chênes et érables groupés en bosquets et petits bois, encadrent les vastes étendues des champs et des prairies. En Volhynie, des pins s'associent aux chênes pour former de belles forêts.

Les autres plaines polonaises ont une flore *baltique*. Là, comme dans tout autre pays de la zone forestière tempérée, on peut distinguer trois types de forêts, selon l'essence qui domine : le chêne, le hêtre ou les conifères. Le premier aime les climats secs, il supporte de fortes chaleurs en été et ne craint pas les hivers rigoureux ni les printemps tardifs. Le hêtre, plus délicat, exige un climat plus doux et plus humide ; enfin, les robustes conifères s'accommodent des climats les plus âpres, pourvu que la belle saison ne soit pas privée de pluies. Le climat polonais, qui s'étend avec une remarquable uniformité sur des territoires énormes, répond aux besoins de ces trois types de forêts, ce qui permet la formation de forêts mixtes dans tout le pays. Ainsi la répartition des essences arborescentes dépend en premier lieu du genre du sol et de l'influence de l'homme.

Grâce à la douceur du climat maritime, quelques plantes *atlantiques* se retrouvent sur le littoral baltique (*Erica tetralix*, *Myrica gale*). Les hauteurs parallèles au littoral abondent en forêts : en Poméranie ce sont des hêtres ; à l'est de la Vistule, des sapins. Plus au Sud, les plaines de la *Grande Pologne* sont boisées de pins, auxquels des chênes viennent se mêler dans les forêts de la Silésie. Une flore plus riche se développe en *Petite Pologne* : des espèces originaires des provinces steppiques, ainsi que des plantes alpines s'ajoutent au nombre de celles qui sont communes aux autres provinces. Les forêts, mixtes pour la plupart, renferment une grande variété. Mentionnons le pin, le sapin, l'épicéa, le mélèze devenu rare, et parmi les arbres à feuilles caduques, le hêtre, le charme, le tilleul, le chêne, le tremble, et le bouleau, l'érable, l'aune, le frêne, l'orme, etc. La flore de la *Lithuanie* accuse une diminution des espèces occidentales, remplacées en partie par des formes arctiques. Les célèbres forêts lithuaniennes se composent surtout d'abiétinées, bien que les chênes, trembles, aunes et bouleaux n'y fassent pas défaut. En *Polesie*, il y a de grandes forêts de pins ; c'est même le seul arbre qui puisse vivre dans les marais de Pińsk, à cause de l'excès d'acide humique contenu dans le sol.

Plusieurs plantes, communes à l'Europe occidentale et moyenne, atteignent en Pologne les limites de leur extension vers l'Est, le Nord-Est et parfois le Sud-Est. Il en est ainsi pour le hêtre commun, le lierre, l'if, le sapin (*Abies pectinata*).

7. FAUNE

En raison de la grande rapidité avec laquelle s'accomplissent les migrations des espèces animales, la différence de la faune des terres polonaises avec la faune des pays voisins, est, dans son ensemble, beaucoup moins sensible que celle des flores respectives. Sa richesse actuelle est due au fait que la Pologne est environnée par des provinces morphologiques très différentes entre elles sous tous les rapports. Chacune de ces provinces, ayant une faune locale riche en espèces indigènes, empiète sur ses voisines, et ainsi il se produit en Pologne un mélange de types fauniques les plus dissemblables. A côté d'espèces steppiques, il y en a de méditerranéennes et un certain nombre de nettement arctiques. Cependant le tout est noyé dans une multitude d'espèces *cosmopolites*.

Les *originalités* les plus frappantes du monde animal polonais se sont conservées dans les grandes forêts des Carpathes et surtout dans celles de la Lithuanie. En premier lieu vient le *bison européen* (en polonais « żubr ») qui, depuis longtemps disparu des autres régions, ne se rencontre plus qu'en un seul endroit, soit dans la forêt vierge de Białowież. Un autre gibier royal, l'*aurochs*, appartenant à la même famille, existait encore au xvii^e siècle dans les grandes « puszcza » de la Pologne centrale (en 1559, on en comptait encore vingt-quatre têtes ; en 1601, il ne restait que quatre mâles et une femelle). Parmi les autres animaux devenus très rares en Europe on rencontre en Pologne le castor, l'élan et le lynx. L'ours brun est connu dans les Carpathes et en Lithuanie ; les plus beaux cerfs, comme taille et comme cornes, peuplent les forêts carpathiques. Les loups sont devenus rares dans tout le pays. Le massif du Tatra héberge une faune alpine avec de nombreux chamois et des marmottes. L'aigle royal n'y fait pas défaut.

En tout, on trouve en Pologne plus de quatre vingts espèces de mammifères et trois cent-vingt espèces d'oiseaux, dont un grand nombre de migrants. La faune des reptiles et des batraciens est pauvre en espèces, mais riche en individus ; celle des poissons d'eau douce compte plus de soixante-dix espèces, auxquelles il faut ajouter toutes celles des poissons de mer, remontant les fleuves à l'époque du frai. La plus grande richesse de la faune se traduit par le nombre des différents invertébrés, où certaines familles atteignent plusieurs milliers d'espèces : les coléoptères en comptent 5000, les diptères 4000, les hyménoptères 2500 et les papillons 2500. Dans ce nombre très élevé d'espèces, il s'en trouve beaucoup qui sont propres à quelques régions limitées de la Pologne. Le nombre des variétés reconnues en Pologne est de 500 pour la seule famille des papillons ; dans les autres familles, ce nombre est relativement plus faible. Contrairement au nombre d'espèces et de variétés, le nombre des genres, propres au pays est insignifiant : presque tous sont cosmopolites.

CHAPITRE II

RICHESSSES NATURELLES

1. RICHESSES MINÉRALES — 2. FORÊTS — 3. FORCES HYDRAULIQUES
— 4. STATIONS BALNÉAIRES ET CLIMATIQUES

1. RICHESSES MINÉRALES ¹

Les territoires de l'ancienne Pologne renferment une quantité relativement considérable de *produits miniers* : des sources d'énergie comme le pétrole et la houille, des matières premières, telles que des sels et des minerais, pouvant facilement être exploitées et modifiées, grâce, précisément, à la proximité de ces sources d'énergie.

Cependant il est à remarquer que ces richesses minières ne sont pas uniformément réparties dans tout le pays. Au contraire elles se massent surtout aux environs des sources de la Vistule, de la Nida, de la Warta et tout le long des Carpathes galiciennes ; elles représentent une valeur si grande que cette contrée pourrait, sous ce rapport, être considérée à juste titre comme l'une des plus riches dans le monde entier. Les frontières politiques des trois Etats copartageants séparent aujourd'hui d'une façon artificielle en trois tronçons inégaux ces territoires si privilégiés par la nature.

Nous passerons en revue les différentes sources de richesses minières qui se trouvent, soit dans les limites de la Pologne avant le premier partage (1772), soit, en dehors d'elles, sur des territoires ethnographiquement polonais.

La houille. — Le premier et le plus important des produits miniers est sans doute la houille. On la trouve dans le bassin houiller de *Dąbrowa-Cracovie-Silésie*, sur une étendue de 5690 km², dont le 53 % (3025 km²) revient à la Haute Silésie (Prusse), le 39 % (2225 km²) à la Galicie, à la Silésie autr. et à la Moravie (Autriche), le 8 % (440 km²) enfin, au Royaume de Pologne (Russie)². A la surface du sol, ces gisements affleurent sur une superficie de 170 km² environ (principalement dans les environs

¹ Pour les renseignements concernant les données détaillées sur la production des différents minerais ainsi que pour tout le côté industriel et économique de la question, voir les chapitres consacrés à l'Industrie.

² Evaluations récentes de l'éminent spécialiste M. Gaebler. D'autres géologues admettent une étendue plus grande: M. Siemiradzki 5800 km², M. Wójcik en chiffres ronds 6000 km².

de Zabrze, Królewska Huta (Königshütte), Katowice (Kattowitz) Sosnowiec, Myslowice (Myslowitz) et Jaworzno.

La houille exploitable du bassin Dąbrowa-Cracovie-Silésie est évaluée à 94,33 milliards de tonnes, dont le 61 % (57,82 milliards de tonnes) reviendrait à la Haute Silésie (Prusse), le 34 % (32,17) à la Galicie, à la Silésie autr. et à la Moravie (Autriche), et le 5 % (4,34), au Royaume de Pologne (Russie)¹. Cette contrée constitue, comme on le voit, un des plus importants bassins houillers du monde entier.

Les couches carbonifères se rencontrent entre les gisements de schiste argileux et de grès et rentrent en grande partie dans le carbonifère supérieur; elles appartiennent à son terrain houiller productif et au niveau inférieur de celui-ci. Certaines couches de houille faisant partie du culm de Moravie et de Silésie, ainsi qu'un groupe de gisements appartenant probablement au permien, à Chełmek et Libiąż (Galicie), font exception. L'épaisseur totale des gisements du carbonifère productif comporte environ 7000 m., tandis que les couches elles mêmes, d'une importance variable, ne mesurent pas plus de 300 m. d'épaisseur (le gisement le plus épais, appelé Reden, s'espace en profondeur de 8 à 16, et même à 20 m.).

La *composition chimique* de la houille polonaise est aussi assez variée; en général c'est du charbon maigre (elle contient en moyenne de 70 à 80% de carbone, de 4,7 à 5,5% d'hydrogène, de 8 à 12 % d'oxygène et d'azote). La houille est pure, c'est-à-dire qu'elle ne fournit que 5% environ de cendres. Sa *valeur calorique* représente 5 500 à 6 500 calories (jusqu'à 7 000 en Silésie). Il n'y a que la houille silésienne qui ait l'importante faculté de produire du *coke*.

C'est vers la fin du XVIII^e siècle que le bassin houiller polonais a commencé à être mis en exploitation, mais avec des degrés d'intensité très différents dans chacun des trois Etats auxquels il appartient.

L'industrie minière se développa le plus tôt et le plus rapidement en *Silésie*; déjà en 1800 la production de la houille dans cette province s'élevait à 106 000 tonnes. En 1910, les 56 mines silésiennes, où travaillaient 120 000 ouvriers, ont livré à la consommation 34 460 000 tonnes (41 ½ millions en 1912). Le centre principal du bassin silésien est le saillant Zabrze-Mysłowice.

Dans le *Royaume de Pologne* (R. du Congrès de 1815), l'industrie minière a débuté un peu plus tard; à la fin du XVIII^e siècle, le charbon extrait ne dépassait pas 4000 tonnes par an. Par la suite, la production n'a fait que s'accroître, de telle sorte qu'en 1910 elle s'est élevée à 5 585 000 tonnes (6,3 millions en 1912). Le centre de l'industrie extractive se trouve à Dąbrowa (gouv. de Piotrków).

C'est en *Galicie* que le développement de l'industrie minière a été le plus lent; en 1854, la production s'est élevée à 60 100 tonnes, en 1910 à 1 345 000 tonnes (1,9 million en 1912). Les principales mines se trouvent à Jaworzno et à Siersza. Des études géologiques récemment entreprises ont démontré que les gisements carbonifères s'étendent bien plus loin qu'on ne l'avait

¹ Toujours d'après M. Gaebler; M. Wójcik admet en 1908, 92 à 112 milliards de tonnes.

primitivement supposé ; vers le sud-est de la Galicie, ils arriveraient probablement jusqu'au pied des Carpathes. La *Silésie de Cieszyn* (Autriche) produit annuellement environ 8 millions de tonnes de charbon, dans ses mines qui se groupent aux environs d'Ostrawa et de Karwina.

Quoique l'exploitation annuelle de la houille du bassin Dąbrowa-Cracovie-Silésie comporte aujourd'hui à peine 0,055 % des gisements présumés, elle représente néanmoins plus de 50 millions de tonnes, dépassant ainsi d'un quart la production annuelle de la France toute entière.

Le lignite. — A part la houille, nous trouvons encore en Pologne des lignites. Ce combustible, qui est loin d'égaliser en qualité et en quantité la houille du grand bassin houiller, est exploité dans diverses régions du pays, sur une moins grande échelle. En 1910, la production de lignite s'est élevée dans le Royaume à 122 000 tonnes, en Galicie à 33 000 tonnes, en Pologne et en Prusse Occidentale à 30 000 tonnes. Dans les Carpathes, dans les régions subcarpathiques et en Podolie, on rencontre des lignites, généralement peu exploités et dont la production tend même à disparaître complètement depuis quelque temps.

Le pétrole. — Nous placerons ensuite le pétrole (naphte ou huile minérale), produit très recherché, dont l'abondance constitue une des richesses du pays. Son existence dans la Pologne méridionale est mentionnée dans la littérature il y a plusieurs centaines d'années, mais l'exploitation de ce produit précieux en vue de son utilisation technique, ne date que de la fin du XVIII^e siècle. Vers l'année 1810, le pétrole distillé de Boryslaw, doit, d'après une convention, servir à l'éclairage de la ville de Prague. Cependant les vrais progrès de la technique pétrolifère ne commencent qu'avec l'année 1853. C'est à ce moment que MM. Łukaszewicz et Zeb établissent à Lwów le système de la purification et de la distillation de l'huile minérale, afin d'en obtenir du pétrole lampant. Ils confectionnent en même temps la première lampe moderne à pétrole. Les recherches de Silliman en Amérique, chronologiquement postérieures (1854) amènent à leur tour l'essor de l'industrie pétrolifère américaine, devancée, comme nous le voyons, par celle de la Galicie. Dans la suite, la production du pétrole brut s'est accrue en proportion du perfectionnement des procédés d'exploitation. Au début, on creusait simplement des puits, dont on augmentait progressivement la profondeur ; puis, vers le milieu du XIX^e siècle, on adopta le système des forages qui, continuellement perfectionnés et approfondis, donnent des rendements de plus en plus considérables.

On trouve le pétrole en une foule d'endroits le long du flanc septentrional des Carpathes, sur une large bande de terrain qui s'étend de la vallée de la Raba (affluent de la Vistule) au Nord-Ouest, jusqu'au delà de la Bukowine au Sud-Est, en suivant les localités : Gorlice, Jasło, Krosno, Rogi, Dukla, Sanok, Drohobycz et Kołomyja. Les principaux centres de l'industrie pétrolifère se sont déplacés à plusieurs reprises.

Au début ils étaient situés à Sloboda Rungurska près de Kołomyja, ensuite dans les environs de Rogi (Wietrzno, Równe), à Schodnica et à Gorlice.

Actuellement, les plus riches gisements d'huile sont exploités dans les couches oligocènes de la contrée de Borysław et de Tustanowice, d'où l'on tire aujourd'hui les 6/7 du pétrole fourni par la Galicie.

Au point de vue *géologique*, c'est dans diverses formations récentes et principalement dans le tertiaire (éocène et oligocène) que l'on découvre le pétrole. Au sujet de l'origine du pétrole, les savants ont émis des hypothèses contradictoires ; pour être tranchée la question exige de nouvelles recherches.

L'huile minérale en Galicie donne en moyenne : 5 à 19% de benzine, 38 à 60 de pétrole lampant, 5 à 13% de paraffine, 15 à 25% d'huile lourde, 3 à 6% d'asphalte, et le reste, environ 15%, de déchet. Par sa *composition*, elle occupe une place intermédiaire entre celle de Pensylvanie et celle du Caucase. Notons encore que sa valeur calorique est de 10 500 à 11 100 calories.

Au point de vue de la *production*, la Galicie prend la troisième place dans le monde entier (1 763 000 tonnes en 1910, 1 187 000 tonnes en 1912).

Si l'on remarque qu'en dehors des champs en exploitation, il y a plus de 300 localités au pied des Carpathes où apparaissent des traces de pétrole et où n'a pas encore touché la main du sondeur, l'avenir de l'industrie pétrolifère paraîtra magnifique.

La cire minérale. — Conjointement avec le pétrole, on trouve au pied des Carpathes, l'unique gisement de cire minérale que nous possédions en Europe (ozokérite : mélange d'hydrocarbures solides du groupe des paraffines ; 84% C et 14,9% H).

L'ozokérite se manifeste en quantité plus ou moins grande et en association avec le pétrole dans de nombreuses localités des Carpathes. Il en existe des exploitations importantes à Borysław, Truskawiec, Dźwiniacz Starunia et Mołotków (Galicie orient.). La cire minérale apparaît dans les schistes et les grès miocènes, sous la forme de couches et de veines d'une épaisseur qui varie de quelques millimètres à plusieurs mètres. L'*exploitation* de ce produit, inaugurée en Galicie en 1860, s'est développée d'une manière très inégale. En 1910, la production générale comportait 2 170 tonnes (7 758 tonnes en 1898).

Le sel gemme. — On trouve du sel gemme en Pologne dans deux régions différentes : sur le versant nord des Carpathes, et au nord-ouest du pays, dans la région des Grandes Vallées.

La formation miocène, salifère, des Carpathes s'étend d'Orłowa et de Solcza en Silésie, jusqu'en Bukowine et en Roumanie. Outre les deux grandes mines de Wieliczka et de Bochnia près de Cracovie, il y a en Galicie plus de 500 sources salines. On y compte actuellement neuf sauneries en activité, soit les trois principales : Kałusz, Stebnik et Kosów et les six autres de moindre importance : Lacko, Drohobycz, Bolechów, Dolina, Delatyn et Łanczyn.

Wieliczka est la plus importante mine de sel de Galicie (elle occupe environ 5 km² et sa contenance est évaluée approximativement à 21 millions de tonnes de sel). L'histoire de cette mine remonte pour le moins jusqu'au

xii^e siècle; propriété de la couronne, elle resta toujours sous la surveillance des souverains polonais qui s'intéressèrent à son développement; aujourd'hui, elle appartient au gouvernement autrichien. A Wieliczka, le sel se présente d'abord en couches inférieures stratifiées, puis, au-dessus de celles-ci, en argiles salifères contenant parfois d'énormes blocs de sel gemme. Ce sel est de trois qualités : la meilleure accuse 98% de NaCl ; les deux autres, beaucoup moins pures, sont livrées à l'industrie.

Non loin de Wieliczka est située la saline de Bochnia, dont l'origine est non moins ancienne, mais dont la production n'atteint que le quart de celle de Wieliczka.

La production générale du sel en Galicie a été évaluée à 155 830 tonnes en 1910 (168 982 tonnes en 1912), sur ce nombre, 51 988 tonnes de sel obtenu dans les sauneries de Galicie.

Le sel gemme se montre encore en quantité relativement grande en *Poznanie*. Les deux mines découvertes, en 1870, à Inowroclaw (Hohensalza), sont les plus importantes. La couche de sel, assez épaisse, est à 125 mètres de profondeur. La production annuelle du sel à Inowroclaw s'est élevée, en 1895-96, à 34 500 tonnes de sel gemme et à 18 600 tonnes de sel de saunerie ; en 1900-01, à 31 000 tonnes de sel gemme et à 22 000 tonnes de sel de saunerie.

Dans le *Royaume de Pologne*, les seules salines (sauneries) un peu importantes sont celles de Ciechocinek qui produisent en moyenne (1894-1899) 4000 tonnes annuellement; en 1909, elles ont donné 3007 tonnes. Deux sauneries de faible importance existent encore à Solec et à Busk.

En résumé la production annuelle du sel sur les territoires polonais se chiffre approximativement par plus de 220 000 tonnes.

Les sels de potasse. — A part le sel gemme, la Galicie produit encore des sels de potasse que l'on trouve à Kalusz (Galicie orient.). Cette mine, découverte en 1854, est la seule qui fasse concurrence aux grandes mines de Stassfurt en Allemagne. Les sels de Kalusz se composent principalement de kaïnite et de sylvine. La kaïnite se présente souvent en couches atteignant 12 mètres d'épaisseur (elles renferment de 55 à 60% de kaïnite pure). Les couches de sylvine sont moins épaisses. En même temps que ces deux sels, on trouve aussi la carnallite, toutefois en quantité réduite. En 1910, la production de kaïnite a été de 15 000 tonnes. Il existe encore d'autres gisements de sels potassiques, mais n'ayant encore aucune importance pratique jusqu'à ce jour.

Les minerais de fer. — Passons maintenant aux minerais métallifères et en premier lieu aux plus importants, aux minerais de fer. Ceux-ci apparaissent en Pologne sur de vastes étendues et en corrélation avec diverses formations géologiques. Les gisements de fer sont fort nombreux, soit dans les couches paléozoïques et triasiques de la chaîne Kielce-Sandomierz, soit dans les formations carbonifères de la Silésie, soit encore et surtout dans les couches de calcaire coquillier (trias), où on le trouve conjointement avec du minerai de zinc et de plomb, en Silésie, dans le Royaume et en Galicie.

Dans la chaîne de Kielce-Sandomierz, on a exploité le fer dès le XVIII^e siècle, principalement dans les minerais triasiques des versants nord et sud de ces montagnes, en même temps que du noyau paléozoïque central. Dans cette région, les minerais de fer se présentent en général sous la forme de boules de limonite (au mont Miedzianka, la limonite atteint jusqu'à un mètre d'épaisseur), d'hématite ou de sidérose; ces deux derniers composés ferrugineux se trouvent dans les couches triasiques au pied des montagnes. Plus à l'Ouest, le terrain jurassique qui, de Częstochowa s'étend jusqu'à Olkusz, vers le Sud, est aussi riche en fer. La production comportait, dans le Royaume, 173 000 tonnes de minerais de fer en 1910; ceux-ci contiennent de 21 à 37 $\frac{1}{2}$ % de fer pur.

La sidérose carbonifère de la *Haute-Silésie* est aujourd'hui de peu d'importance et ne produit qu'une quantité insignifiante de minerai de fer. Soit en Galicie, soit en Silésie, ce sont les couches du trias qui constituent les principales sources des minerais de fer, qui s'y trouvent simultanément avec des minerais de zinc et de plomb. Le minerai s'y présente sous forme de limonite (Tarnowskie Góry, Bytom) relativement pauvre en fer (30 à 35%) et en couches qui souvent ont une épaisseur de 20 mètres. La production, en Haute-Silésie, était de 750 000 tonnes en 1890 et de 233 000 tonnes en 1910.

En *Galicie*, l'extraction du minerai de fer qui s'exécute en même temps que celle des minerais de zinc et de plomb, est très inégale et oscille annuellement entre 8000 et 2000 tonnes et même moins (4175 tonnes en 1910). En dehors des exploitations de minerais de fer à Czerna près de Krzeszowice, il y a encore des minerais dans les formations tertiaires récentes des Carpathes. Toutefois, la cherté du combustible et la situation écartée du centre productif ont déterminé la chute des entreprises minières de cette région. Il en est de même pour l'industrie minière, développée jadis, du Tatra.

Dans ces dernières années, on a fait plusieurs tentatives d'exploitation des fers de marais, épars çà et là sur le grand plateau polonais et particulièrement en *Poznanie* et en *Prusse Occidentale*.

Nous pouvons évaluer à près d'un demi-million de tonnes la production annuelle des minerais de fer sur les territoires polonais.

Le zinc. — Le minerai de zinc constitue une matière fort productive de l'industrie minière en Pologne. C'est surtout entre les localités de Tarnowskie Góry et de Bytom en Silésie, de Siewierz et d'Olkusz dans le Royaume, ainsi que vers la lisière occidentale de la Galicie que se concentrent les exploitations de ce minerai.

Les minerais de zinc qui sont le plus abondants dans la dépression triasique de Tarnowskie Góry—Bytom, se présentent sous la forme de calamine ou de blende (ZnS), constituant dans les couches inférieures des dolomites des nids, des couches, ou bien encore remplissant les fissures des roches. Ces minerais contiennent une quantité variable de zinc pur, depuis les blendes fort riches (45%) et les calamines blanches (43 à 48%), jusqu'aux calamines rouges les plus pauvres qui n'accusent que 28 à 35% de zinc.

L'exploitation des minerais de zinc date du XVI^e siècle en *Silésie* (dans les environs de Tarnowskie Góry). Cependant, l'épuisement progressif

des gisements de calamine força les industriels à déplacer leur siège d'activité et à se porter vers les gisements que leur offrait à profusion la vallée de Bytom ; et c'est là qu'aujourd'hui encore, on extrait 60% de la production totale qui comportait, en 1910, 591 000 tonnes de minerai de zinc (environ 500 000 tonnes en 1880).

Dans le *Royaume de Pologne*, l'exploitation du zinc se développe depuis le commencement du XIX^e siècle (en 1814, on a commencé à extraire le zinc à Olkusz). On a ouvert une série de mines qui n'ont eu, souvent, qu'une durée très éphémère. En 1910, la production s'élevait à 105 000 tonnes de calamine pure ou mélangée de plomb.

En *Galicie* occidentale, les mines inaugurées au XVII^e siècle ont montré leur maximum de productivité en 1871 (24 742 tonnes). En 1910, la Galicie entière a fourni 2300 tonnes de zinc. La mine principale se trouve à Kały.

Les territoires polonais livrent comme on le voit à l'industrie un apport annuel d'environ 700 000 tonnes de minerai de zinc.

Le plomb.— En Silésie, dans le Royaume de Pologne et dans la Galicie occidentale, le fer et le zinc sont accompagnés de plomb. Comme pour le zinc, les composés du plomb se trouvent dans le dolomite triasique, formant des couches, des nids, des veines. Le minerai le plus important est la galène (PbS) contenant 70% de plomb pur, en même temps que quelques traces d'argent (jusqu'à 0,1% dans les environs d'Olkusz et de Bytom). Les gisements les plus riches se trouvent dans le bassin de Tarnowskie Góry - Bytom ; ceux de Siewierz - Olkusz viennent en second lieu ; ceux des environs de Chrzanów (à l'ouest de Cracovie) sont en Galicie les seuls susceptibles d'un grand rendement.

L'exploitation du plomb remonte au XII^e et au XIII^e siècle, dans la contrée de Bytom, Szarlej et Dąbrówka. Une fois ces gisements épuisés, c'est la localité de Tarnowskie Góry qui est devenue le centre de la production en Silésie ; cette production s'est élevée à 58 568 tonnes de minerai en 1909 contre 17 766 tonnes produites en 1880.

Dans la chaîne de Kielce-Sandomierz (*Royaume*), on trouve encore des minerais de plomb en veines d'un à deux mètres d'épaisseur dans les calcaires du dévonien moyen. La galène n'y est pas riche en argent, de sorte que l'industrie minière, bien qu'elle ait été assez développée au XV^e et au XVI^e siècle, n'y a jamais pu avoir son complet épanouissement comme à Olkusz. C'est entre les localités de Miedziana Góra, de Miedzianka et de Łagów que les veines sont le plus riches.

En *Galicie*, on extrait le plomb à Kały, près de Chrzanów, (5859 tonnes de minerai en 1910 contre 558 tonnes produites en 1870).

Jadis, au XVI^e siècle, il y avait aussi des mines dans le Tatra ; elles ont été abandonnées depuis longtemps. Il y a encore des minerais de plomb dans la chaîne subcarpathique, mais ils n'ont donné lieu, jusqu'à présent, à aucune exploitation suivie.

Comme nous l'avons vu, la production totale des territoires polonais se chiffre annuellement par plus de 60 000 tonnes de minerai de plomb.

Le cuivre. — A part les minerais de fer, de zinc et de plomb, les seuls qui aient encore quelque importance en Pologne sont les minerais de cuivre, qu'on rencontre dans les formations paléozoïques des collines de Kielce. Ils s'y présentent sous la forme de sulfures et d'oxydes, contenant 12% de métal pur, constituant des nids, des veines et parfois des couches. On en pratiquait l'extraction principalement dans les localités de Miedzianka et de Miedziana Góra. De 1818 à 1827, cette dernière mine a produit 7000 tonnes de minerai, dont on a tiré 580 tonnes de cuivre pur. Les gisements de cuivre de Kielce sont toutefois précieux pour la Pologne, car, il n'en faut pas douter, l'abondance du minerai ne peut manquer d'attirer, tôt ou tard, l'attention de notre industrie minière.

Le soufre. — Le soufre se rencontre en plusieurs endroits en Pologne ; il possède toutefois une très faible importance industrielle.

Dès le ^{xvi}^e siècle, on tira du soufre des formations miocènes de Swoszowice, près de Cracovie. Le minerai donnait à peu près 12 % de soufre pur dans des couches sulfurifères de 50 centimètres d'épaisseur. C'est en 1866 que fut atteinte la production maximum : 1412 tonnes de soufre. Cependant, en présence de la petite quantité de métalloïde contenu dans le minerai, et de la concurrence des soufrières de Sicile, les mines de Swoszowice sont rapidement tombées en décadence et ont été abandonnées en 1884. De même, les quelques traces de soufre dans le miocène subcarpathique à Truskawiec, à Dźwiniacz et dans la Haute-Silésie n'ont pu être exploitées à cause de leur pauvreté. Il n'y a plus aujourd'hui en Pologne qu'une seule soufrière, à Czarkowy (Royaume, gouv. de Kielce), dans le miocène des bords de la Nida. L'épaisseur de la couche sulfurifère va jusqu'à 20 mètres. En 1901, on a extrait 18 200 tonnes de minerai, dont on a retiré 2457 tonnes de soufre pur.

Les phosphorites. — Les phosphorites que l'on trouve dans plusieurs contrées de la Podolie sont un facteur de premier ordre pour l'industrie polonaise. On les trouve soit dans les terrains primaires, au milieu des schistes siluriens, soit dans les secondaires, sous forme de galets dans les grès cénomaniens. Elles contiennent 73 à 74% de phosphate de calcium, et leur production s'élève de 20 000 à 25 000 tonnes annuellement.

L'ambre. — De temps immémorial, en Prusse et en Poméranie, on a extrait de l'ambre de ce que l'on appelle la terre bleue de l'époque oligocène. On en trouve sur presque tout le rivage de la Baltique, et il en existe de grandes mines exploitées par l'Etat. L'ambre se rencontre encore, mais en quantité moindre, dans le diluvium de la plaine polonaise.

Divers. — Ces richesses minérales sont complétées par d'excellents *matériaux de construction*, surtout dans le plateau méridional du pays. Dans la Pologne méridionale, il y a un nombre considérable de carrières fournissant de la *Pierre de taille*, d'espèce et d'âge géologique divers, des calcaires, des grès. En outre, dans les environs de Cracovie, on exploite des roches

éruptives, des *porphyres* et des *mélaphyres*. Les Carpathes et la Podolie sont aussi fort riches sous ce rapport. On fait usage des *calcaires* de Kielce et de Cracovie, vulgairement appelés marbres, pour les ouvrages d'art et d'ornementation.

La Pologne possède aussi en abondance de la *Pierre à chaux* et des *marnes à ciment*. Le Royaume, la Galicie, la Silésie, la Poznanie sont riches en *argiles réfractaires*. En Volhynie et dans la région de Kielce, on trouve du *kaolin*. L'*argile de poterie* est fournie par les couches du loess, les sédiments glaciaires et les stratifications inférieures. La Podolie, la région de Cracovie et de Kielce, la Silésie fournissent du *plâtre*. On trouve encore en Podolie l'*albatre* et ses variétés.

Signalons, finalement, la fréquente présence de la *tourbe* dans les diverses parties de l'ancienne Pologne.

2. FORÊTS ¹

Dans les temps reculés, la *République polonaise* était célèbre par ses forêts séculaires, par ses futaies de pins, de chênes et de mélèzes. L'abondance de bois paraissait à ce point inépuisable que l'on pratiquait des coupes et des défrichements sans aucune crainte de voir diminuer les réserves. Cependant le bois était le seul combustible connu avant la fin du XVIII^e siècle, et, en outre, dans la plupart des provinces, privées de pierre de taille et souvent même d'argile, toutes les constructions étaient en bois. Bref, une rapide diminution des espaces boisés ne tarda pas à se faire sentir, provoquant une hausse des prix du bois et subséquemment une augmentation de la valeur des forêts. De plus, les Etats copartageants qui s'étaient emparés de la Pologne, peu soucieux du bien-être du pays, tardèrent trop à intervenir. *De nos jours* encore, il y aurait beaucoup d'améliorations à introduire dans la législation et l'administration forestières, particulièrement en Galicie et en Pologne russe.

Les progrès du *déboisement* se manifestaient déjà d'une façon inquiétante quand, fort heureusement, la houille commença à remplacer le bois de chauffage dans le sud du pays ; ailleurs l'on essaya d'exploiter la tourbe ; enfin le pétrole des régions subcarpathiques vint constituer un combustible à bon marché, utilisable dans l'industrie. D'autre part, l'essor de la grande industrie, si nécessaire au pays à d'autres points de vue, menaçait d'absorber les maigres réserves de bois se trouvant à la portée des centres manufacturiers. Une économie forestière rationnelle s'imposait pour parer à ce danger. Nous allons voir plus loin quel fut sous ce rapport le sort des diverses provinces.

Voici un aperçu général de la répartition actuelle des espaces boisés sur les territoires de l'ancienne Pologne :

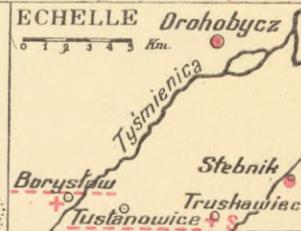
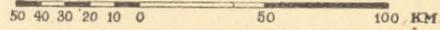
¹ La partie purement économique de la question est traitée dans les chapitres sur l'Agriculture et l'Industrie.

Richesses minérales

LÉGENDE

—	Houille	Fe	Fer
- - -	Pétrole	Zn	Zinc
+	Ozokérite	Pb	Plomb
•	Sel	Cu	Culture
K	Sels de po- -tasse	S	Soufre

ECHELLE



Bureau cartographique de L'Encyclopédie Polonaise

Désignation de territoires	Années	Superficie totale en milliers d'ha.	Forêts en milliers d'ha.	Forêts : Proportion pour 100 ha.
Royaume de Pologne (R. du Congrès de 1815)	1909	12 285 ¹	2 218	18,05
Lithuanie et Ruthénie Blanche (gouv. de Grodno, Kowno, Mińsk, Mohylew, Wilno et Witebsk.)	1887	28 517	9 235	32,38
Ruthénie : gouv. de Kiew, Podolie et Volhynie	1887	15 700	2 936	18,70
Galicie	1913	7 849	2 015	25,67
Silésie de Cieszyn	1897	228	71	31,14
Poznanie	1913	2 899	578	19,94
Prusse Occidentale	1913	2 556	584	22,85
Régence d'Olsztyn (Prusse Or.)	1913	1 203	260	21,61
Régence d'Opole (Silésie) . . .	1913	1 323	382	28,87

A titre de comparaison :

Russie d'Europe (50 gouvern.)	1913	482 633	154 846	32,01
Autriche	1912	28 976	9 766	33,70
Prusse	1913	34 907	8 436	24,17
France	1912	52 239	9 342	17,88

Ce tableau montre clairement quel est le groupement des grandes masses de forêts. Le total de la superficie qu'elles occupent n'a pas été donné, les chiffres n'étant pas équivalents, à cause de la grande différence des dates auxquelles ils se rapportent. Actuellement *ce total* doit être légèrement inférieur à 180 000 km² répartis sur plus de 700 000 km² du territoire envisagé, ce qui correspond à 24% environ.

a) **Royaume de Pologne.** — Dans le coin nord-est du pays, à proximité du coude du Niemen, se trouvent de grandes forêts, en *essences feuillues*. Un autre groupe, au sud de la ville de Suwałki, est formé presque exclusivement de *pins*. Entre la Narew et la frontière prussienne se trouvent d'autres grandes étendues boisées, de *pins*, de *sapins* et de *chênes*. Le *pin* domine dans les forêts qui couvrent de grands espaces à l'est de Varsovie. Le gouvernement de Lublin possède de très belles forêts ; celles qui se trouvent au centre sont composées de magnifiques *chênes*, *hêtres* et *tilleuls* tandis que celles du sud, près de la frontière galicienne, ne contiennent que des *abiétinées*. A gauche de la Vistule, le pays est en général plus pauvre en forêts, quoique

¹ L'évaluation de la superficie dans les divers recueils statistiques est souvent contradictoire et ceci, en partie, du fait que les uns tiennent compte de la surface des eaux (rivières, lacs etc.), tandis que les autres ne le font pas. Cette divergence est frappante surtout pour le Royaume dont la superficie est évaluée à 126 955 km² (Ann. statist. du Royaume de Pologne, 1914), ou à 127 684 km² (Hübner : Geogr. statist. Tabellen, 1914).

ce soit précisément dans un des gouvernements de la rive gauche que l'on trouve la plus forte proportion de superficie boisée. Ces grandes forêts sont mixtes et groupées au nord-ouest du massif montagneux de Kielce, sur les limites de ce dernier et dans le gouvernement de Radom. Les districts les plus boisés sont : celui de Końskie (gouv. de Radom) avec 49% de forêts¹; celui de Kielce avec 36,7%, et celui de Włoszczowa (gouv. de Kielce) avec 35,9%. Autrefois, sur la rive gauche de la Vistule, en aval de Varsovie, s'étendaient d'impénétrables forêts appartenant à la Couronne. Maintenant il n'en reste plus que quelques imposants témoignages, comme la forêt de Kampinos (« Kampinowska puszcza »). Les districts les plus pauvres en forêts sont ceux de Łęczyca (gouv. de Kalisz) et de Niezawa (gouv. de Varsovie) avec 5,3 et 4% de forêts.

L'étendue boisée par rapport à la superficie totale du Royaume se présentait de la façon suivante au cours du siècle dernier :

Années	1816-20	1839	1859	1894	1909
Forêts; Proportion pour 100 ha.	30,06	27,91	20,12	20,57	18,05

En 1911, les forêts se trouvant sous le régime de la protection légale¹ se répartissaient de la façon suivante :

Gouvernement de Kalisz :	92 000 ha.	Gouvernement de Plock :	69 000 ha.
» » Kielce :	150 000 »	» » Radom :	256 000 »
» » Lublin :	171 000 »	» » Siedlce :	128 000 »
» » Lomza :	153 000 »	» » Suwałki :	220 000 »
» » Piotrków :	139 000 »	» » Varsovie :	159 000 »

Royaume de Pologne : 1 537 000 ha.

b) Lithuanie et Ruthénie Blanche. — C'est ici que se groupent les plus grandes étendues boisées de l'ancienne République de Pologne. En 1887, les forêts y étaient distribuées comme l'indique le tableau de la page 31.

Ces chiffres malheureusement vieillis ne nous donnent qu'une idée vague de l'état actuel du boisement de ces contrées. On peut en déduire cependant quelques considérations générales. Comme on le voit, les plus grandes étendues de domaines forestiers en Lithuanie et en Ruthénie Blanche se trouvent dans le gouvernement de Mińsk, tandis que dans la partie occidentale du pays la proportion des terrains boisés est beaucoup plus faible. Les pins et les *abiétinées* dominent même dans les forêts mixtes où le *chêne* et le *bouleau* sont les plus importants représentants des arbres à feuillage caduc.

¹ Ne pas confondre avec l'étendue totale des forêts du Royaume qui, en 1909, était de 2 217 729 ha.

Désignation de territoires	Superficie totale en milliers d'ha.	Forêts en milliers d'ha.	Forêts : Proportion pour 100 ha.
Gouvernement de Grodno .	3 595	846	23,5
» » Kowno .	3 932	908	23,1
» » Mińsk .	8 407	3 381	40,2
» » Mohylew	4 566	1 693	37,1
» » Wilno .	3 843	1 079	28,1
» » Witebsk .	4 074	1 328	32,6
Lithuanie et Ruthénie Bl.	28 417	9 235	32,5

Une mention spéciale est due à la FORÊT DE BIALOWIEŻA (« puszcza białowieska ») que l'on peut considérer comme une des dernières forêts vierges de l'Europe. C'est une étendue de plus de 1200 km² (située vers le centre du gouvernement de Grodno), entièrement boisée, où l'on n'a jamais pratiqué de coupes, sauf pour dégager les principales routes qui la traversent. Les conditions primitives de l'existence du monde végétal et animal y ont été respectées avec le plus grand soin. Cette immense forêt, qui est la seule à abriter de nos jours le bison européen, est entièrement clôturée et réservée comme chasse gardée de l'Empereur. Parmi les nombreuses essences arborescentes qui constituent les superbes futaies, le *pin* est le plus commun ; le *sapin* tient la deuxième place, et le *chêne*, qui atteint ici des dimensions extraordinaires, est beaucoup plus rare.

c) **Ruthénie.** — Le climat très sec des provinces méridionales est peu favorable à la végétation forestière. La Ruthénie en particulier a eu à souffrir d'un déboisement très prononcé au cours du siècle dernier. Les bosquets des gouvernements de Podolie et de Kiew sont formés de *chênes*, d'*érables*, de *frênes* et de quelques autres espèces arborescentes plus méridionales. En Volhynie les forêts sont sensiblement plus importantes et contiennent une assez forte proportion de *conifères* et surtout de *pins*. La répartition des espaces boisés en Ruthénie se résume dans les chiffres suivants pour l'année 1887 :

Désignation de territoires	Superficie totale en milliers d'ha.	Forêts en milliers d'ha.	Forêts : Proportion pour 100 ha.
Gouvernement de Kiew. .	4 945	899	18,2
» » Podolie .	4 046	468	11,6
» » Volhynie	6 709	1 569	23,4
Ruthénie . . .	15 700	2 936	18,7

d) **Galicie.** — C'est dans les Carpathes et dans leur avant-pays ondulé que les forêts jouent le plus grand rôle. Leur étendue y est si considérable que, malgré la faible proportion de terrains boisés dans les plaines de la Galicie centrale et orientale, la moyenne générale est sensiblement plus élevée en Galicie que dans le Royaume. Dans certains districts de la région montagneuse orientale, les forêts recouvrent plus de la moitié de la superficie : en 1901, on notait 60,2% de forêts dans le district de Dolina, 56,9 dans celui de Nardwórna, 47,6 dans celui de Kosów. Dans les Beskides et les Carpathes occidentales, les districts les plus boisés sont ceux de Żywiec (38%) et de Lisko (39,2%). Enfin dans la plaine galicienne se trouvent quelques régions riches en forêts (Nisko 38,4%).

Les contrées les plus pauvres en espaces boisés sont situées au nord des Carpathes orientales, dans le bassin du Dniestr : Horodenka (5,7%), Śniatyn (5,7%), Zbaraż (6,7%), Tarnopol (7,1%), Skalat (11,1%), Trembowla (11,3%), Rudki (11,7%). Les forêts carpathiques se composent essentiellement de *sapins*, d'*épicéas* et de *hêtres*, auxquels des *chênes* viennent s'associer au pied des montagnes. Dans les plaines dominent les *hêtres*, les *chênes*, les *pins* et les *sapins*.

La Galicie comptait, en 1913, 2015 323 ha. de terrain boisé, ce qui constituait un rapport avantageux de 25,67% à sa superficie totale. Ce rapport serait déterminé par les chiffres suivants au cours du siècle dernier :

Années	1842	1852-66	1880	1889	1901	1913
Forêts : Proportion pour 100 ha. . .	31,5	27,0	25,8	25,8	25,7	25,7

L'ancien **Duché de Cieszyn** (Teschen; Autriche) possède de fort belles forêts dont la majeure partie se trouve entre les mains de grands propriétaires allemands d'Autriche. Le tableau suivant en donne une idée générale :

Années	Superficie totale en milliers d'ha.	Forêts en milliers d'ha.	Forêts : Proportion pour 100 ha.
1842	237	63	26,6
1897	228	71	31,1

e) **Poznanie, Prusse Occidentale et Orientale, Silésie.** — Le tableau de la page 33 expose la distribution exacte des forêts dans ces provinces en 1900.

Comme on le voit les *conifères* dominent partout d'une façon très sensible. Dans la régence de Bydgoszcz, le long de la frontière du Brandebourg et de la Prusse Occidentale, le *pin* domine absolument. Cette région est en même temps la plus fortement boisée, certains districts ayant jusqu'à 50% de leur superficie couverte de forêts. La régence de Poznań, en dehors d'une forte majorité de *conifères*, a des forêts mixtes où les *chênes* alternent

avec les *bouleaux*, les *hêtres* et les *aunes*. La régence d'Opole (Silésie prus.) est celle qui compte le plus de forêts proportionnellement à sa superficie.

Régences	Superficie totale en milliers d'ha.	Forêts en essences :				Superficie boisée	
		feuillues		résineuses		Superficie en ha.	‰
		Superficie en ha.	‰	Superficie en ha.	‰		
Poznań (Posen). . .	1 753	51 808	15,0	294 578	85,0	346 386	19,8
Bydgoszcz (Bromberg)	1 146	20 044	8,9	206 424	91,1	226 468	19,8
Kwidzyna (Marienwerder).	1 760	29 455	7,3	373 820	92,7	403 275	22,9
Gdańsk (Danzig)	796	32 210	21,3	119 163	78,7	151 373	19,0
Olsztyn (Allenstein) ¹	1 203	—	—	—	—	259 918	21,6
Opole (Oppeln).	1 323	26 515	6,9	355 741	93,1	382 256	28,9

Grâce à une économie forestière rationnelle et efficacement protégée par l'Etat, les forêts ont ces derniers temps une légère tendance à prendre de l'extension, malgré le rendement relativement élevé. Ce fait ressort d'ailleurs du tableau suivant :

Provinces Régences	1878		1883		1893		1900		1913	
	Forêts en milliers d'ha.	‰								
Poznanie	586	20,2	583	20,1	573	19,8	573	19,8	578	19,9
Prusse Occid.	540	21,1	535	20,9	543	21,2	555	21,7	584	22,9
Rég. d'Olsztyn	—	—	—	—	—	—	—	—	260	21,6
Rég. d'Opole	389	29,4	—	—	—	—	382	28,9	382	28,9

¹ Les deux éditions subséquentes de la statistique officielle prussienne à laquelle nous empruntons ces données (« Statist. Jahrbuch für den Preuss. Staat » XI 1913, p. 145 et XII 1914, p. 144) reproduisent le même tableau concernant les forêts en 1900 d'une façon absolument contradictoire pour les régences de Kwidzyna, Gdańsk et Olsztyn. La régence d'Olsztyn, simplement omise dans l'édition de 1913, accuse, dans celle de 1914, le chiffre absolument improbable de 151 373 ha. de forêts pour l'année 1900. Aussi nous devons nous borner à ne citer que le chiffre général, correspondant à l'année 1913. (Idem XII 1914, p. 111). Quant aux deux autres régences précitées, nous choisissons des deux versions différentes de la statistique officielle, celle qui nous paraît la seule admissible (Idem XI 1913, p. 145).

3. FORCES HYDRAULIQUES

Le réseau hydrographique polonais est appelé à jouer un grand rôle dans l'économie nationale du pays en lui fournissant des forces motrices à bon compte. C'est surtout la partie méridionale de la Pologne, la Galicie en particulier, qui se prête à l'exploitation de la *houille verte*¹, en raison de la forte pente de ses cours d'eau, ainsi que de leur grande rapidité. Il en est de même dans la région des lacs de la plate-forme baltique.

Les grands fleuves sont en état de fournir un apport considérable de forces hydrauliques, grâce à la quantité d'eau qu'ils charrient. Leur tracé très sinueux permettra d'obtenir des chutes suffisantes, si l'on recoupe artificiellement leurs boucles rapprochées. Citons l'exemple du *Niemen*, aux environs de Birsztany : entre deux points distants de 4 km. 600, son cours se développe sur une longueur de 48 km. avec une pente moyenne de 0,24 ‰. La *Vistule* et ses principaux affluents présentent la même particularité. Les puissants fleuves du versant de la mer Noire, comme le *Dniepr* et le *Dniestr*, ont non seulement un cours très sinueux, mais sont obstrués en plusieurs endroits par des barrages naturels et des rapides qui pourraient être directement utilisables.

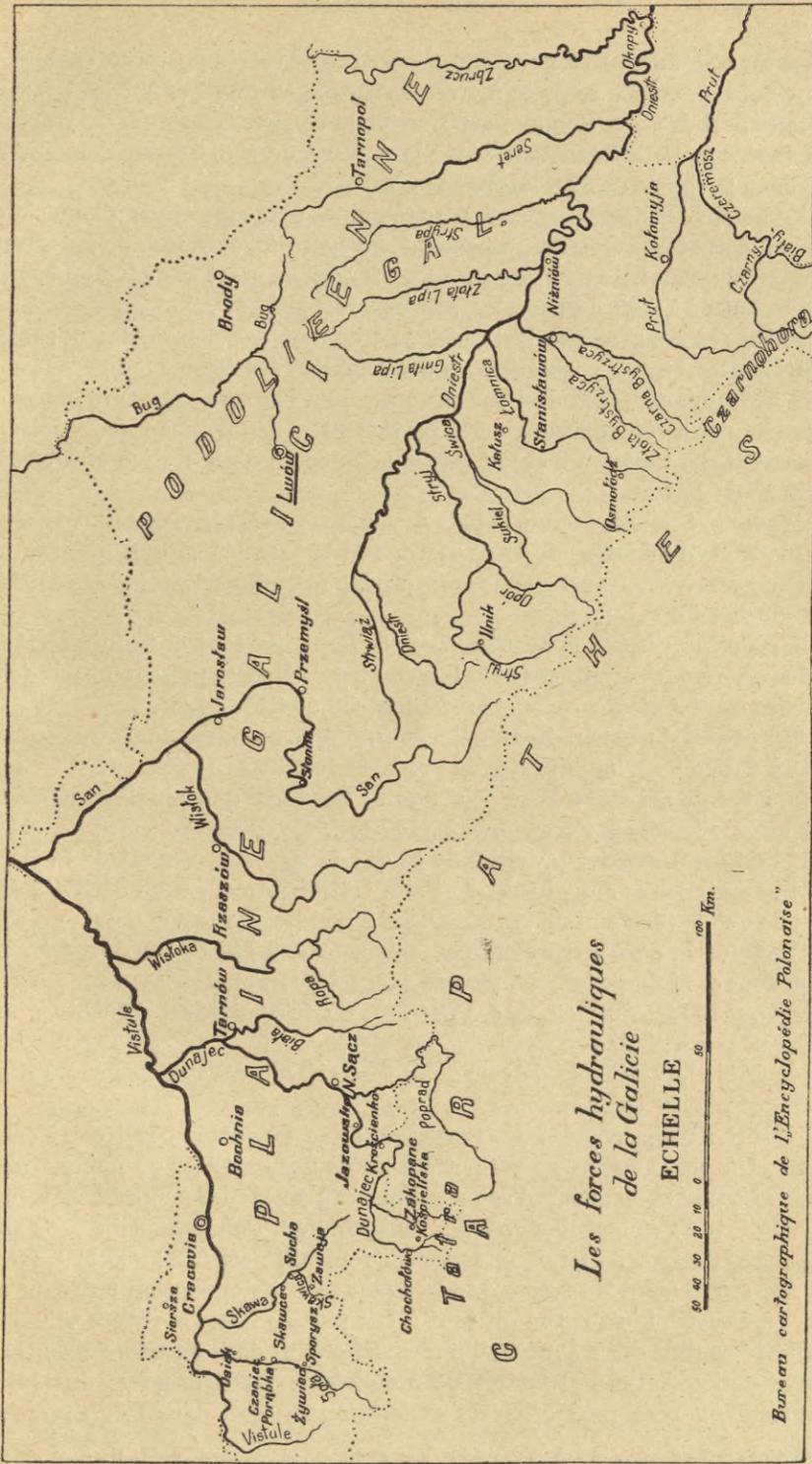
La plupart de ces forces latentes attendent le jour où elles seront mises en valeur, et dès à présent une évaluation, même provisoire, de leur montant disponible ne saurait être faite sur les sobres données que nous possédons. Actuellement, la *Galicie* est la seule région pour laquelle les éléments indispensables dans tout calcul pratique ne font pas défaut.

Sillonnée par de nombreuses rivières qui, surtout dans la région des Carpathes, ont un cours rapide et des eaux abondantes, la Galicie est certainement la plus riche en forces hydrauliques de toutes les provinces de l'ancienne République de Pologne.

En étudiant son régime hydraulique, nous sommes amenés à distinguer deux groupes différents de *rivières carpathiques* : 1° celles qui traversent les régions montagneuses, dont le débit est assez faible mais dont le courant est très prononcé ; 2° celles des plaines dont le caractère est tout différent ; leurs grandes masses d'eau, en effet, s'écoulent lentement par suite d'une dénivellation peu marquée. Les *rivières de Podolie*, d'un type tout à fait spécial, doivent être envisagées à part.

Parmi les rivières à grande force motrice disponible, il faut compter celles qui prennent leur source dans le *Tatra* et dans la *Czarnohora*, les deux massifs les plus élevés de la chaîne des Carpathes : c'est le *Dunajec* avec son affluent, le *Poprad*, qui naissent dans le *Tatra*, les *Czeremosz Noir* et *Blanc*, avec le *Prut*, issus de la *Czarnohora*. Sous le rapport de la force motrice, le *Dunajec* seul a été sérieusement étudié. Les forces hydrauliques de son bassin qui s'étend sur 300 km., affluents compris, sont en moyenne de 465 HP au kilo-

¹ « Houille verte » ou l'eau servant de force motrice et provenant de toute autre origine que de la fonte des glaciers qui eux constituent la source de la « houille blanche » (p. ex. dans les Alpes). Les Carpathes, comme on le sait, ne comptent pas un seul glacier.



Les forces hydrauliques
de la Galicie

ECHELLE



Bureau cartographique de l'Encyclopédie Polonaise

mètre du cours de la rivière. C'est une puissance très importante, surtout si l'on considère qu'elle se prête à être concentrée en rassemblant les eaux de diverses parties assez étendues du cours de la rivière. Les forces du Dunajec distribuées uniformément sur toute la surface de son bassin, donnent en moyenne le chiffre de 32,8 HP par km. carré¹.

Le bassin des deux *Czeremosz* n'a été l'objet d'aucune étude à l'effet d'en déterminer la force motrice ; cependant, eu égard à l'élévation de la Czarnohora, ainsi qu'au boisement dense de ses flancs, on peut admettre que cette force est égale à celle du Dunajec, soit 32,8 HP par km².

Entre ces deux massifs extrêmes se trouvent des montagnes beaucoup moins hautes, et, par conséquent, d'une capacité sensiblement inférieure en force hydraulique. C'est ainsi par exemple, qu'à l'ouest de la Czarnohora, où le bassin des deux *Bystrzyca* a été partiellement étudié, les forces motrices peuvent être évaluées à 250 HP par km. du cours de la rivière et à 30 HP par km² du bassin.

Plus loin, à l'ouest encore, l'étude des régimes du *Stryj* et de l'*Opór* indique une nouvelle diminution de force motrice en la fixant à 216 HP par km. du cours de ces rivières ainsi que de leurs principaux affluents, soit 22, 5 HP par km² du bassin.

Le *San*, le *Wisłok*, la *Wisłoka* avec la *Ropa*, partant des contreforts les moins élevés des Carpathes (de la base du col de Dukla) présentent une force motrice très inférieure, qu'on peut évaluer à 8,5 HP par km².

En dehors du bassin du Dunajec, au nord et à l'ouest du Tatra, on rencontre des croupes importantes où prennent leur source la *Skawa* et la *Soła*. Le premier de ces cours d'eau peut fournir une force de 107 HP en moyenne par km. de longueur ; ses affluents, 130 HP. Ce désaccord entre les coefficients de force motrice provient de ce que la *Skawica*, venant de la *Babia Góra*, montagne la plus haute de toute cette contrée, a une déclivité plus grande que la *Skawa*, tout en possédant à peu près le même volume d'eau ; le bassin de la *Skawa* représente en moyenne 12,5 HP de force motrice par km². Sous ce rapport, la *Sola*, plus rapide, est aussi plus riche : sa force s'exprime par 130 HP par km. de son parcours ou de celui de ses affluents, et par 14,8 HP par km² de son bassin.

Il serait fort difficile d'évaluer les forces hydrauliques des cours d'eau dans les plaines galiciennes.

Les rivières parvenues des Carpathes dans les plaines, rivières à bords plats et à pente douce, ne permettent guère des captages de forces. Quant aux ruisseaux et aux cours d'eau nés dans ces plaines elles-mêmes, leur volume d'eau est petit et leur dénivellation insignifiante. Pour ces plaines, on peut à peine admettre 3 HP de force motrice au km², soit 102 000 HP sur les 34 000 km² du plateau polonais se trouvant sous la domination autrichienne.

En *Podolie*, la situation est tout à fait particulière. La rivière principale de cette contrée est le *Dniestr*, qui a creusé son lit dans une couche de Dévonien-Silurien à 100-150 mètres de profondeur. Dans la gorge du *Dniestr* tombent ses nombreux affluents septentrionaux qui, dans leur cours infé-

¹ Ces chiffres ont trait à la hauteur des eaux pendant huit mois ; ils sont calculés sans tenir compte de la pente des canaux, en admettant l'effet des turbogénérateurs 0,75.

rieur surtout, présentent un courant rapide, avec un volume d'eau constant et très abondant. Ces affluents représentent une force considérable que l'on peut estimer à 100 HP au kilomètre de parcours, ce qui forme un total de 30 000 HP pour les 300 km. du cours inférieur des rivières podoliennes en Galicie. Le Dniestr, malgré son peu de déclivité (environ 0,3 ‰), se prête merveilleusement au captage des forces. Les nombreux méandres de son cours galicien inférieur (Uniż), permettent en effet de concentrer les eaux d'un long parcours ; en outre, il est possible de canaliser la rivière à l'aide de hauts barrages accumulant des masses d'eau de 10 m. de profondeur et même davantage. On peut, de cette façon, acquérir sur l'emplacement des barrages canalisateurs des forces motrices très importantes. Tout le Dniestr inférieur, à partir de Niżniów, est susceptible d'être ainsi aménagé. Entre la localité de Niżniów et celle d'Okopy, à l'embouchure du Zbrucz, il y a 73 m. de dénivellation, représentant 90 000 HP de force, soit en moyenne 390 HP pour 1 km. du cours d'eau. La canalisation du Dniestr inférieur, surtout des « porohy¹ », tout en constituant une excellente voie de communication fluviale, accroîtra encore son rendement en force motrice. En ne prenant en considération que la partie galicienne de la Podolie, c'est-à-dire le territoire à l'ouest de Zbrucz, on peut évaluer les forces hydrauliques du Dniestr à 120 000 HP.

Voici un tableau d'ensemble des forces hydrauliques disponibles dans la Pologne autrichienne :

Cours d'eau :	Étendue du bassin en km ² .	Force hydraulique en HP	
		par km ² . de bassin	sur l'étendue totale du bassin
1. Bassin supérieur de la Vistule, de la Sola et de la Skawa	3 000	13,0	39 000
2. Région du Tatra ; bassin du Dunajec et du Poprad	5 000	32,8	164 000
3. Beskides centrales ; bassins de la Wisłoka, du Wisłok et du San	10 000	8,5	85 000
4. Beskides boisées ; bassin du Dniestr supérieur, du Stryj, de la Świca, de la Sukiel et de la Lomnica	8 800	22,5	198 000
5. Beskides boisées ; bassin des deux Bystrzyca et du Prut	3 000	30,0	90 000
6. Massif de la Czarnohora ; bassin des deux Czeremosz	3 000	32,0	96 000
7. Plateau de Podolie jusqu'au Zbrucz	12 000	10,0	120 000
8. Plaine septentrionale galicienne	34 000	3,0	102 000
Total	78 800	11,3	894 000 ²

Cette quantité de forces hydrauliques quoique considérable n'a été captée et utilisée que dans les proportions les plus restreintes.

¹ Rapides formés par des verrous de rochers obstruant le lit du fleuve.

² Sans faire état de la régularisation possible des cours d'eau en question, dont nous parlons plus loin.

Dans le bassin du Dniestr, les forces en activité ne dépassent pas 1000 HP, c'est-à-dire environ 0,3 HP par km², et le chiffre d'énergie utilisée s'abaisse encore dans les plaines. La Soła fait seule exception : elle fournit 420 HP aux établissements de Czaniec, 120 HP à ceux d'Osiek, 200 HP à ceux de Żywiec, 230 HP à ceux de Sporysz, sans compter quelques autres usines de moindre importance. Il existe encore quelques établissements sur les deux Bystrzyca : Żłota et Czarna ; ils appartiennent à des étrangers.

Ce *délaissement* sans cesse accentué des forces hydrauliques a pour raison les conditions exceptionnellement défavorables où se trouve l'industrie du pays, en butte à la puissante concurrence de l'industrie et des capitaux des autres provinces de l'Autriche.

Comme on le voit, la houille verte constitue une *partie notable des richesses naturelles* de la Galicie, qui pourraient encore être accrues en améliorant les conditions de l'utilisation de ces forces par les perfectionnements à réaliser dans l'économie fluviale du pays.

Le défaut principal des rivières carpathiques est la trop grande *variabilité du débit* entre l'époque des hautes eaux et celle de l'étiage. Cette différence résulte de la structure géologique des Carpathes, composées de roches imperméables, telles que les grès et les schistes, sur lesquels l'eau de pluie glisse sans infiltration et ne forme pas par conséquent de nappe souterraine, ni de sources capables d'alimenter les rivières à la saison de l'étiage. Par contre, les pluies persistantes déterminent de fortes crues et des inondations dans le parcours inférieur des rivières, qui dévastent alors les régions les plus fertiles.

Toutefois, ces mêmes conditions qui produisent un rapport désavantageux entre le volume des hautes eaux et des eaux basses, sont en même temps favorables à la construction d'ouvrages artificiels servant à régulariser l'état des eaux et notamment à l'établissement des *barrages* et des *réservoirs*. Les études commencées en 1905 par M. K. Pomianowski, professeur à l'Ecole polytechnique de Lwów, et continuées par les soins du Comité administratif autonome (« Landesausschuss »), ont permis d'élaborer plusieurs projets concernant la construction de réservoirs à capacité de plusieurs millions de mètres cubes d'eau. Ces réservoirs auraient à eux seuls une énorme influence sur l'amélioration du régime des eaux et contribueraient à en régulariser le débit.

En ce qui concerne les forces motrices, la construction des réservoirs exerce son action bienfaisante de deux façons. Par suite du relèvement du niveau des eaux à l'époque de l'étiage, elle accroît la quantité absolue des forces motrices ainsi que leur stabilité. D'autre part, la force parfaitement équilibrée que l'on obtient par la vidange du réservoir peut servir à couvrir une partie des besoins variables d'autres usines hydrauliques, qui, dans ce cas, couvrent seulement la partie fixe de leurs besoins et bénéficient d'une meilleure économie du travail.

La construction des réservoirs dans les Carpathes accroîtra d'un million de HP, au moins, la force motrice évaluée précédemment ; elle en assurera de plus l'*uniforme continuité*. En outre, elle préservera les régions les plus fertiles du pays des inondations qui les ravagent périodiquement, et elle permettra encore, sinon de supprimer complètement, du moins de limiter en grande partie les digues si préjudiciables qui longent les cours d'eau. Enfin, le relèvement du niveau des eaux rendra possible une *navigation régulière* sur les principales artères fluviales, telles que la Vistule et le San. Sur le Dniestr cette navigation devrait être obtenue par la canalisation du fleuve à l'aide de puissants barrages.

La question du captage des forces hydrauliques se présente actuellement comme il suit :

Trois projets d'usines hydro-électriques à grande puissance peuvent être considérés aujourd'hui comme mûrs pour l'exécution, savoir : sur le Dunajec, l'usine de *Jazowsko* (18 000 HP) ; sur le Dniestr, celle d'*Uniż* (22 000 HP) ; enfin celle de *Tyszownica* sur l'Opór (8000 HP) ; cette dernière, dotée d'un réservoir compensateur, pourra être portée à 24 000 HP. Les usines d'*Uniż* et de *Tyszownica* réunies, fourniraient de la force à un grand réseau de transport embrassant la *Podolie galicienne* jusqu'à *Lwów*, ainsi qu'une partie de la région subcarpathique. Le gros des besoins, c'est-à-dire la force nécessaire permanente, serait fournie par l'usine d'*Uniż*, tandis que celle de *Tyszownica* ferait face aux besoins variables. L'usine thermique existant déjà à *Lwów*, ou bien une autre usine à construire aux environs de *Kalusz* expressément dans ce but et mue par le gaz de terre, remédierait à la pénurie d'eau à l'époque des étiages exceptionnels.

À l'ouest de ces établissements, non loin de *Przemysł*, on en projette un autre sur le *San* ; ce projet n'a pas encore été étudié dans tous ses détails. L'usine en question serait construite auprès de la chute d'un réservoir que l'on peut obtenir en barrant la *San* à *Slonne*. Ce réservoir de 200 millions de m³ environ, par conséquent un des plus grands de l'Europe, aurait pour fonction, d'une part, de fournir une force motrice annuelle de 45 millions de kilowatt-heures environ, parfaitement équilibrée ; d'autre part, d'empêcher les funestes débordements du *San* et par suite de restreindre ceux de la *Vistule*. Enfin, il relèverait l'étiage du *San* à un niveau permettant de le rendre normalement navigable jusqu'à *Przemysł*.

Dans la *partie occidentale* de la Galicie, les plans d'une usine hydro-électrique à *Jazowsko*, sur le *Dunajec*, ont été minutieusement étudiés : on ferait un barrage emmagasinant les eaux de la rivière sur une trentaine de kilomètres du circuit compris entre *Krościenko* et *Jazowsko*. On obtiendrait ainsi une force de 18 000 HP régularisée, dans une certaine mesure, par des réservoirs projetés sur le *Czarny Dunajec*, à *Chochółów* et à *Kościeliska*. Plus à l'ouest encore, on compte établir à *Porąbka*, sur le bassin de réserve de la *Sola*, une usine hydraulique à puissance relativement restreinte, soit 17,8 millions de kilowatt-heures par an. Tous ces établissements, situés en Galicie, exigeraient une réserve thermique commune que peut fournir l'usine régionale existant à *Siersza*.

Si toutes ces usines hydro-électriques projetées produisaient un courant alternatif d'un voltage semblable et d'un nombre de périodes égal, elles pourraient fournir le courant à un *réseau de distribution commun embrassant tout le pays*, depuis la frontière de Silésie jusqu'en *Podolie*, à l'est.

Le principal des besoins de force serait couvert par les usines du *Dniestr* à l'est, du *Dunajec* à l'ouest. À la partie variable pourraient satisfaire les usines établies sur les réservoirs compensateurs de l'Opór à *Tyszownica*, ainsi que sur les bassins de réserve du *San* à *Slonne*, de la *Sola* à *Porąbka*, de la *Łomnica* à *Osmołodź*, du *Stryj* aux environs d'*Ilnik* et de *Lastówka*, de la *Skawa* à *Skawce* et à *Zawoja*, du *Dunajec* à *Chochółów* et à *Kościeliska*, auxquels viendraient encore s'ajouter d'autres forces hydrauliques importantes qu'il serait aisé d'obtenir à *Chochółów* sur le *Dunajec* et à *Sucha* sur la *Skawa*.

Le déficit serait couvert par les usines thermiques du bassin houiller, à l'ouest, et par celles que l'on pourrait créer dans la région pétrolifère, à l'est.

4. STATIONS BALNÉAIRES ET CLIMATIQUES

Des stations balnéaires ou climatiques sont disséminées sur toute l'étendue du territoire de la Pologne historique, mais c'est dans la région subcarpathique qu'elles sont le plus nombreuses. Les mines de sel et les sources salines, connues depuis des siècles dans cette région, attestent sa grande richesse sous ce rapport.

A. Eaux minérales.

Comme partout, il faut, d'après la composition chimique des eaux, distinguer diverses catégories de stations balnéaires, bien qu'il ne soit pas possible de tracer des limites précises entre ces catégories. Au surplus, nous nous contenterons de mentionner ici les localités les plus importantes, sans essayer d'en dresser une liste complète.

1. Eaux salées. — En Autriche, le sel est un monopole de l'Etat; aussi les sources purement salines de la Galicie ne sont-elles exploitées que pour l'extraction du sel et ne peuvent avoir par conséquent qu'une importance insignifiante à titre d'eaux curatives. Cependant *Rabka* (D2¹; 500-540 m. d'alt.), située dans les Carpathes, fait exception à cette règle. Les eaux de cette station (cinq sources) contiennent, à côté de 2% de chlorure de sodium, une quantité considérable de bromures et d'iodes. Ce sont les plus fortes de toutes les eaux salées bromo-iodurées connues; elles le sont deux fois plus que celles de Bad-Hall (Haute-Autriche), qui passent d'ordinaire pour les plus fortes. Une des sources est riche aussi en carbonate de lithium. *Rabka*, grâce à sa situation sur un plateau ensoleillé, au milieu de vastes forêts, entourée de hautes montagnes, est encore une excellente station climatique très fréquentée. Mentionnons aussi les sources salines de *Goczałkowice Dolne* (D2), en Silésie prussienne, dans le bassin supérieur de la Vistule.

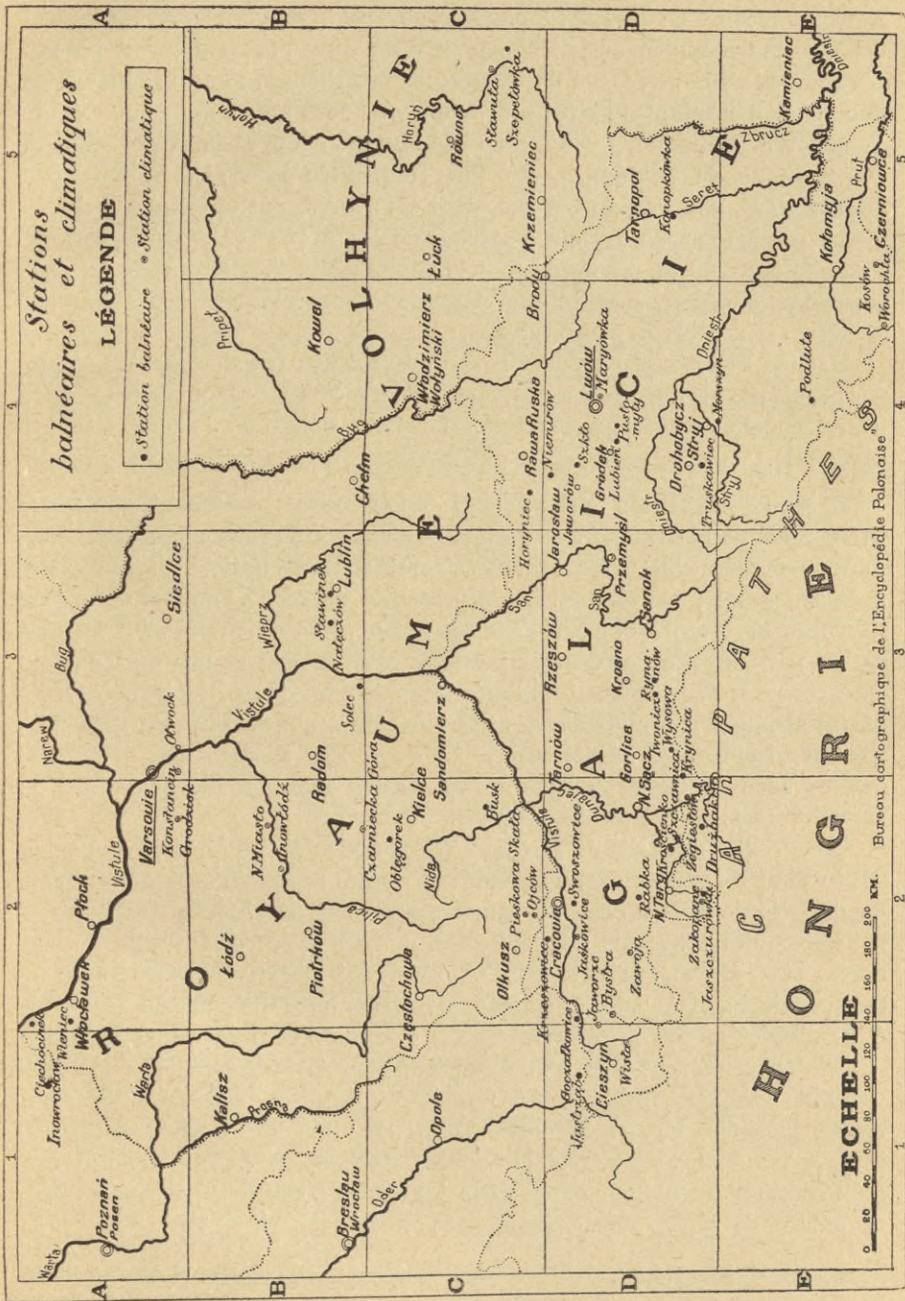
Dans la Pologne russe, c'est *Ciechocinek* (A2; gouvernement de Varsovie) qui détient le premier rang. Ses eaux provenant de plusieurs sources contiennent de 1,5 à 4 % de chlorure de sodium; elles sont employées non seulement comme boisson, mais encore en bains ordinaires et bains de boue. *Ciechocinek* joue un rôle marqué dans l'industrie du Royaume qui, privé de salines, ne compte sur place que ces sources pour l'approvisionnement en sel industriel et en sel de cuisine. La quantité de sel que renferment les eaux de *Ciechocinek* étant trop faible pour l'extraction directe, on les concentre dans des bâtiments de gradation. Il y a encore dans le gouvernement de Kielce deux sources salines: *Busk* et *Solec*. Celle de *Busk* (C2) contient du chlorure de sodium, des sulfates, et principalement du sel de Glauber; on y trouve aussi une certaine quantité d'iode. La source de *Solec* (B3) a à peu près une composition analogue. Dans ces deux localités on donne des bains de boue.

¹ Voir la carte de la page 41.

*Stations
baignaires et climatiques*

LÉGENDE

• Station baignaire • Station climatique



ECHELLE

0 20 40 60 80 100 120 140 160 180 200 KM.

Bureau cartographique de l'Encyclopédie Polonaise

En Lithuanie, deux stations renommées appartiennent à la même catégorie. La localité de *Birsztany*, non loin de Troki (gouvernement de Wilno), située dans une région accidentée, jouit d'un climat assez doux et possède des sources salines avec sel de Glauber et bicarbonate ferreux. Une de ses sources est potable; les autres sont employées sous forme de bains. Comme composition chimique, les eaux de Birsztany se rapprochent de celles de Contréxeville, de Wildungen, etc. Plus fréquentée encore est la station de *Druskieniki*¹, non loin de Grodno, dont les sources ont été connues dès les temps les plus reculés. L'endroit se trouve dans un pays vallonné et très pittoresque (alt. 200 m. environ), dont le climat doux est d'ordinaire très peu humide en été. On y compte une vingtaine de sources dont deux potables; les autres sont utilisées pour les bains.

Dans la Pologne prussienne vient en premier lieu *Inowroclaw* (A1), connu par ses salines; les sources salées y sont exploitées thérapeutiquement. On trouve encore en Silésie prussienne les sources salines de *Jastrzab* (Königsdorf; D1).

2. Eaux alcalines chlorurées. — Les sources contenant une quantité notable de bicarbonate de sodium et d'anhydride carbonique libre, dites sources alcalines chlorurées, sont assez nombreuses en Galicie. Citons d'abord *Szczawnica* (D2; 500 m. d'alt.). Cette localité du district de Nowy Targ est située au bord du Dunajec, à l'endroit même où la rivière franchit les Carpathes par l'étroit cañon des Pienines. Les eaux de *Szczawnica* sont surtout efficaces pour le traitement des affections des voies respiratoires, des troubles gastriques, des maladies des voies urinaires, etc. *Szczawnica*, grâce aux sites admirables qui l'entourent — la gorge des Pienines est justement célèbre dans toute la Pologne — est fréquentée non seulement par les malades, mais encore par les touristes.

Iwonicz (D3; district de Krosno), à 400-600 mètres d'altitude, dans une vallée dont les pentes sont couvertes de vastes forêts de sapins, est connu depuis près de trois siècles. Les eaux de cette station (cinq sources) contiennent, avec des composés salins-alcalins, une quantité considérable de bromures et d'iodures, qui les rendent efficaces contre la scrofule sous toutes ses formes, ainsi que dans les affections cardiaques, etc. Les eaux de *Rymanów* (D3; district de Sanok, 450 m. d'alt.), sont de même riches en bromures et iodures; aussi sont-elles très appréciées pour le traitement des maladies d'origine scrofuleuse, de celles des voies respiratoires, des voies urinaires, contre l'anémie, etc. A *Wysowa* (D3), non loin de Gorlice, jaillissent des sources analogues aux précédentes. Cette station, établie dans une région boisée et montagneuse, possède toutes les conditions nécessaires pour en assurer le rapide développement.

3. Eaux alcalines. — Parmi les sources alcalines plus riches en bicarbonate de soude qu'en sel, et qui, outre l'usage thérapeutique, peuvent être employées comme eaux de table, nous mentionnerons *Krościenko* (D2), sur le Dunajec, non loin de *Szczawnica*. Ces eaux sont prescrites pour les

¹ « Druska » en lithuanien signifie le sel.

affections des voies respiratoires, les catarrhes d'estomac, les maladies des voies digestives.

Les eaux de *Družbaki* (D2), dans le Spiz (Hongrie septentrionale), ne sont pas encore exploitées comme elles devraient l'être ; il en est de même de celles de *Głębokie*, dans les environs de Nowy-Sącz. Dans la Pologne russe, citons *Żytnica*, en Podolie, et *Oblęgorek* (C2), près de Kielce, qui fournit l'eau de table appréciée « Ursus ».

4. Eaux alcalines ferrugineuses, contenant du bicarbonate ferreux. La plus importante station de ce genre est *Krynica* (D3), au sud de Nowy Sącz, non loin de la vallée du Poprad, à 600 mètres d'altitude, entourée de collines couvertes de conifères. La localité s'étend le long d'un ruisseau et possède plusieurs sources alcalines-calciques-magnésiennes-ferrugineuses, dont quatre seulement sont exploitées. Ces eaux sont bues sur place et exportées ; elles sont aussi utilisées pour des bains gazeux-aqueux. On trouve en outre à *Krynica* des couches de fango, employées sous forme de bain. Cette station est très fréquentée ; on y traite les affections du sang, l'anémie, les maladies des femmes, certains cas d'inflammations des voies digestives, les maladies du cœur, etc. L'établissement balnéaire de *Krynica* appartient à l'Etat autrichien qui, malheureusement, néglige trop d'en assurer le développement.

Żegiestów (D2 ; 500 m. d'alt.), dans le voisinage de *Krynica* possède des eaux calciques-magnésiennes-ferrugineuses, avec une forte dose d'anhydride carbonique, employées comme boisson et bains dans les mêmes cas que celles de *Krynica*. On trouve aussi à *Żegiestów* d'abondantes couches de fango d'une composition chimique très avantageuse ; de plus, les eaux rapides du Poprad sur lequel est située cette localité, sont très appréciées par les amateurs de bains de rivière.

Dans la Galicie orientale, au pied de la Czarnohora, près des sources du Czeremosz, au village de *Burkul*, jaillissent des eaux ferrugineuses qui jusqu'ici ne sont point aménagées.

En Pologne russe, *Nałęczów* (B3), dans le gouvernement de Lublin (210 m. d'alt.) est la station du même genre la plus fréquentée. On y trouve quelques sources alcalines-ferrugineuses dont les eaux sont employées et comme boisson et pour les bains. Il y a, comme d'ailleurs dans la plupart des localités que nous avons énumérées, un établissement d'hydrothérapie. On y donne aussi des bains de fango. Les eaux de *Nałęczów* sont recommandées pour le traitement des affections générales, des troubles circulatoires, des maladies nerveuses et des maladies des femmes, des troubles de la digestion, des catarrhes de voies respiratoires. Dans le même gouvernement de Lublin, à *Ślawinek* (B3), deux sources sont exploitées ; elles ont à peu près les mêmes vertus curatives que celles de *Nałęczów*. *Szepetówka* (C5), en Volhynie, avec un climat forestier sans variations brusques, a six sources calciques-ferrugineuses, encore très insuffisamment mises à profit.

5. Eaux sulfureuses. — Les sources sulfureuses contenant des sulfates surtout du sulfate de magnésium, sont nombreuses dans la région subcarpathique ; deux surtout ont un grand renom : *Morszyn* et *Truskawiec*.

Morszyn (D4) est situé dans le district de Stryj, à plus de 300 mètres d'altitude, sur la ligne de partage du bassin du Stryj et de la Świca, entouré de forêts de conifères qui fournissent un fango riche en acide formique. Les sources de Morszyn correspondent à celles d'Hunyadi Janos, universellement connues, et le sel de Morszyn a des effets aussi actifs que celui de Carlsbad. L'établissement de bains est organisé selon toutes les données de la science moderne, et la Société médicale de Galicie, qui en est propriétaire, ne néglige rien pour le maintenir au plus haut niveau du progrès. Les eaux sont employées au traitement de la scrofule, des affections du système osseux, des maladies du cœur et des artères, des affections des voies digestives, du foie, des organes génitaux, du catarrhe des voies respiratoires, de la goutte, etc. *Truskawiec* (D4), dans le voisinage de Morszyn (district de Drohobycz), possède plusieurs espèces d'eaux médicinales, à tel point que cette localité pourrait figurer dans plusieurs des catégories que nous spécifions. Les eaux usitées en boisson contiennent, avec une certaine quantité de chlorure de sodium, des sulfates de métaux alcalins et de magnésium, et quelques-unes même des bromures de lithium ainsi que du bicarbonate ferreux. Le fango contient en assez grande quantité des sels de fer. La vase que fournissent les eaux est de deux espèces ; sulfurée et saline : on l'emploie en compresses et pour fortifier les bains de fango. Vu la diversité de leur composition chimique, ces eaux sont d'une utilisation variée ; cependant, on les emploie en général dans les mêmes cas que celles de Morszyn.

6. Eaux hydrosulfurées. — On signale en divers endroits des eaux sulfureuses qui contiennent de l'hydrogène sulfuré, et c'est elles qui ont donné lieu aux plus anciennes stations balnéaires de la Pologne. En 1578, le médecin Wojciech (Adalbert) Oczko consacre un traité aux eaux de *Szko* (D4 ; dans le district de Jaworów, Galicie orientale) ; il les place parmi les eaux thermales. D'après les mémoires d'Ulric Verdum, majordome de l'abbé de Paulniers, agent français, les sources hydrosulfurées se seraient manifestées dans cette localité à la suite du tremblement de terre de 1670. Actuellement elles sont peu fréquentées. On y a installé un établissement de bains militaires. Fort ancienne est aussi la station de *Lubień* (D4, dans le district de Gródek, non loin de Lwów, à 298 mètres d'altitude. En cet endroit existait un hameau dès l'époque préhistorique, et des documents qui remontent à l'an 1220 en font mention. A titre de station thérapeutique Lubień était déjà célèbre vers la fin du xvi^e siècle. Déchue de sa vogue dans la première moitié du xvii^e siècle, car en 1624 les Tartares détruisirent les installations balnéaires, elle ne s'est relevée de sa décadence qu'au commencement du xix^e siècle. Les eaux de Lubień contiennent, en même temps que l'hydrogène sulfuré, une quantité notable d'anhydride carbonique, ainsi qu'une certaine quantité de sels fixes, d'abord calciques mais aussi magnésiens et surtout des sels d'aluminium, qui jouent un grand rôle comme agents balnéaires. Le fango de Lubień est aussi riche en sels d'aluminium (près de 1% d'alun). Les bains de Lubień sont appliqués dans les cas de goutte et de rhumatisme des articulations et des muscles, dans l'arthritisme, dans diverses affections nerveuses, dans la scrofule, souvent dans les maladies de femmes, dans les affections des voies respiratoires, etc.

Pustomyty (D4), dans le voisinage de Lubień, possède des eaux de composition analogue. C'est une station de création relativement récente, avec les mêmes propriétés curatives que Lubień. *Niemirów* (D4), près de Rawa Ruska (Galicie orientale), possède des eaux hydrosulfurées de qualité remarquable ; l'établissement prend d'année en année du développement. La station de *Konopkówka* (D5), près de Mikulińce, district de Tarnopol, sur le Seret, autrefois très fréquentée, est aujourd'hui plutôt négligée. Il en est de même de *Krzyszowice* (D2), près de Cracovie. L'établissement de *Swoszowice* (D2), aussi dans les environs de Cracovie, est assez prospère. A *Horyniec* (C4; district de Cieszanów) et à *Podlute* (E4), dans les Carpathes orientales, sur le cours supérieur de la Łomnica, il y a des sources hydrosulfurées qui jusqu'ici ont été insuffisamment exploitées.

Mentionnons, dans le Royaume, les sources hydrosulfurées de *Wieniec* (A2), près de Włocławek.

7. Eaux thermales simples. — Il n'existe pas en Pologne d'eaux thermales dans toute l'acception du mot. Si, toutefois, on considère la température des sources en se plaçant au point de vue de la définition scientifique, c'est-à-dire en admettant que la source thermale est celle dont la température est supérieure à la température moyenne du sol environnant, cette dénomination peut être appliquée aux eaux de la localité *Jaszczurówka* (D2), dans le Tatra, non loin de Zakopane. Leur température est de 20°4 centigrades; elles sont extraordinairement limpides et d'une composition chimique indifférente. L'établissement utilisant les sources fournit en été d'excellents bains aux nombreuses personnes en villégiature dans l'endroit ou à Zakopane. Nous avons parlé plus haut des thermes de *Szkló*, décrits au xvi^e siècle par Adalbert *Oczko*.

8. Eaux radioactives. — Remarquons, en outre, que dans beaucoup de stations, telles que *Nalęczów* (B3), *Druskieniki*, *Szczawnica* (D2), d'autres encore, on a constaté la radio-activité du radium, ce qui, comme on le sait, n'est pas sans une grande influence sur l'efficacité des eaux.

B. Bains de mer.

L'eau de mer, sans appartenir aux eaux minérales, contient cependant une grande quantité de sel. Aussi citerons-nous les noms de quelques-unes des nombreuses stations balnéaires qui existent dans le territoire de l'ancienne Pologne, sur le rivage de la Baltique. *Soboty* (Zoppot), à l'embouchure de la Vistule, rivalise avec Kolberg, en Poméranie. En Samogitie (domin. russe), c'est *Poląga* qui est la station balnéaire la plus importante. Les Polonais de toutes les contrées de l'ancienne République s'y rendent en grand nombre.

C. Stations climatiques.

On peut rattacher aux stations balnéaires les localités dont le climat est utilisé comme agent curatif. Ce facteur ne dépend pas directement de la situation topographique d'une localité, et c'est pourquoi il est peu d'endroits situés dans une contrée salubre, non loin des montagnes et des forêts, à l'écart des grands centres industriels, qui ne soient susceptibles de devenir stations climatiques, grâce à la collaboration de l'homme (assainissement, sanatoria). Aussi trouve-t-on en Pologne une foule de localités où les personnes bien portantes viennent se reposer pendant l'été et où se rendent aussi les malades atteints d'affections nerveuses ou des poumons ; il serait impossible de les énumérer toutes. Nous nous bornerons donc à citer les principales.

C'est dans la région subcarpathique, au sud de la Pologne, qu'elles sont les plus nombreuses.

Commençons par l'Ouest. Dans la Silésie de Cieszyn nous trouvons : *Bystra* (D2; 470 m. d'alt.), sur la frontière même de la Galicie, dans une large vallée, entourée de montagnes qui la mettent à l'abri des vents ; établissement moderne d'hydrothérapie. *Jaworze* (D2), célèbre il y a un demi-siècle par le poète W. Pol ; établissement de bains soigneusement tenu. L'endroit est situé à 380 mètres d'altitude, au milieu des Beskides de Silésie, entouré d'épaisses forêts de conifères. Flore et climat subalpin. A la source de la Vistule se trouve le village de *Wista* (D1), qui de plus en plus attire les étrangers, Il s'étend au pied de la Barania Góra dans un site merveilleux. Mentionnons encore *Ligolka* dans la Silésie de Cieszyn.

En Galicie, nous rencontrons les plus belles stations climatiques de la Pologne, et en premier lieu celles du Tatra. Avant de nous en occuper, nous citerons, à titre de stations dans le voisinage des grandes villes, *Jaśkowice*, près de Cracovie, et *Maryówka*, près de Lwów (Léopol, Lemberg). *Jaśkowice* (D2), au sud de Cracovie, est situé à 330 mètres d'altitude, sur le versant d'un contrefort des Carpathes ; le climat y est doux et calme. On y a construit un établissement d'hydrothérapie parfaitement agencé et plusieurs belles villas, avec tout le confort désirable. *Maryówka* (D4), à quelques kilomètres de Lwów, possède aussi un établissement hydrothérapique très fréquenté. En ces derniers temps, l'établissement de cure physique et diététique de *Kosów* (E5) a acquis une renommée considérable. Entouré de collines boisées d'une élévation de 800 mètres, derrière lesquelles se déroule le massif de la Czarnohora (2000 m.), *Kosów* est situé à 400 mètres d'altitude ; le climat en est exceptionnellement chaud et exempt de variations brusques de la température. Les environs, sans aucune usine, sont couverts de forêts d'essences feuillues et résineuses, de vergers qui produisent en abondance des fruits délicieux. On applique à *Kosów* des méthodes de cure fort originales et donnant souvent des résultats remarquables. Tous ces avantages concourent au développement constant de cet endroit, qui est de plus en plus en vogue.

Mais la station climatique par excellence est *Zakopane* (D2), la perle du

Tatra. Il y a à peine un demi-siècle, c'était encore un pauvre village montagnard ignoré, où de rares et hardis touristes se rendaient dans des charrettes cahotées sur les cailloux de chemins défoncés et presque impraticables. Aujourd'hui, la station est reliée à Cracovie par une voie ferrée. Elle s'étend sur une superficie de 40 km² environ, de 850 à 1050 mètres d'altitude. Le charme idyllique et primitif du Zakopane d'autrefois a presque complètement disparu ; en revanche, la salubrité et les aises y ont beaucoup gagné, bien que les conditions climatiques ne se soient point modifiées en général. C'est un climat de montagne : pression atmosphérique moyenne, 683 mm., température moyenne annuelle, 4,7° C, à variations moins prononcées que dans les plaines ; forte intensité du rayonnement solaire ; humidité de l'air relativement moindre, peu de vent. Zakopane est une station climatique excellente pour la tuberculose à ses débuts, les affections des poumons et des voies respiratoires, les maladies nerveuses, les affections des organes digestifs, l'anémie, et presque toutes les convalescences. Pour les personnes bien portantes, il serait difficile de trouver une villégiature plus appropriée ; climat alpin, atmosphère idéale, incomparables excursions dans le massif du Tatra, qui a tous les caractères de la haute montagne. En hiver, excellent terrain pour tous les sports de la saison. Aussi tous les ans, été et hiver, des milliers de personnes viennent-elles y chercher du repos ou s'y livrer à leurs exercices de prédilection. C'est là que se réunissent tout ce que la Pologne compte de plus éminent dans les lettres, les sciences, les arts, la politique, la vie mondaine. C'est aussi le siège de la Société du Tatra, qui existe depuis près de cinquante ans et qui s'occupe activement de faire connaître le Tatra, de l'étudier, tant au point de vue du touriste qu'à celui de la science. Elle y construit des routes, trace des sentiers, installe des refuges, instruit et surveille des guides ; elle fait paraître en même temps des publications pratiques et scientifiques. Pour le touriste passionné, le noyau du Tatra, dont les sommets atteignent près de 2700 mètres, présente un intérêt tout particulier. Pour les personnes faibles, âgées ou malades, la localité même de Zakopane, au pied de la formidable muraille des montagnes déchiquetées et sauvages, avec les admirables panoramas qui à chaque instant se déroulent sous les yeux, est, certes, un endroit enchanteur. Des promenades faciles et peu fatigantes, accessibles même aux enfants, conduisent aux gorges taillées dans les flancs du massif, ou encore à des points de vue d'où l'on embrasse dans toute leur majesté l'imposante masse des cimes et des croupes rocheuses. Les malades y sont soignés dans de nombreux établissements qui ne laissent rien à désirer à tous égards. Citons, entre autres, l'Institut hydrothérapique du Dr Chramiec et le Sanatorium pour les malades atteints de tuberculose du Dr Dłuski, tous deux les plus grands de la Pologne.

A l'arrière-plan par rapport à Zakopane, les autres localités de la région subtrique, telles que *Poronin*, *Witów*, *Kościeliska*, etc., présentent néanmoins un charme particulier grâce à la vie plus simple et plus rustique que l'on y mène.

Les autres régions carpathiques possèdent aussi des stations autour desquelles se groupent le mouvement curatif et le tourisme. C'est le rôle que joue *Zawoja* (D2), dans les Beskides occidentales, au pied de la Babia Góra

(1725 m., le plus haut sommet de la chaîne). Les Carpathes orientales, dont la Czarnohora est le massif le plus pittoresque, rivalisant en beauté avec le Tatra, sont parsemées de stations climatiques telles que *Jaremcze*, *Żabie*, *Worochla* (E4), plusieurs autres encore. La section de la Société du Tatra, dite de la Czarnohora, dont le siège est à Kołomyja, s'occupe de cette partie des Carpathes.

Dans les environs de Varsovie, plusieurs stations climatiques ont été aménagées, grâce à la salubrité de l'air. *Grodzisk* (A2), à une demi-heure de la capitale, possède un établissement de bains et d'hydrothérapie. A *Otwock* (A3), un peu plus éloigné, on a construit pour les malades atteints d'affections pulmonaires un sanatorium modèle d'après le système Brehmer. Mentionnons encore *Konstancin* (A3), qui est plutôt une colonie de villas, un endroit de villégiature. Sur les bords de la Pilica, au milieu de grandes forêts se trouvent *Inowlódz* (B2) et *Nowe Miasto* (B2), avec de bons établissements hydrothérapiques et diététiques. Dans le gouvernement de Radom, *Czarniecka Góra* (C2) est une station climatique sans établissement médical. Non loin de Cracovie, près d'Olkusz (gouvernement de Kielce), se trouvent les localités de *Pieskowa Skala* (C2) et d'*Ojców* (C2). Cette dernière, dotée d'un établissement d'hydrothérapie, est située dans une vallée rocheuse, célèbre par ses souvenirs historiques et ses grottes où l'on a découvert des restes de la faune diluvienne et de l'homme préhistorique¹.

Aux confins de l'ancienne République de Pologne, on remarque plusieurs stations climatiques renommées. Citons *Pohulanka*, à sept kilomètres de Dunabourg, sur les rives de la Duna, avec un beau parc au milieu d'immenses forêts de pins. L'endroit possède un établissement d'hydrothérapie et une maison de traitement des maladies des yeux. Comme dans la plupart des stations de la Pologne russe, il y a aussi un établissement de koumys (boisson diététique que l'on obtient par une fermentation spéciale du lait de jument), un des meilleurs du pays, qui ne le cède peut-être qu'à celui de *Slawuta* (C5), en Volhynie, où se trouve également un bon institut hydrothérapique. *Slawuta* est entourée de grandes forêts de conifères ; le climat en est très uniforme, sans brusque sursaut de la température. Mentionnons encore la localité de *Kamionka*, en Podolie, pour terminer cette brève revue des stations climatiques situées sur les territoires de l'ancienne Pologne.

¹ Voir l'article sur l'archéologie, p. 49 et 50.

CHAPITRE III

HABITANTS

1. ARCHÉOLOGIE — 2. ETHNOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE — 3. DIALECTES

1. ARCHEOLOGIE

Toutes les découvertes archéologiques de l'époque *paléolithique* en Pologne ont été exclusivement faites dans la région méridionale, c'est-à-dire dans la bande relativement plus chaude qui s'étend des frontières de la Silésie jusqu'au Dniepr, aux environs de Kiew, et traverse les territoires de Cracovie et de Lublin.

Les plus anciennes traces du séjour de l'homme paléolithique en Pologne ont été relevées dans deux grottes de la contrée cracovienne ; elles remontent à la première moitié de l'âge paléolithique, c'est-à-dire à la période *moustérienne* qui correspond à la quatrième et dernière période glaciaire. Les objets trouvés dans l'une de ces cavernes, dite « Okiennik », au village de Skarzyce, près de Zawiercie (gouvernement de Piotrków), sont relativement plus anciens : ils proviennent du commencement même de la période moustérienne ou de l'âge de transition après la période *acheuléenne*. Ceux qui ont été exhumés de la grotte nommée « Nad Galoską », à Piekary, en face de l'abbaye de Tyniec (environs de Cracovie), sont du milieu de la période moustérienne. Ces premiers habitants des terres polonaises devaient être des chasseurs qui, sans doute, étaient venus de la Moravie et trouvaient dans les cavernes l'unique abri contre le froid. Ils n'employaient en guise d'outil que le silex, grossièrement travaillé sous la forme dite « coup de poing », et d'autres encore. La toundra constituait alors la surface du pays, dans laquelle vivait une faune fort riche, aujourd'hui disparue en grande partie.

On rencontre en Pologne des traces beaucoup plus nombreuses de l'homme paléolithique des périodes archéologiques postérieures, de celles qui remplissent la seconde moitié du paléolithique qui fait partie de l'époque postglaciaire. Le climat étant devenu moins rigoureux, le chasseur d'alors s'établissait non-seulement dans les cavernes, mais encore en plein air, et résidait volontiers, surtout en été, au milieu de la steppe qui caractérisait le paysage de cette période. La faune qu'il chassait se composait d'animaux, vivant déjà à l'époque précédente, et des espèces propres à la steppe.

Des restes de la période *aurignacienne*, la plus ancienne de l'ère postglaciaire, ont été découverts dans les grottes dites du « Mammouth » et « Ciemna » (Obscure), dans le vallon d'Ojców (gouvernement de Kielce), ainsi que dans

celle déjà mentionnée de Piekary. On en a trouvé aussi dans les stations de chasse, installées en plein air, sur la colline « Bronisława », aux environs de Cracovie, et à Jaksice sur la Vistule, dans le district de Miechów (g. de Kielce). A cette même période aurignacienne appartient vraisemblablement la station de chasseurs de mammoths, découverte en novembre 1913, près de Gliniany, dans la Galicie orientale.

Les ustensiles de l'homme dans la seconde moitié de l'âge paléolithique, en Pologne comme dans les autres pays de l'Europe, ont subi des modifications profondes et variées. Les instruments de silex sont avant tout de moindre dimension qu'auparavant, et on commence à fabriquer des outils et des armes d'os et de corne, ce qui, surtout à partir du système solutréen, se propage avec une telle intensité que, dès le système magdalénien, les instruments de corne et d'os sont de beaucoup les plus nombreux.

On a découvert des objets de la période *solutréenne* (la deuxième de la seconde moitié de l'âge paléolithique) dans la grotte du « Mammouth » dont nous venons de parler, dans les stations cynégétiques en plein air, près de Puławy, sur la Vistule, enfin à Kiew. C'est alors que se manifestent chez l'habitant paléolithique des territoires polonais les premières vellétés d'ornementation, les premiers essais artistiques. C'est ce qu'atteste un dessin repropuisant un poisson sur un fragment de côte de renne trouvé à la grotte du Mammouth, ainsi que des dessins très compliqués sur des débris de défense de mammoth découverts à Kiew. C'est à la station des chasseurs de Puławy, déjà mentionnée, qu'on a trouvé les plus anciens microlithes (objets miniatures en silex) de Pologne.

Enfin, au déclin de la période *magdalénienne* de la seconde moitié du paléolithique, se produit à nouveau un abaissement exceptionnel de la température, et, conjointement, une abondante multiplication de la faune du type arctique, principalement des mammoths et des rennes, tandis que la steppe se transformait progressivement en forêt. L'homme de la période magdalénienne résidait surtout dans les cavernes, et c'est uniquement là que se sont conservés des restes de cette époque. On en a découvert dans la gorge d'Ojców, dans les cavernes appelées « Maszycka », « Jerzmanowska » et « Koziarnia ». La plupart sont des objets en os et en corne sous la forme de dards, de lances, de ciseaux, de pelles, quelques-uns couverts d'une ornementation gravée ou sculptée, représentant entre autres des quadrupèdes stylisés en marche ; ces objets sont analogues à ceux de l'époque magdalénienne trouvés en Moravie, en Allemagne et en France. De plus, dans la caverne « Maszycka » s'est conservé l'instrument (jusqu'ici mal déterminé) caractéristique de la période magdalénienne, en corne de renne, nommé « bâton de commandement » et considéré par certains archéologues comme un objet rituel.

A la fin de la période magdalénienne, au déclin du paléolithique et du diluvium, le climat devient plus chaud en Pologne et les forêts s'étendent et dominant. En même temps, la faune arctique disparaît complètement, ou devient de plus en plus rare, cédant enfin la place à la faune alluviale.

Pendant l'époque *néolithique*, l'homme, comme antérieurement, habite toujours dans les cavernes, ou bien se construit des cabanes de branches

tressées, crépies d'argile. Ces huttes étaient en général dressées au-dessus de cavités creusées dans la terre, où s'entretenait le foyer. Dans certaines régions de la Pologne, à Kwaczala par exemple, dans les environs de Cracovie, on a trouvé des traces de palafittes, semblables à ceux de la Suisse, élevés sur des marécages ou des eaux stagnantes, sans doute pour se mettre à l'abri des attaques des fauves. Pour se défendre aussi contre les ennemis, on construisait parfois de véritables forteresses. A cet effet, on entourait un monticule ou un plateau de remparts de terre et souvent aussi de tranchées.

Les genres d'habitations humaines que nous venons d'énumérer ont persisté en Pologne pendant tous les âges préhistoriques, n'éprouvant au cours des siècles que d'insignifiantes modifications locales et temporaires. Remarquons toutefois que dans la période qui clôt l'époque préhistorique, appelée aussi époque des *enceintes fortifiées*, les forteresses se multiplient et se transforment : aux remparts de terre sont souvent substitués des remparts de pierre et d'argile calcinée.

Les tombeaux constituent un second groupe de monuments qui jettent quelque lumière sur la vie préhistorique des habitants de la Pologne. Très probablement, ils n'étaient pas encore connus à l'époque paléolithique et ils n'ont apparu qu'à l'époque néolithique. A l'origine, le mort n'était pas incinéré, mais simplement mis en terre dans une position accroupie. Ce n'est que plus tard, et principalement à partir du moment où l'on commença à connaître l'usage des métaux, que l'on se mit à brûler les défunts. Leurs cendres et leurs ossements concassés étaient renfermés dans des urnes funéraires que l'on enfouissait dans la terre, avec parfois d'autres vases contenant de la nourriture. Plus tard encore, surtout pendant l'âge du fer, on se contenta d'enterrer simplement les restes des corps incinérés. Dans les contrées où abondait la pierre, les tombeaux étaient souvent recouverts de pierre à l'extérieur, ou encore la fosse était intérieurement revêtue de dalles naturelles. Parfois aussi était marquée sur le sol la place de la sépulture à l'aide de cercles de pierres ou de tumulus (Poznanie et Prusse).

A l'endroit où s'élevaient les anciennes habitations, ainsi que dans les tombeaux, on rencontre une foule d'objets de parure, parfois des armes, qui nous fournissent quelques notions sur les mœurs et les habitudes des habitants de la Pologne préhistorique. Les vases d'argile n'apparaissent qu'à l'époque néolithique ; jusque là ils sont inconnus. Pendant tout l'âge de bronze, ils sont encore faits sans l'aide de la roue du potier. Ce n'est que sous l'influence de la culture celtique, à l'époque dite de *La Tène* que nous trouvons les premières traces de l'emploi de cette roue à la fabrication des vases. Cependant, jusqu'à l'aurore de l'ère historique, il y a encore une foule de vases obtenus sans le secours de cet outil. La cuisson des vases reste très imparfaite et très faible pendant toute la période préhistorique. Fait seule exception la céramique en usage parmi la population habitant, à la fin de l'époque néolithique, la partie sud-est de l'ancienne Pologne, c'est-à-dire les contrées du Dniestr inférieur, du Seret et du Dniepr. Là, d'ordinaire, les vases sont parfaitement cuits jusqu'au rouge et présentent à leur surface une belle ornementation peinte. En général pendant toute l'époque préhistorique, à côté de vases rudimentaires, dénués de toute ornementation,

on en voit qui sont décorés de diverses façons. Le genre des ornements varie selon les époques. Elles étaient exécutées, soit en gravures, soit en empreintes sur l'argile, soit encore par des applications ou des modelages de formes en relief, enfin par la peinture à l'aide du graphite ou des couleurs de terre. A l'époque néolithique, on rencontre des ornements digitaux (empreintes des extrémités des doigts ou des ongles), tressées (empreintes de cordes) ; on trouve aussi des rubans gravés sur les parois extérieures des vases, ou encore des applications de protubérances en relief, ou d'autres ornements primitifs. Pendant l'âge de bronze, les ornements ont la forme de mamelons, ou encore de cercles, parfois de demi-cercles concentriques ou de traits disposés le plus souvent en triangles. Vers la fin de l'âge du bronze, à l'époque dite du *fer et bronze* ou de *Hallstadt*, se manifestent sur les terrains de la Prusse actuelle, près de Gdańsk (Danzig) et en Pologne, de singulières urnes funéraires qui sur leur col allongé portent une ornementation plastique représentant un visage humain. Ces urnes dites « à visages » ont ordinairement un couvercle en forme de bonnet. C'est aussi vers ce moment qu'apparaissent, en Pologne, et en Silésie, des vases funéraires, principalement sous la forme de coupes (d'une faible cuisson), peints à l'extérieur et à l'intérieur d'une vive ornementation colorée, ou encore enduits de graphite. A l'époque *romaine* où après la naissance de J. C., s'étendit jusqu'en Pologne l'influence de la civilisation et du commerce romains (de là les nombreuses monnaies romaines qu'on y exhume), les vases ont souvent l'aspect de calices, à surface noire luisante, ou encore avec diverses ornements en creux, en forme de rameaux. Dans les tombeaux d'alors se trouvent souvent des vases de fabrication romaine, importés des provinces de l'Empire, ayant la forme d'amphores, d'une argile fine, avec une ornementation plastique de figures ou de plantes (« terra sigillata »), et parfois aussi des vases de verre ou de bronze. Très caractéristique est la céramique de la période des *enceintes fortifiées* ou *slave*. Ce sont, en général, des vases tournés au tour et fortement cuits, décorés d'une ornementation gravée sous la forme d'un ruban de lignes parallèles ou ondoyantes, ou encore d'une ornementation par empreinte, dans le genre de sceaux, sous forme d'étoiles, de cercles, de carrés, etc.

A l'époque néolithique, les instruments et les armes étaient exclusivement faits de pierre dure (silex, diorite, syénite, etc.), ou d'os et de corne.

Plus tard, c'est-à-dire à partir de l'époque du *bronze*, on fabriqua des instruments et des armes de cuivre et de bronze, enfin de fer à l'époque du *fer*. En pierre se confectionnaient des couteaux, des scies, des ciseaux, des marteaux, des cognées, des poignards, des dards de lances et de flèches. Les ciseaux, les marteaux et les cognées étaient souvent polis avec soin ; ces deux derniers présentaient fréquemment une ouverture destinée à fixer le manche. On faisait en corne des marteaux et des haches, ainsi que des poignées pour d'autres outils. L'os servait à fabriquer des poignards, des flèches, etc. Pendant l'âge de la pierre, on portait comme parure des pendeloques d'os ou de dents d'animaux, de corne, de coquillages, d'ambre, d'argile, ainsi que des perles de ces diverses matières. A l'époque du bronze, on fabriqua des armes et divers instruments, d'abord de cuivre pur, ensuite en alliage

appelé bronze. C'est avec ce métal qu'on exécutait des couteaux, des faucilles, des ciseaux, des fers de lances et de flèches, des haches et des cognées, des poignards et des glaives, comme aussi des objets de parure, tels que des bracelets, des brassards, des colliers, des épingles, ainsi que des boucles d'oreilles et des pendeloques.

Certains de ces objets étaient fabriqués dans le pays, car on y a trouvé, çà et là, des moules de pierre; mais pour la plupart, ils parvenaient en Pologne du Sud, de l'Occident, du Nord (de la Scandinavie), plus tard même de l'Orient; c'est pourquoi nous pouvons distinguer parmi eux divers types et divers procédés de fabrication.

À l'époque du bronze, on faisait usage en certains endroits des territoires de l'ancienne Pologne d'objets en or, tels que les anneaux ou bracelets que l'on a découverts en Poznanie, en Silésie et surtout dans les fouilles exécutées à Michalkowa en Galicie orientale, où l'on a exhumé un véritable trésor. Le midi fournissait encore des colliers de perles de verre diversement colorié.

Pendant la période de l'influence romaine, les provinces de l'Empire exportaient en Pologne une foule d'objets, d'ustensiles (tels par exemple ceux qui ont été trouvés à Dembe, près de Kalisz), des colliers, des bracelets, des agrafes, des fibules de formes diverses.

Les plus anciens objets en fer proviennent de la période du bronze-fer, dite d'Hallstadt. D'abord, ces objets furent très rares et très précieux; on faisait en effet des bracelets de fer, ainsi qu'en témoignent les découvertes de Kwaczała, près de Cracovie.

Dans la suite, le bronze fut de plus en plus délaissé pour le fer, surtout à partir de l'époque de la Tène, c'est-à-dire de l'influence celtique, qui toutefois ne dura pas longtemps en Pologne. C'est alors qu'on adopta les longs glaives celtiques de fer, mais l'usage de ce métal ne devient très répandu que sous l'influence romaine. Dans les sépultures par incinération de cette période, on trouve quantité d'armes en fer (souvent brisées ou tordues à dessein), telles que glaives, javelots, flèches, couteaux, anses de boucliers, éperons, etc. On faisait encore à ce moment des agrafes de fer, puis, plus tard, des haches et des cognées.

La civilisation celtique n'eut que peu d'action en Pologne aux âges préhistoriques. En dehors de quelques glaives typiques et de fibules, on n'a découvert que de rares monnaies celtiques d'or et d'argent, monnaies qui, comme on le sait, imitaient celles de Macédoine et de Rome.

En revanche abondent les objets du type *Scythe*, à caractère mi-oriental, découverts sur le Dniepr, en Volhynie et en Galicie orientale. Parmi eux, il y en a beaucoup en or; tels sont, par exemple, ceux que renfermait le trésor funèbre de Ryżanówka.

Enfin, on rencontre en Pologne de singuliers monuments de l'époque préhistorique, connus sous le nom de « babas ». Ce sont des statues en pierre représentant une femme ou un homme, avec un vase ou une corne à la main. Très fréquents sur le Dniepr, en Volhynie, en Podolie, en Galicie orientale, ils ne sont pas rares non plus sur la Vistule, dans les environs de Gdańsk (Danzig) et de Königsberg (Królewiec). D'après M. W. Demetrykiewicz de Cracovie, ce sont des stèles funéraires de la période préhistorique finale,

où les influences turco-tatares se firent fortement sentir. Le pilier à quatre faces, dénommé « Światowid », qui a été trouvé dans le Zbrucz et qui est conservé à l'Académie des Sciences de Cracovie, appartiendrait, d'après le même savant, à ce genre de monuments.

2. ETHNOGRAPHIE ET ANTHROPOLOGIE

A. — LES POLONAIS

a) Aperçu historique sur les Slaves.

Les Polonais appartiennent à la famille slave du groupe linguistique *arien* ou bien *indo-européen*.

Pendant un certain temps, les Slaves ont vécu réunis, mais il serait difficile de préciser l'endroit de leur *habitat*, car nous n'avons que des notions très vagues sur ces lointaines époques. Toutefois, de l'avis de M. J. Karłowicz, l'éminent ethnologue polonais, ils occupaient les territoires compris entre les sources de l'Oder et de la Prosna, d'une part, jusqu'au delà du Dniepr (dans la direction de la Desna inférieure) à l'Est, au Nord jusqu'à la Narew et aux sources de la Szczara et de la Berezyna, vers le Sud jusqu'aux Carpathes et jusqu'au cours moyen du Prut, du Dniestr et du Dniepr.

M. Rozwadowski, professeur de linguistique comparée à l'université de Cracovie, se basant sur l'analyse des dénominations topographiques polonaises, transporte le berceau des Slaves plus loin, vers le Nord, au delà même du Niemen. Par contre, M. L. Niederle, professeur à Prague, très connu par ses études sur les origines de la civilisation slave, pense qu'il faut chercher le noyau des établissements slaves en Europe entre la Vistule et le Dniepr moyen, abstraction faite toutefois du versant nord des Carpathes, jusqu'au San et au Dniestr. Là, prétend M. Niederle, résidaient les Préslaves, avoisinés au Nord par les Baltes et les Finnois, à l'Est par les Iraniens et les Turco-Tatars, au Sud, sur les Carpathes, par les Thraces. Les Germains, fort longtemps séparés des Slaves, occupaient le Jutland, l'Elbe inférieure et l'Oder inférieur. A l'Ouest, les Slavés confinaient, à l'origine, aux Gaulois.

Il est à supposer qu'à l'origine il n'y avait qu'un seul peuple et une seule langue slave. Avec le temps et après la dispersion des tribus, les langues slaves se sont différenciées, d'après des variations dont les germes existaient déjà sans doute dans les diverses régions de leur séjour en commun. Il est en effet certain que plus de mille années se sont écoulées depuis que la langue slave s'est divisée en *trois branches* : celles de l'Orient, du Sud et de l'Occident. A cette dernière appartenaient les idiomes, aujourd'hui disparus, des riverains de l'Elbe, ainsi que les langues actuelles : polonaise, lusacienne, slovaque et tchèque. A celle du Sud : le bulgare, le serbo-croate et le slovène. A celle de l'Orient : les trois langues : russe, ruthène et blanc-ruthène.

Depuis sa formation, le *groupe polonais* a occupé parmi les Slaves, la *situation centrale* qu'il garde encore de nos jours, bien qu'au cours des siècles se soient enfoncés, entre ce groupe et les tribus consanguines, des coins hongrois, germains, roumains et lithuaniens.

Vers l'an 550 de notre ère commença un grand *mouvement décentralisateur* parmi les Slaves. Il n'est pas possible d'en déterminer les causes ; peut-être y furent-ils poussés, d'un côté, par la trop grande densité de leur population, de l'autre, par la pression des tribus voisines résultant de l'invasion des Huns ; peut-être encore par le départ des tribus limithrophes et le désir d'occuper les territoires que celles-ci avaient abandonnés. Il semble que les premiers déplacements se soient opérés vers le Nord-Est où des plaines sans

bornes, très peu peuplées par les Finnois, s'ouvraient à la population toujours croissante des Slaves orientaux. A l'Occident, les tribus germaniques firent longtemps obstacle à l'avancement des Slaves qui s'étaient provisoirement fixés sur l'Oder moyen ; mais vers le Nord et le Sud de leur frontière occidentale, l'espace était plus libre ; aussi en profitèrent-ils pour s'y diriger : la plus proche parente de la branche polonaise, celle des riverains de l'Elbe ou Elbiens, par la vallée inférieure de la Vistule, s'étendit à l'Occident et, côtoyant la mer, parvint jusqu'aux vallées du Hanovre, jusqu'à Hambourg. Les rameaux tchèque et lusacien se glissèrent non loin des sources de la Vistule vers l'Ouest, et plus tard, lorsque les Germains abandonnèrent l'Oder pour gagner l'Occident, les Slaves s'avancèrent en foule sur leurs traces, franchirent l'Oder et l'Elbe, et, en tribus plus ou moins homogènes, atteignirent la Haute-Franconie, le Fichtelgebirge, au delà de Bamberg et de Bayreuth. Ils avaient occupé auparavant toute la Saxe actuelle, l'Altenburg, la Marche de Brandebourg, où ils se rencontrèrent avec leurs frères de l'Elbe, qui peuplaient la Poméranie, le Mecklembourg et une partie du Hanovre actuel.

La lutte millénaire que se livrèrent Germains et Slaves recula considérablement les frontières de ces derniers vers l'Est et en germanisa une grande partie. De ces positions avancées vers l'Occident, il ne reste aujourd'hui aux Slaves que la petite Lusace, la Bohême et la Moravie. Les Elbiens ont été complètement absorbés ; le flot germain a inondé ces vastes régions et le souvenir des antiques possesseurs du sol ne s'y conserve que dans bien des dénominations géographiques et dans la disposition des villages.

Longtemps les *Carpathes* furent comme un mur-frontière pour les Slaves ; mais à l'époque où se dessina leur mouvement vers l'Ouest (V^e et VI^e siècles après Jésus-Christ), ils commencèrent à franchir les montagnes et à se répandre au Sud : ils envahirent la Hongrie et l'Autriche, puis ayant traversé le Danube, ils se répandirent dans le Nord de la péninsule balkanique et sur les côtes de l'Adriatique, qu'ils peuplèrent rapidement, poussant même leurs avant-gardes jusqu'à l'extrémité méridionale de la Grèce.

Seuls les *Polonais* ne s'écartèrent pour ainsi dire point de leurs antiques habitats ; lorsque les tribus limitrophes se furent éloignées dans trois directions différentes, les Polonais purent occuper leur place et s'avancèrent ainsi vers le Sud jusqu'au Tatra, que dépassèrent même quelques-uns de leurs postes avancés. Au Nord, les Polonais allèrent jusqu'à la Baltique, où ils confinèrent aux Prussiens (Vieux-Prussiens, de la famille baltique) et aux Lithuaniens ; à l'Orient, ils rencontrèrent les Blancs-Ruthènes et les Petits-Ruthènes ; à l'Occident, les Tchèques, les Lusaciens¹ et les Elbiens² leur servirent pendant longtemps de tampon interposé contre les Allemands ; dans la région du Tatra, ils voisinent avec les Slovaques.

b) Les Polonais selon les diverses provinces.

Le territoire occupé par les tribus polonaises se divisait historiquement et géographiquement en deux régions : celle de l'Est et celle de l'Ouest. La

¹ Les Lusaciens (Serbes lusaciens ou Wendes) ne comptent plus aujourd'hui que 200 000 âmes. Ce groupe est le débris d'une tribu jadis puissante qui s'était établie au sud des Elbiens, s'étendant des frontières de la Pologne jusqu'au delà de la Saale. En grande partie exterminés ou dénationalisés par les Allemands, les Lusaciens habitent un coin de la Saxe (Lusaciens supérieurs) et de la Silésie prussienne (Lusaciens inférieurs).

² Leurs derniers descendants se sont éteints dans le Hanovre, vers le milieu du XVIII^e siècle ; d'après ce qui a subsisté de leur langue, ils étaient, parmi les Slaves, les plus rapprochés du polonais ; il est même permis d'affirmer que l'idiome elbien était un dialecte du vieux-polonais.

première comprenait la *Petite Pologne* et la *Mazovie* ; la seconde, la *Silésie*, le *Grand-Duché de Poznanie*, la *Prusse royale* et la *Poméranie*. C'est dans la seconde que naquit à l'histoire la nation polonaise ; aussi l'a-t-on appelée *Grande Pologne* ou *Vieille Pologne*¹. Moins boisée que la région orientale, moins humide au sud, elle se prêtait mieux à la culture du sol.

Sous la pression exercée par les Allemands contre les tribus voisines et sœurs, le sentiment de la communauté du langage alla de pair avec la consolidation de l'unité et l'éveil de la conscience nationale.

Dans la partie orientale du territoire polonais, habitée par les Mazoures et les Petits-Polonais, plus boisée que l'occident, plus inaccessible, plus éloignée des influences occidentales, condamnée à un âpre combat avec la nature, se développèrent au cours des siècles, par suite d'une moindre centralisation et d'une moindre fixation de la langue dans la vie publique, quelques *particularités locales* dans cette langue.

Et ce n'est pas seulement dans le domaine linguistique, mais encore dans d'autres phénomènes ethnographiques, dans les créations de la pensée ou de la main que les Polonais diffèrent entre eux, selon les régions qu'ils occupent. Patois, costumes, constructions, traditions, chants populaires, tempérament, coutumes sont assez tranchés pour qu'on puisse les classer en *territoires ethnographiques* distincts.

La *distribution et l'organisation du territoire* de la Pologne est basée sur l'état immortel et varié de la terre possédée par la nation, de la terre nourricière où elle a grandi, où elle a puisé ses propriétés ethniques et psychiques. Poméraniens, Polaniens, Mazoviens, Kouiviens, Silésiens et Lachs ne sont pas des noms déduits subsidiairement d'une nomenclature politique, comme on le pense souvent, mais d'anciennes tribus polonaises individualisées par leur milieu. Les variétés dialectologiques de la langue polonaise concordent avec la division territoriale de l'époque des Piast, non moins qu'avec la division primitive de la Pologne, en éparchies.

Nous passerons successivement en revue les diverses provinces qui, autrefois, avaient fait partie de la République de Pologne.

1. La Silésie, comprenant les deux rives de l'Oder, depuis la source de ce fleuve jusqu'à son confluent avec le Bóbr, était certainement habitée, dès le ve siècle après Jésus-Christ, par des Slaves polonais. Au XIII^e siècle, la Silésie fut dévastée par les Tatars, et les ducs y attirèrent une foule de colons allemands qui commencèrent la *germanisation* du pays. Lorsque la province fut détachée de la Pologne, les ducs et les nobles ne tardèrent pas à devenir allemands, seul le *peuple des campagnes resta polonais*, et il l'est resté jusqu'à nos jours². Dans ces dernières années, sa conscience nationale s'affirme et s'étend de plus en plus. Ses *principales qualités* sont : la modération, la réflexion, l'honnêteté, la générosité et l'amour

¹ Voir la géographie historique, p. 5 et 6.

² Aujourd'hui, la province est divisée en Silésie prussienne : Régences de Wrocław (Breslau), Lignica (Liegnitz) et Opole (Oppeln) et en Silésie autrichienne : Opawa (Troppau) et Cieszyn (Teschen). La population polonaise forme la majorité en Haute-Silésie (rég. d'Opole) et dans le duché de Cieszyn.

du travail. Grâce à l'instruction, y fleurissent l'agriculture et l'industrie, l'ordre y règne dans la vie privée et publique, l'adoucissement des mœurs y est en progrès. Simultanément s'effacent les vieilles traditions, les vieilles cérémonies, les chants et les légendes d'autrefois ; le costume aussi et les constructions perdent leur caractère local.

Les *villages* des districts riches de la plaine sont, en général, en maçonnerie, bien qu'ils aient conservé l'ancienne disposition structurale. Les maisons ont leur pignon sur la rue et la cour devant la façade est entourée des bâtiments agricoles. Ce n'est que dans les montagnes du sud et de l'ouest de la Silésie que se sont encore conservées les cabanes d'autrefois, rarement d'ailleurs recouvertes de chaume. Ce genre d'habitation appartient au type le plus répandu en Pologne. Il est caractérisé par un vestibule traversant toute la maison dans sa largeur et donnant de chaque côté accès à deux pièces de destination diverse.

Le *costume* du peuple dans les villes, les bourgs et les nombreuses agglomérations industrielles est devenu citadin cosmopolite. Les contrées rurales ont gardé le costume traditionnel avec ses variétés locales. Les montagnards du sud se rapprochent beaucoup de ceux du Tatra¹. En Silésie prussienne, les vêtements conservent des traces du « *żupan* » et du « *kontusz* »² de la noblesse polonaise ; ce dernier, tantôt court, tantôt long, est orné d'ordinaire d'une quantité de petits boutons de bronze ; il est d'une teinte bleu-foncé avec des liserés et des soutaches amarante. Le plus fréquemment, le pantalon est introduit dans les bottes. Noir ou gris, le chapeau est bas, à larges bords. Les femmes portent un costume pittoresque et cosu ; elles ont un bonnet blanc sur lequel elles nouent un petit fichu de soie à couleurs claires ; extérieurement, une chemise blanche à manches courtes et bouffantes, qu'emprisonne un corsage amarante, le plus souvent de velours brodé d'or et très court ; une jupe de couleur à plis abondants, complète ces atours. En hiver, les Silésiennes portent des châles de laine.

¹ Voir p. 68.

² Le « *żupan* » (prononcez « joupane »), connu en Pologne depuis le xiv^e siècle, était une tunique longue, collante sur la poitrine, ne faisant point de plis aux basques, aux manches d'ampleur variable, au col droit, d'environ trois centimètres de hauteur. Il était boutonné au milieu de la poitrine, du cou à la ceinture, et les basques se recouvraient de façon à ne pouvoir s'entr'ouvrir que dans une marche précipitée. Les « *żupan* » les plus anciens étaient d'abord gris et ensuite de couleur rouge ; ponceau, amarante et cramoisi ou écarlate. La noblesse s'est réservé plus tard le privilège exclusif de porter des vêtements de cette couleur, et le nom de « *karmazyn* » (équivalent à « *cramoisi* ») devint le synonyme du mot gentilhomme. Cependant, ce privilège était retiré à tout noble ayant commis un crime, ainsi qu'à ses descendants.

Le « *kontusz* » (prononcez « connetouche ») introduit en Pologne vers la fin du xv^e siècle, de l'Orient asiatique, était un vêtement de dessus, à manches fendues et qui se mettait par-dessus le « *żupan* », le dépassant en longueur, mais le laissant voir, grâce à une échancrure sur la poitrine. Les manches, très larges de l'épaule au coude et se rétrécissant vers le poignet, étaient fendues par devant sur toute la longueur, à partir de l'aisselle jusqu'à la moitié de l'avant-bras. On pouvait à volonté soit les enfiler, soit les laisser pendre librement le long du bras ou bien encore, ce qui était d'un port plus solennel, les rejeter dans le dos. Ce dernier geste exprimait tout aussi bien la gravité que la bravade et il jouait un grand rôle dans la mimique qui accompagnait la célèbre danse nationale, la polonaise. Les étoffes employées pour le « *kontusz* » étaient le drap, le velours, la soie. La couleur en était variable ; il n'y a que la doublure, y compris les manches, qui était toujours de la même couleur que le « *żupan* ». (D'après RACINET.)

2. Le Grand-Duché de Poznanie fait partie de l'ainée des provinces polonaises : la Grande Pologne. Il englobe les régences prussiennes actuelles de Poznań (Posen) et de Bydgoszcz (Bromberg). D'une haute culture, le pays est arrivé par le travail persévérant de ses habitants à un *état économique* excellent, bien que le sol y soit assez ingrat. La constance, l'énergie, l'attachement à la terre natale, l'art de se grouper pour se défendre, la conscience inébranlable de la nationalité, telles sont les *qualités principales* du peuple poznanien. Malgré la colonisation allemande, systématiquement dirigée et soutenue par le gouvernement prussien, on n'est pas parvenu à germaniser la Grande Pologne au même degré que la Silésie. La résistance des Polonais n'a pas pu être brisée, et l'accroissement de la population polonaise est plus rapide que celui des Allemands.

Depuis longtemps déjà, les *constructions villageoises* ont perdu en Poznanie leur caractère champêtre : il n'y a que très peu de chaumières en bois, et encore ne les rencontre-t-on que dans les régions les plus pauvres ; en général, les maisons sont en maçonnerie. Elles ont conservé le plus pur type polonais : un vestibule au milieu, puis à droite et à gauche une ou deux pièces.

Les *costumes* sont assez variés en Poznanie : chez les vieillards, dans la campagne, loin des villes, on voit encore le vieux costume polonais que les jeunes gens et les citadins ont pour la plupart délaissé. Ce costume se compose pour les hommes d'un « zupan » et d'un « kontusz »¹, ou plutôt d'une « sukmana »², l'un et l'autre à col droit, gros-bleu en général et soutachés d'ornements multicolores, d'un pantalon bouffant, enfoncé dans de hautes bottes à tiges, et d'un bonnet de mouton gris à rubans coloriés, remplacé en été par un chapeau bas à bords étroits. Chez les femmes, un corsage de couleur sur lequel s'ajuste une espèce de casaque à plis, le plus fréquemment gros-bleu ; sur la tête, un petit bonnet ; elles portent l'un sur l'autre quantité de jupons, cinq parfois et même davantage ; aux pieds, des brodequins, parfois des sabots ; elles se couvrent de grands châles multicolores.

La Poznanie est le berceau de la belle danse nationale, aujourd'hui connue dans le monde entier, *la polonaise*, qui fut décrite si poétiquement par Liszt dans sa « Vie de Chopin ». Autrefois, les hommes seuls la dansaient les femmes n'y ont été admises que plus tard. C'était la danse des personnages graves et des matrones. Elle s'est encore conservée dans les campagnes, où elle est appelée « polonaise » ou « lente », ou encore « danse marchée ». Elle est très appropriée au caractère calme et pondéré des Grands-Polonais.

3. La Prusse Royale. On appelle Prusse Royale l'ancien palatinat de Poméranie et de Malborg (Marienburg), la Warmie et le territoire de Chełmno (Kulm), c'est-à-dire les régences prussiennes actuelles de Kwidzyń (Marienwerder) et de Gdańsk (Danzig) ; en fait aussi partie la région kachoube. Dans toute cette contrée, *la lutte du slavisme* contre l'élément germanique

¹ Voir note 2, page 57.

² La « sukmana » est un vêtement de dessus, en forme de longue tunique à manches, confectionné en gros drap et très répandu parmi les paysans dans les diverses contrées de la Pologne, avec lesquelles il change généralement de couleur et d'ornements.

dure depuis plusieurs siècles avec des alternatives diverses. La population polonaise de la Prusse Royale y constitue des agglomérations plus ou moins denses, entourées d'Allemands qui les séparent et rompent par conséquent leur unité. Ce *fractionnement* est dû à des événements historiques qui ont contraint certaines parties du pays à graviter tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Au point de vue social et ethnographique, on peut diviser la Prusse Royale en trois parties : la Poméranie s'étendant sur la rive gauche de la Vistule ; les régions de Chelmno et de Malborg qui peuvent être envisagées comme une continuation de la Kouïavie, et la Warmie qui se rapproche des Mazoures.

Le *langage* de la Prusse Royale révèle une assez grande influence de l'allemand, soit dans l'intonation, soit par l'emploi de certains mots allemands. Dans la partie occidentale, se marque progressivement le passage à l'idiome kachoube, tandis qu'à l'Est, le kouïvien et le mazovien lui ont donné une forte empreinte.

Le *costume* du peuple de la Prusse Royale devient de plus en plus semblable à celui des populations allemandes, quoique l'ancien costume polonais ait encore persisté dans certains coins reculés. Dans la région de Malborg (Marienburg), les hommes introduisent leur pantalon dans de longues bottes ; en hiver, ils portent sur la chemise un sarrau chaud ; en été, un gilet ; le tout recouvert de la « sukmana ». Les femmes ont mieux conservé l'antique vêtement : elles portent un corsage ; sur la tête, un petit bonnet de dentelles ; sur le tout, un châle de soie de couleur, comme en Mazovie ; les teintes criardes dominent, le rouge surtout.

LE PAYS KACHOUBE¹ est habité par une population dont la langue est en apparence fort éloignée du polonais classique, ce qui a permis à certains ethnographes de prétendre que les Kachoubes n'étaient pas une tribu polonaise, mais bien les débris de la tribu poméranienne des Elbiens, aujourd'hui disparue.

Cette région polonaise, détachée depuis des siècles du tronc maternel et soumise à la *germanisation* la plus intense, a été le plus fortement germanisée ; d'autre part, elle ne possédait aucun lien national tel qu'un langage commun à l'église, dans les tribunaux, dans les écrits, dans les réunions publiques ; aussi s'est-elle morcelée en petits *îlots linguistiques*, dont chacun possède un idiome particulier, et qui tous ensemble font aux personnes peu familiarisées avec l'histoire de la langue et avec les patois voisins polonais, l'impression d'idiomes non polonais. En réalité cependant, le dialecte kachoube est polonais ; c'est le plus ancien de tous les dialectes polonais et aussi le plus curieux, car n'ayant pas été soumis au développement général de la langue polonaise, il a conservé les particularités de la langue primitive².

Ce peuple est d'un *caractère* gai, hospitalier, affable, mais très entêté dans les différends.

Le *costume* habituel des Kachoubes se compose de grandes chaussures fortement ferrées, embrassant tout le pied sur de grosses chaussettes de laine

¹ Sur la côte baltique, à l'ouest de l'estuaire de la Vistule.

² Voir l'article sur les dialectes polonais, page 84.

qui montent jusqu'aux genoux. Ils portent de courtes braies de toile sombre ; un sarrau descendant à peine jusqu'aux hanches, un bonnet rond de drap, bordé de fourrure à sa base. Les jours de fête, le sarrau est remplacé par un gilet brun foncé ou bleu marine, orné sur les bords de soutache rouge. En hiver, les Kachoubes mettent une courte et originale pelisse, composée de deux peaux de mouton, une pour la poitrine, l'autre pour le dos. La suprême élégance consiste en gants de laine de diverses couleurs, ornés de franges au poignet. Les femmes portent des chemises assez courtes, recouvrant le cou très haut, et très plissées sur la poitrine, des jupes rouges ou blanches. Un corsage noir, de tissu mi-laine, de confection domestique, corsage attaché sur le devant par un ruban de couleur, doublé à l'intérieur de rouge, couvre le torse. Les jours fériés, elles mettent sur ce corsage une sorte de jaquette noire à courtes manches, fermée par des agrafes. La couleur favorite des Kachoubes est le bleu très foncé ; ils fabriquent eux-mêmes la plupart des étoffes qu'ils emploient.

Les pêcheurs, c'est-à-dire les populations côtières, s'habillent comme les habitants des villes. Les femmes portent de petits bonnets noirs, bordés de dentelles, avec des voiles retombant sur les épaules, et ornés sur le devant de larges rubans de couleur. Dans d'autres régions, elles ont sur la tête des mouchoirs blancs et fins, noués sous le menton.

Le sol des Kachoubes est peu fertile, par contre le voisinage de la mer leur permet de se livrer à la *pêche*. Cette industrie s'est surtout développée dans la longue presqu'île Hela, fermant le golfe de Puck. Les pêcheurs de cet endroit ont une curieuse *organisation*, une sorte de société avec répartition des bénéfices. Ils sont divisés en associations qui assignent à chacun d'eux une certaine partie de la côte. Après la pêche, on partage d'après une norme établie une fois pour toutes, à savoir : tout pêcheur marié reçoit une certaine quantité, sa veuve, la moitié, une femme adulte, un enfant, ainsi que le curé, le quart. La même règle est appliquée au partage du foin ; on ne récolte pas de blé ; on n'a ni chevaux ni charrettes. Les Kachoubes côtiers ont aussi de curieux blasons (« merki ») ; ils en marquent leurs outils et instruments, leurs tombeaux même.

4. La Mazovie prussienne, ou partie méridionale de l'ancienne Prusse Ducale, forme aujourd'hui neuf districts des régences de Królewiec (Königsberg) et d'Olsztyn (Allenstein). Toute cette contrée appartenait jadis à la Pologne, mais elle fut conquise au XIII^e siècle par l'ordre des Chevaliers Teutoniques, et, au XV^e siècle, devint un fief polonais ; à ce titre, elle passa sous la domination de la maison de Brandebourg. Lorsque les Teutoniques se firent protestants, ils forcèrent les Mazoures à les imiter ; aussi n'y a-t-il aujourd'hui parmi eux que 15 000 catholiques environ.

Le *dialecte* des Mazoures appartient à la branche mazovienne dont il se distingue par une germanisation considérable du vocabulaire et la prononciation différente de certaines voyelles. On imprime en caractères gothiques les livres et les journaux destinés aux Mazoures qui, néanmoins, dans ces dernières années, ont commencé à s'accoutumer aux lettres latines.

Le Mazoure prussien est gai, bon compagnon, hospitalier, bienveillant,

mais il est têtue, querelleur, surtout après quelques libations. C'est le plus superstitieux de tous les Polonais. Ses préjugés, souvent empruntés aux Allemands, n'ont d'ailleurs rien de bien particulier ; ils sont cependant plus enracinés ici que partout ailleurs.

Le *costume* mazouze est composé le plus souvent d'une longue « sukmana » gros-bleu et d'un chapeau semblable à celui des « kurpie »¹ ; en hiver, ils portent une pelletterie et un bonnet de fourrure. Les femmes mariées ou âgées mettent sur la tête un foulard de soie, rarement rouge, noué sur le front.

Le *sol* de la Mazovie prussienne est sablonneux, peu fertile ; il est entrecoupé d'une multitude de lacs et couvert de forêts. Les habitants se construisent des chaumières de bois, fort basses ; leurs autres bâtiments sont modestes.

5. La Kouïavie. ancienne province de la Pologne, sur la rive gauche de la Vistule, s'étend entre cette dernière, la Noteć et le lac de Gopło, et comprend dans le Royaume de Pologne (Royaume du Congrès de 1815), le district de Włocławek, en Poznanie et en Prusse, un fragment de la régence de Bydgoszcz (Bromberg), c'est-à-dire le district d'Inowrocław. La Kouïavie se divise en *Kouïavie champêtre*, à peu près complètement déboisée, et en *Kouïavie forestière*.

C'est un pays fertile, où croissent de riches récoltes, où prospèrent de gras troupeaux, où le poisson abonde. De temps immémorial, il est en relations commerciales avec le port de Gdańsk (Danzig). Le *bien-être* de la population l'a rendue fort belle au physique, lui a donné un tempérament ardent et décidé, un caractère réfléchi et persévérant. Dans les chansons populaires de leurs voisins, il est parlé de la Kouïavie comme d'une terre où coule le lait et le miel, une terre de délices et d'avenantes beautés. Les Kouïaviens, sans compter leur habileté à cultiver la terre, sont nés cavaliers et conducteurs de chars ; rarement, par contre, ils exercent un métier.

Leurs *villages* sont assez régulièrement construits, avec des rues fort larges. Les chaumières ont leur pignon en général sur la rue, leur façade sur la cour. Elles ressemblent à celles de la Mazovie et de la Grande Pologne. A l'intérieur règne toujours l'ordre et la propreté ; on y voit quantité de meubles et d'ustensiles. L'extérieur est blanchi à la chaux, presque à chaque fête ; s'il y a une fille à marier dans la demeure, on se borne à l'asperger de chaux, signe destiné à attirer l'attention des jeunes laboureurs en quête de ménagère. C'est, d'ailleurs, un usage assez général chez le peuple polonais.

Le *costume* kouïavien est, avec celui de Cracovie, le plus riche, le plus orné, le plus coûteux. Le Kouïavien porte une longue « sukmana » de drap bleu marine, à col droit, à revers et à doublure amarante, ornée sur les coutures d'un cordonnet de soie bleue, et se boutonnant sur le devant avec des agrafes. Sous la « sukmana » se trouve un gilet, également bleu, long jusqu'à la ceinture (avec ou sans manches), dans le genre du « żupan » polonais, à courtes basques, avec trois rangs de boutons brillants. Sur le « żupan » une riche ceinture de laine avec un nœud sur le devant. Le pantalon est large, de toile teinte en bleu, en été, retenu par un bouton de côté, enfoncé dans les bottes ;

¹ Voir : 8, p. 64.

de drap, en hiver, ou bien de peau de mouton, le poil en dedans. Pour se garantir du froid et des intempéries, les Kouiviens mettent une sorte d'ample manteau polonais de gros drap bleu foncé à larges manches et à capuchon. Dans le costume des femmes de Kouïavie, la jupe bleue ou bien bariolée joue le rôle principal ; elle est de laine, de tissu damassé, ou bien pour chaque jour et chez les indigentes, de toile ou de percale. Puis vient le corsage sans manches. Au cou, plusieurs rangs de perles en verre, de coraux, avec des scapulaires et des médailles suspendues à un cordon auquel, sur la nuque, les Kouiviennes attachent, les jours de fête, un flot de rubans multicolores qui descendent sur le dos. Sur la tête, elles portent une sorte de fichu attaché comme celui des Cracoviennes, mais moins riche.

Bien que les *chants* kouiviens ne s'écartent pas beaucoup du ton et de l'expression de la musique polonaise en général, surtout de celle de la Mazovie et de la Grande Pologne, dans certains détails, dans l'excès de certaines tendances, dans la manière de développer et de relier les motifs, dans le mouvement et l'accord, ils constituent dans leur ensemble ce genre local dont les airs de *danses* kouiviennes sont les exemples les plus frappants. C'est dans cette région précisément qu'a pris naissance la danse appelée « *kouiviaque* », aujourd'hui très répandue dans la Pologne entière. D'un caractère plutôt langoureux, grave, elle ne comporte ni cris, ni sauts ; le cavalier y tient sa danseuse par la main, et doucement ils tournent tantôt à droite, tantôt à gauche. Il n'y a pas non plus de mesure déterminée ; celle-ci dépend du musicien qui fort souvent improvise.

6. La Mazovie, d'après les divisions de l'ancienne République de Pologne, comprenait les palatinats de Mazovie, de Rawa et de Plock, s'étendant au Nord jusqu'aux lacs et aux marécages de la Prusse Ducale. De 1207 à 1526, elle appartenait, à titre de duché feudataire des rois de Pologne, à l'une des branches cadettes des Piast. A l'extinction de cette ligne mazovienne, elle fut annexée à la Couronne. Sa capitale, et à partir de 1596 la capitale de toute la Pologne, était Varsovie. La Mazovie se divisait en quatre parties, dont chacune présente quelques différences dans le caractère et le type des habitants : 1. La *Mazovie champêtre*, à l'Ouest, sur la rive gauche de la Vistule ; 2. la *Mazovie forestière*, à l'Est, sur la rive droite de la Vistule, à gauche du Bug ; 3. la *Vieille Mazovie*, sur la rive droite de la Vistule, à droite du Bug et sur les deux rives de la Narew ; 4. la *Mazovie prussienne* (voir plus haut).

En Mazovie, le *sol* est d'ordinaire peu fertile, sablonneux, ingrat. Il est fort possible que cette circonstance n'ait pas peu contribué à développer chez ses habitants, les Mazoures, l'esprit d'entreprise et l'énergie au travail. Ils ont conquis leur terre arable sur les épaisses forêts qui la couvraient jadis, et ce sont eux qui ont poussé le plus loin la *colonisation polonaise*. Non seulement le peuple, mais encore la petite noblesse mazoure s'établit dès le XIII^e siècle en Ruthénie Rouge, en Lithuanie, en Volhynie, en Podolie et en Ukraine, où ils fondèrent les villages décrits par Mickiewicz dans la grande épopée nationale : « Pan Tadeusz » (Messire Thaddée). Si le Mazoure est entêté et opiniâtre dans sa conduite habituelle, il a prouvé qu'il l'est aussi pour défricher la terre, y pousser sa charrue victorieuse.

Nulle part en Pologne n'existait entre les paysans et la noblesse un accord aussi parfait qu'en Mazovie, et ces excellentes relations en firent jadis un duché feudataire puissant et redoutable.

L'*influence de Varsovie*, capitale de la Mazovie et en même temps de toute la Pologne, a dû s'étendre largement sur les environs et en effacer le caractère villageois pour leur donner celui de banlieue d'une grande cité. Le développement de l'activité industrielle et la création de grands centres manufacturiers déterminèrent la formation d'une nombreuse *classe ouvrière*, différant par ses conceptions, par son langage, par son costume et par ses mœurs de la population rurale et ressemblant sous tous les rapports à celle des faubourgs des grandes capitales européennes. Néanmoins, la majorité de la population de la Mazovie est adonnée à l'agriculture, habitant des *villages* disposés en une seule ligne de chaque côté de la route. Les maisons sont construites selon le type le plus fréquent en Pologne, c'est-à-dire avec un vestibule central, partageant la demeure en deux parties.

Le *costume* présente de grandes variétés d'après les régions, mais sur la rive droite de la Vistule dominant, en général, dans les vêtements masculins, le gris et le beige ; comme coupe, c'est une capote à col retombant ; sur la rive gauche, apparaît le gros-bleu, rarement le vert ; comme forme, un court « *żupan* »¹ avec une longue « *sukmana* »¹, ou bien encore avec un manteau à pèlerine. Un bonnet de mouton, de hautes bottes dans lesquelles, en hiver, est retenu le pantalon, une sorte de pèlerine recouvrant les épaules, sont d'un usage général et caractéristique, en Mazovie. Chez les femmes, sur la rive droite de la Vistule, un corsage avec une coiffure blanche, sur la rive gauche, en même temps que le corsage, des sortes de jaquettes et des fichus de couleur sur la tête.

Les Mazoures ont conservé leurs traits distincts dans leur *langage*, leur *musique*, leur *danse* (la « *mazoure* » et l'« *oberek* »). La mazoure est même devenue la danse favorite de la Pologne entière, bien plus encore que la cracoviaque et la polonaise. La musique de la mazoure est vive, enlevante ; deux éléments s'y unissent : la note amoureuse et la note guerrière.

7. Le Duché de Łowicz (ancien duché épiscopal). Le peuple du duché de Łowicz forme un groupe à part parmi les habitants de la Mazovie. Ce type distinct s'est constitué progressivement, depuis sept cent cinquante ans, si ce n'est plus encore, c'est-à-dire depuis que la castellanerie de Łowicz est passée en la possession des évêques de Gniezno (Gnesen). On ne possède point de données précises sur cet événement, ; une bulle du pape Innocent II, promulguée à Pise en 1136, vient uniquement nous apprendre que, dans la terre de Łowicz et dans les villages environnants, l'autorité judiciaire suprême appartient aux archevêques, même dans les affaires civiles. C'est pourquoi les habitants de cette contrée furent appelés « *Książaki* » (gens des prêtres).

Ce peuple se distingue de ses voisins par le grand *bien-être* des paysans, affranchis de beaucoup les premiers dans tout le pays, par une

¹ Voir l'annotation 2, page 57 et 2, p. 58.

ferme indépendance du caractère, née de ce qu'ils ont toujours été moins soumis aux corvées seigneuriales et aux caprices de leurs maîtres.

Ce type particulier s'affirme aussi par la richesse et le goût de la *parure* beaucoup plus prononcés que chez leurs voisins. Les hommes portent de hauts chapeaux de feutre, ornés de rubans et de fleurs ; sur leur pourpoint bleu, ils ont une « sukmana » de la même teinte ; leurs pantalons, souvent rouges, se perdent dans de hautes bottes. Les femmes aiment les couleurs voyantes, le rouge surtout ; sur la tête, elles portent des fichus de couleur attachés en arrière, parfois des bonnets ; leurs cheveux flottent à l'abandon ou forment deux tresses. Au cou, des verroteries. Le corsage de couleur, montant jusqu'au cou, avec de petites basques ou des découpures en créneaux ; un col blanc ; la jupe à raies est d'une étoffe de confection domestique.

Les gens de Lowicz s'adonnent avec passion à l'élevage du cheval, ils sont très attachés à la terre et à leurs costumes traditionnels. Ils sont tout spécialement portés à s'unir dans les questions économiques. Leurs bâtiments sont souvent en maçonnerie. A l'intérieur règne une grande propreté et un fabuleux *ramage de couleurs* ; bancs, armoires, coffres sont peints, bariolés. Les plafonds et les poutres transversales sont couverts d'étoiles et d'une ornementation de papiers colorés découpés et formant de curieux dessins ; sur les murs resplendissent des images et des découpures sans nombre. Dans ces découpures, dont les motifs varient avec le temps, s'exprime le goût des femmes pour le coloris et la décoration.

8. La contrée des forêts : Zielona, Biała, Myszyniecka. Ainsi s'appelaient jadis la contrée qui embrasse une partie des gouvernements de Łomża, de Płock et de Kalisz (Royaume). Les habitants portaient le nom de « Kurpie ». Cette dénomination vient de leurs chaussures, faite d'écorce de tilleul. Dans ces grandes forêts, appelées « puszcza », se rassembla jadis, des quatre coins de la Pologne, une population variée, qui y trouva une liberté relative et la possibilité de subvenir à ses besoins par la chasse et l'apiculture. C'est ainsi que se constitua une agglomération de gens laborieux et courageux, excellents tireurs et apiculteurs. Leurs habitations, toujours en bois, étaient vastes, bien construites, avec de larges fenêtres et bien tenues. L'homme porte d'ordinaire une « sukmana » gris foncé d'un seul ton, fortement plissée sur le dos ; au-dessous, un gilet à plusieurs rangées de boutons de bronze. Les femmes portent un corsage et, en hiver, des jupes gros-bleu ou rouges, semblables à une étroite « sukmana » ; elles se couvrent la tête d'un fichu attaché par derrière. Les jeunes filles portent des chemises brodées de soutache rouge, des souliers à hauts talons et des colliers d'ambre.

9. La Podlachie. On nomme Podlachie la partie orientale des gouvernements de Siedlce et de Łomża qui constituaient autrefois le palatinat de Podlachie. Ce pays fut occupé par les Polonais après la défaite et l'extermination des Jatvagues envahisseurs (fin du XIII^e siècle), tribu balte, intermédiaire entre les Vieux-Prussiens et les Lithuaniens.

La terre y est peu fertile, par conséquent la population est pauvre, peu

industrielle, moins instruite que celle des régions voisines. Les *constructions* sont partout en bois, basses, exigues, couvertes de chaume.

En fait de *costume*, les hommes portent une « sukmana » grise, souvent avec col et revers, des manches rouges, et un liseré rouge sur les coutures. Sur la chemise flottante par le bas, une ceinture de cuir ; la tête est couverte d'un grand bonnet de mouton à fond carré, en été d'un chapeau de paille. Les femmes âgées portent une « sukmana » semblable à celle des hommes ; leurs cheveux sont coupés sur le front en « frange ». Les jeunes filles s'habillent de corsages et de jupes de couleur.

La Podlachie est, par excellence, la patrie de la *petite noblesse* qui ne se distingue guère de la population villageoise de provenance roturière. On compte plus de 200 000 personnes de cette noblesse en Podlachie. Leurs bâtiments sont plus solides et plus vastes que ceux des paysans ; dans leur costume s'accuse aussi la prétention de se distinguer du vulgaire ; les hommes portent des capotes le plus souvent grisâtres, à deux rangs de boutons, des gilets à fleurs, parfois de soie, des pantalons qui, les jours de fêtes, tombent sur la chaussure ; comme coiffure un bonnet de drap, en hiver de fourrure de renard. Les femmes s'habillent à la villageoise ; mais, aux jours de fête, elles portent chapeau et ombrelle. Lorsqu'ils travaillent aux champs, les hommes et les femmes sont vêtus de grosse toile de ménage, et vont le plus souvent pieds nus.

10. La Petite Pologne. Au sud du confluent de la Pilica et de la Vistule, d'une part, et du Wieprz, de l'autre, succède aux plaines mazoviennes un pays d'abord accidenté, puis montagneux qui s'étend jusqu'à l'imposante barrière des Carpathes et du Tatra. Toute la contrée est ondulée, coupée d'une multitude de rivières et de ruisseaux qui s'écoulent vers le demi-cercle de la Vistule. Collines, monticules, vallées, vallons, forêts, bosquets, çà et là rochers forment un paysage pittoresque et riant, aux contours et à l'aspect variés, invitant à la mobilité des impressions, à la vie aisée et remuante.

Peut-être est-ce à son milieu que le Petit-Polonais doit son humeur plus joyeuse, son caractère moins réfléchi et plus impressionnable que le Mazouze ; ses chants et ses danses sont aussi plus animés, son costume est plus voyant et plus varié ; moins persévérant, il est plus hardi et plus entreprenant. Ces particularités caractéristiques s'accusent surtout chez les montagnards. En général, la Petite Pologne est moins homogène que sa sœur aînée, la Grande Pologne, et présente une grande variété de costumes, de modes, de constructions, de langages et de coutumes.

La couleur et la variété dans les vêtements vont de pair, du Nord au Sud, avec la mobilité et la vivacité des habitants. A l'Orient se font grandement sentir les influences ruthènes, au Sud, celles des Slovaques.

a) **Le Palatinat de Cracovie.** Le groupe petit-polonais le plus typique est celui de Cracovie. Il comprend les environs de cette ville, ainsi que les districts d'Olkusz et de Miechów, dans le gouvernement actuel de Kielce (Royaume), et s'étend, au Sud, jusqu'au pied des Carpathes, à l'Est, jusqu'à la Raba.

Le peuple cracovien, établi depuis des siècles autour de l'ancienne capitale de la Pologne¹, sur un sol fertile, dans un pays pittoresque, jouissant d'antiques franchises, a su développer de grandes *vertus civiques* et montrer, en même temps, une indomptable *vaillance*.

Les hommes portent des moustaches, de longs cheveux, coupés sur le front et, comme coiffure, un chapeau en cône tronqué, orné d'une plume de paon, ou de verroterie, ou bien un bonnet tricoté, appelé « *magierka* ». En fait d'*habit*, c'est avant tout la « *sukmana* » blanche à liserés, avec cordons sur les coutures et cols droits rouges. Sous la « *sukmana* », une veste ou une tunique sans manches, entourée d'une ceinture de cuir ; le pantalon dans les bottes. Les femmes portent des corsages de drap gros-bleu, à liserés et coutures rouges et galons dorés : elles ont des jupons de couleur, des tabliers parfois blancs, brodés ; sur la tête des mouchoirs brodés, attachés en forme de turban. Les femmes mariées coupent leurs cheveux, les jeunes filles les portent en tresses. Sur les épaules, elles jettent de grands châles rouges ou à fleurs, et, les jours ouvrables, un fichu de toile blanche. Les deux sexes portent des bottes ferrées à hautes tiges. Le bijou de prédilection est le collier de corail. Aux jours solennels, les jeunes filles mettent, en guise de coiffure, des espèces de bandeaux dorés ou en velours, ornés d'une multitude de rubans.

Les *bâtiments*, dans les villages de la banlieue de Cracovie, sont assez vastes et bien construits, parfois en maçonnerie. A mesure qu'on s'éloigne de la capitale, ils font place à de modestes chaumières composées d'un vestibule, d'une chambre et d'un réduit.

Familiarisé dès l'enfance avec le cheval, le Cracovien est un excellent cavalier. Les « *krakus* », régiments formés de jeunes paysans cracoviens, se sont autrefois distingués sur maint champ de bataille. Fort intelligent, rempli de bon sens, le Cracovien est sincère, franc, hospitalier, ardent à la danse, au plaisir et au jeu ; impétueux et irascible, à la voix de sa femme, de sa fiancée, d'un parent, d'un ami, il sait mettre un frein à sa colère. C'est dans les environs de Cracovie qu'ont pris naissance les chansons « *cracoviaques* », connues et aimées dans toute la Pologne, ainsi que la danse gracieuse et fort originale du même nom. Ces chansons se composent de couplets de deux, quatre, huit vers au plus. Leur nombre, loin de diminuer, augmente sans cesse ; improvisées à chaque danse, les plus réussies se gravent dans la mémoire des auditeurs et se répandent bientôt par tout le pays.

b) **La province de Sandomierz** (Sandomir), bien que rattachée au duché de Cracovie depuis le XII^e siècle, n'a jamais cessé pourtant de se considérer comme un duché distinct, appelé plus tard palatinat. Au Nord, elle s'étendait jusqu'à Inowłódz et à Steżyca ; au Sud, jusqu'à Jasło. Aujourd'hui, nous appelons contrée de Sandomierz, les districts de Sandomierz et d'Opatów, sur la rive gauche de la Vistule, et la partie septentrionale de l'angle formé par le San et la Vistule, sur la rive droite de cette dernière. Cette région, fameuse par sa *fertilité*, produit des céréales en abondance, surtout du fro-

¹ Cracovie fut la capitale de la République de Pologne jusqu'en 1596.

ment qui passe pour le meilleur de la Pologne. Elle est habitée par une population aisée, vaillante, gaie et vive, différant un peu de ses voisines par le langage et le costume.

Les chaumières sont en bois, crépies d'argile, blanchies à la chaux et recouvertes de chaume, assez semblables aux anciennes habitations de la Petite Pologne. Les *villages* se blottissent dans des ravins, sur un sol inégal et accidenté. Les maisons sont entourées de vergers et ombragées de tilleuls centenaires.

Le *vêtement* caractéristique est la « sukmana » blanche, à revers et à galons rouges et bleus ; la taille est entourée d'une ceinture de cuir ou de laine, ornée parfois de broderies, d'anneaux et de boucles de laiton. Sous la « sukmana », une sorte de gilet ou plutôt de pourpoint. Les « sukmana » sont quelquefois bleues, grisâtres. Les femmes mariées portent les cheveux coupés à mi-nuque, les jeunes filles en font une tresse. Les femmes se coiffent d'un bonnet de couleur, fait en général de percale rouge, assez élevé sur le devant, et, sur le derrière, rattaché par une sangle. Il y a aussi des bonnets amarante avec du bleu ; on les recouvre d'un fichu. Les jeunes filles ont sur la tête un fichu bordé d'une ganse rouge et noire, retombant sur le dos en pointe brodée, terminée par un gland de frange. Les femmes sortent des corsages et des jupes de couleur ; elles se couvrent avec une porte de châle de toile.

c) **Le Palatinat de Lublin**, malgré ses limites exiguës, est un des plus beaux de la Petite Pologne, tant à cause de la fertilité du sol que de sa situation agréable et avantageuse. Arrosé par un fleuve et par deux rivières navigables, la Vistule, le San et le Wieprz, ainsi que par d'autres cours d'eau de moindre importance, il est riche en forêts et pâturages. La population polonaise se mêle aux Ruthènes dans les districts du sud-est.

D'ordinaire, les *villages* bordent la route, vers laquelle les habitations tournent leur façade. Des jardins et des vergers ombragent les bâtiments.

Une assez grande variété règne dans le *costume*. Chez les hommes domine la longue « sukmana » blanche ou brune, avec des cordonnets rouges ou verts sur les coutures ; au-dessous, un gilet de drap, à boutons de métal, sous lequel se porte une courte chemise ; une ceinture de cuir avec boucle ou agrafe de bronze ; un chapeau de paille, ouvrage domestique ; de longues et lourdes bottes dans lesquelles s'enfonce le pantalon. Les coiffures sont diverses : bonnets à quatre faces, bonnets de mouton, tchapkas gros-bleu à couronne de peau de mouton et à plate-forme carrée. Les jeunes femmes portent des corsages de couleur et des jupes ; les femmes âgées, des caftans de drap gros-bleu ; les jeunes filles vont nu-tête, ou encore avec des fichus de couleur ; les femmes mariées ont de petits bonnets, recouverts d'un fichu de couleur.

La population est avide d'instruction, sensée, énergique.

d) **Les contrées de Radom, de Piotrków et de Kielce** forment, pour ainsi dire, transition et n'ont pas de caractère tranché. La région de Piotrków est la plus *peuplée* de toute la Pologne ; c'est là que se sont formées les popu-

leuses *agglomérations industrielles* de Łódź, de Zgierz et de Zawiercie, grâce aux richesses houillères du bassin de Dąbrowa.

Au sud de cette région se trouve, à Częstochowa, le *célèbre sanctuaire* de la Sainte Vierge. Son rôle n'est pas uniquement religieux : à certaines fêtes des foules de pieux pèlerins s'y rendent de la Silésie, de la Galicie, de la Pologne, de la Lithuanie, de tout le Royaume. On en compte plus de 300 000 annuellement. A ces réunions, ces fidèles venus de toutes parts, se donnent des nouvelles de leurs contrées respectives, s'entretiennent de leur patrie commune, se réconfortent dans leur foi, leur amour et leurs espérances.

La région de Kielce est une des plus belles de la Pologne ; elle est traversée par la chaîne montagneuse de Sainte-Croix, riche en minerais. La population du gouvernement actuel de Kielce appartient, au Sud, au groupe ethnographique cracovien, à l'Est, à celui de Sandomierz ; ailleurs c'est, comme nous l'avons dit, un type de transition.

e) **La population riveraine des bassins du Bug, du San et du Dniestr**, dans les anciens palatinats de Belz et de Ruthénie, qui comprenaient les territoires de Lwów (Léopol), Przemyśl, Sanok, Halicz, Chełm, est mélangée, en partie polonaise, en partie ruthène. Primitivement, la contrée était habitée par la fraction méridionale de l'agglomération slave de l'Est, des Bouzanes et des Khorwates Rouges qui constituaient un ensemble politique distinct, tributaires pourtant de leurs voisins, les Lachs, puis pendant quelque temps, des Ruthènes, après que ceux-ci se furent emparés de Kiev. De bonne heure néanmoins, ils furent incorporés à la République de Pologne, et dès lors l'élément polonais y afflua sans cesse, souvent pour s'y perdre dans l'élément local, grâce surtout à l'union des Eglises et aux mariages mixtes.

Il est permis de dire que les rapports entre la population primitive et les immigrants qui s'établirent plus tard dans le pays ont été déterminés, jusqu'à ces derniers temps, par une loi constante : tout ce qui s'élevait au-dessus de la foule ruthène prenait un caractère nettement polonais, devenait même polonais, et, à l'inverse, tout Polonais qui, venu en Ruthénie, s'appauvriissait et se vulgarisait, ne tardait pas à perdre son caractère polonais, malgré que le pays fût sous la domination de la Pologne. Depuis quelques dizaines d'années, grâce aux efforts de la noblesse et des classes lettrées polonaises, on est parvenu à restituer son *caractère national* à une partie de la population polonaise établie parmi les Ruthènes, bien que les lettrés ruthènes, de jour en jour plus nombreux et plus soucieux de leur nationalité, s'y soient opposés avec acharnement.

Les relations entre les éléments polonais et ruthènes étaient analogues dans les territoires méridionaux de la Ruthénie et dans les palatinats de Podolie, de Braclaw, de Volhynie et de Kiev. Toutefois, l'infiltration polonaise y fut plus faible.

f) **Les montagnards**. Ils habitent le sud de la Petite Pologne, les contrées des Beskides et du Tatra. On les désigne sous différentes déno-

minations locales. Les habitants du comitat hongrois de Spiz (Szepes), sur le versant sud du Tatra, font aussi partie des populations montagnardes polonaises. Les montagnards de l'Orawa, de Liptów et de Trenczyn en Hongrie, constituent un type intermédiaire entre les Slovaques et les Polonais de Cieszyn (Teschen en Silésie).

Déshérité par la nature, le montagnard n'est agriculteur que dans une faible mesure; le pain qui le nourrit lui vient des vallées, aussi s'adonne-t-il surtout à la culture de l'avoine, de l'orge et des pommes de terre. En revanche, ses plantureux alpages, ses prairies lui permettent d'élever un nombreux bétail; en cela, du reste, consiste sa principale richesse. Les conditions locales ont contribué à en faire un excellent *chasseur*, un *bûcheron* habile à exploiter les forêts qui couvrent les pentes et à faire descendre les troncs dans les vallées. Hardi et franc, il est aussi laborieux et endurant.

La rude vie sur les hauteurs a développé son adresse et sa souplesse, et le spectacle des beautés de la nature l'invite à rechercher le beau dans son entourage, à l'exprimer dans ses vêtements, dans ses constructions, dans l'*ornementation* en général. A ce point de vue, les montagnards du Tatra se sont placés au premier rang. C'est à eux que les Polonais doivent ces motifs si originaux et si éminemment artistiques que l'on remarque dans les constructions, dans l'ornementation des ustensiles et des habits, et dont on a créé naguère un style purement national, appelé *style de Zakopane* et appliqué aux bâtiments, aux meubles, aux ustensiles, aux vases, aux tissus, etc.

Les *villages* montagnards sont construits en longueur; ils comptent parfois quelques centaines de maisons semées dans les vallées, au bord du chemin, sur une étendue de plusieurs kilomètres. A un certain endroit plus large, se forme le centre, avec l'église paroissiale, l'école, les boutiques.

Les *demeures* montagnardes et les bâtiments agricoles sont plus amples que ceux du bas-pays; d'ordinaire, ils sont couverts de planches ou de bardeaux. Les parois sont faites de troncs d'arbres équarris, dont les interstices sont hermétiquement bouchés avec de la mousse. On les lave souvent. D'ordinaire, un vestibule traverse la demeure où, d'un côté, se trouve une pièce appelée « noire » (« *izba czarna* »); de l'autre, celle qu'on dénomme « blanche » (« *izba biała* »), avec un réduit destiné aux effets. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a introduit les cheminées; autrefois, les maisons n'en avaient point, de là l'appellation mentionnée, car la fumée du poêle placé dans un coin se répandait dans toute la pièce et la rendait noire.

Le *costume* du montagnard est parfaitement approprié au milieu. Les hommes portent un pantalon collant de feutre blanc à liserés rouges, long jusqu'à la cheville; comme chaussure, une pièce de cuir mou, repliée en forme de sandale, retenue par des lanières de cuir. Une chemise qui ne descend guère au-dessous de la ceinture est boutonnée au col et ornée sur la poitrine d'une agrafe de laiton. C'est le bijou favori des jeunes pâtres surtout. Naguère encore, ils portaient une large ceinture de cuir qui servait en même temps de poche; la mode en a à peu près disparu. Comme surtout, on porte la « *gunia* » de poils de chèvre ou de gros drap brun, ou bien la « *cucha* » blanche jetée sur les épaules. Les habitants des différents villages se distinguent entre eux par une petite bordure de laine diversement teinte, à la « *gunia* ».

Plus le village est haut situé, plus courte est la « gunia ». Sous la « cuchas », le montagnard porte le « serdak » ou gilet de fourrure, dont le cuir est orné de jolies applications et de broderies. Comme coiffure, un chapeau noir, rond, à larges bords abaissés, entouré d'un cordon de petits coquillages marins, provenant du Midi et qu'on faisait venir autrefois de Venise. Il faut citer encore la « ciupaga » ou hache à long manche servant d'arme et de canne tout à la fois. Les montagnardes portent des corsages et des jupes de couleur, un châle sur la tête, les cheveux en tresses.

Les *chants* populaires et les *danses* diffèrent sensiblement de ceux de la plaine. Très caractéristiques surtout sont ceux de la contrée du Tatra (danse montagnarde et danse des brigands). Leur sol ne pouvant les nourrir, les montagnards émigrent en foule ; autrefois, ils allaient en Hongrie, ainsi que dans les autres contrées de la Pologne ; aujourd'hui, c'est surtout vers l'Amérique du Nord qu'ils se dirigent.

c) Anthropologie des Polonais.

L'anthropologie, science des particularités physiques des peuples, est trop jeune encore, les matériaux qu'elle est parvenue à recueillir sont encore trop réduits, les mensurations effectuées en diverses contrées trop peu précises pour qu'on puisse caractériser exactement les populations de l'ancienne Pologne. Aussi nous bornerons-nous à en indiquer les traits les plus généraux.

Il faut admettre, en principe, que la taille, la couleur des yeux et de la chevelure, la forme du crâne des populations polonaises sont en rapport étroit avec celles de leurs voisins¹.

Dans le Royaume de Pologne, les hommes ont, en moyenne, 1 m. 65 de *taille*, les femmes, 1 m. 54. Les tailles les plus élevées se rencontrent dans les gouvernements de Kalisz, de Plock, de Kielce, de Lublin et de Siedlce (1 m. 67 à 1 m. 65) ; les plus basses, dans les gouvernements de centre, Varsovie, Piotrków, Radom (1 m. 64 à 1 m. 62). La taille moyenne des Polonais de Galicie est de 1 m. 62². Ceci ne saurait être l'expression d'une débilité de l'organisme, de quelque dégénérescence, car la poitrine est toujours fortement constituée. La petite taille est donc un caractère de race chez les Polonais.

Quant à la *teinte* des cheveux, le châtain domine dans le Royaume, le blond y est plus rare, tandis qu'il est un peu plus fréquent que le châtain en Galicie. Les yeux, dans le Royaume, sont le plus souvent bleu-gris, plus rarement noisette ; en Galicie, cette dernière couleur se trouve plus souvent

¹ Malheureusement, les données anthropologiques ont été prises en général dans les résultats des conseils de révision des recrues pour l'armée, et, par conséquent, elles ne sont pas groupées par régions ethnographiques, mais d'après les divisions administratives actuelles de la Pologne et de ses diverses provinces. Nous avons dû reproduire ces résultats, bien que cette classification ne réponde pas au but que nous nous proposons d'atteindre.

² Nous ne possédons point de renseignements sur la Pologne prussienne, car le gouvernement prussien refuse de communiquer les documents concernant la taille des recrues. Toutefois, des indications indirectes permettent de remarquer que l'élément polonais y est, en général, de petite taille.

que le bleu-gris. Chevelure et yeux sont plus clairs dans le Royaume (clairs, 62 % et foncés 38 %) qu'en Galicie occidentale (clairs, 58 % ; foncés, 42%). Ce phénomène s'accorde avec les principes de répartition des couleurs de l'œil et de la chevelure dans toute l'Europe centrale. Comparativement aux hommes, les femmes ont plus d'éléments du type foncé, ne se manifestant pas pourtant sous sa forme extrême, mais bien moyenne, le châtain. En ce qui concerne la Pologne prussienne, entre l'Oder inférieur et la Vistule inférieure, s'étend le foyer du type le plus blond, qui y a précédé sans doute les plus anciens établissements allemands et dont l'action s'est étendue non seulement chez les Kachoubes et leurs voisins, mais encore dans le nord de la Grande Pologne. A mesure qu'on se rapproche des frontières du Royaume, la proportion des blonds diminue.

Dans le Royaume, les plus grandes *dimensions du crâne* se constatent dans le gouvernement de Kalisz (longueur, 190 mm. ; largeur, 154 mm. ; circonférence, 562 mm.) et de Siedlce (longueur, 188 mm. ; largeur, 153 mm. ; circonférence, 564 mm.) ; les plus petites, dans les gouvernements de Łomża, de Lublin et de Radom (longueur, 187 à 184 mm. ; largeur, 154 à 152 mm. ; circonférence horizontale, 550 à 542 mm.) En Galicie, la longueur du crâne est de 180 mm., la largeur de 152 mm. et la circonférence horizontale de 543 mm., en moyenne.

Les études sur la forme du crâne ont démontré que chez les Polonais du Royaume, la mésocéphalie est la plus répandue, se rapprochant de la brachycéphalie (indice céphalique, 81). Dans la partie ouest du Royaume, c'est-à-dire dans les gouvernements de Varsovie, de Piotrków, de Kalisz, de Kielce on se rapproche de la mésocéphalie (79-81) ; dans ceux de Plock, de Łomża, de Siedlce, de Lublin s'accuse un penchant vers la brachycéphalie (82), dans celui de Radom, la brachycéphalie se confond avec la brachycéphalie fortement prononcée des Polonais de Galicie (84).

Dans les *groupes craniologiques* du Royaume se manifestent le type brachycéphale (64 %), le type moyen (22 %), le type dolichocéphale (14%). Chez les Polonais de Galicie, on trouve 83 % de brachycéphales, 11 % de mésocéphales et 5 % de dolichocéphales.

Le *front* des gens du Royaume est plus étroit que celui des Galiciens. Le *visage*, dans le Royaume, est allongé (122 mm.) et large (138 mm.), avec un indice facial de 87 ; en Galicie, il est un peu plus court (117 mm.), beaucoup plus étroit (122 mm.), de sorte qu'avec des dimensions moindres, il est plus allongé ; indice facial, 96. Chez les femmes, ici et là, le visage est plus court et plus large.

La population polonaise des versants des *Carpathes*, du *Tatra* et des *Beskids* constitue un groupe anthropologique distinct. La taille moyenne est de 1 m. 67, le type est plus foncé, l'indice céphalique nettement brachycéphale (85), le front étroit, le visage étroit et allongé, le nez grand à contours accusés, de même que ceux du visage.

Il n'existe donc pas de type unique en Pologne. Il n'y a que des types polonais, croisement de plusieurs types essentiels, dont tel ou tel prédomine selon la contrée. Ces types primordiaux et essentiels étaient, d'après l'anthropologiste polonais M. L. Krzywicki : 1. le type probablement *lorrain* (type « γ »

d'après M. J. Czekanowski), à indice céphalique de 81 à 82, avec une teinte indécise, penchant toutefois vers les éléments clairs, quoiqu'il soit une variété du type *dinarique (asiatique)* ; 2. le *type blond de haute taille*, avec des variétés à indice céphalique plus élevé ; 3. le *type de petite taille*, de teinte indécise mais, peut-être, avec prédominance des éléments clairs, taille moyenne (1 m. 61 à 1 m. 64), occupant l'espace entre les indices céphaliques 80-85 (et plus peut-être), correspondant au type « β » de M. J. Czekanowski et à la race orientale ou vistulienne de M. J. Deniker ; enfin, 4. le *type de très petite taille*, se manifestant par l'indice céphalique principal de 81, décidément prononcé vers les éléments foncés de teinte.

Tout ce que nous avons dit concerne surtout le peuple des campagnes. Quant à la *noblesse*, les mêmes types s'y répètent, mais dans d'autres proportions quantitatives. Partout la noblesse, par suite du bien-être, est d'une taille plus élevée, d'un type plus brun et plus brachycéphale.

B. — AUTRES NATIONALITÉS DE L'ANCIENNE RÉPUBLIQUE DE POLOGNE

1. Les Lithuaniens, ainsi que les Lettes, appartiennent à la *race balte*, constituant un groupe de la grande famille linguistique *indo-européenne*, où ils ressemblent le plus aux Slaves. Les traits caractéristiques communs aux Baltes et aux Slaves, et qui les distinguent des autres groupes indo-européens, sont tels que ces deux peuples ont dû jadis, quelques milliers d'années avant Jésus-Christ, constituer un ensemble, autrement dit, un groupe supérieur balte-slave. Ce fut l'*époque balte-slave*. Plus tard, les deux groupes se différencièrent et se séparèrent vraisemblablement dans l'espace, pour se développer à part, jusqu'à ce que, dans les temps historiques, nous les voyions comme des groupes nettement distincts au point de vue linguistique, mais géographiquement immédiatement voisins.

Les *territoires* occupés par la nation lithuanienne furent considérablement réduits au cours des siècles. C'est à l'Ouest que les Lithuaniens eurent à subir les pertes les plus considérables, du fait des Allemands qui les refoulèrent ou les germanisèrent, adoptant même le nom des Prussiens (dénomination d'une tribu lithuanienne) qu'ils avaient exterminés. De nos jours encore, la population lithuanienne, sous la domination de la Prusse, diminue constamment ; elle occupe le territoire compris entre Memel (Kłajpeda) et Tilsit (Tylża) et s'étend au sud du Niemen vers Insterburg (Wystruc) et Gumbinnen (Gąbin) jusqu'au delà de la rivière Rowinla. A l'Orient, les Lithuaniens ont perdu quantité de leur population au profit des Blancs-Ruthènes, et, dans les classes riches, au profit des Polonais.

Tout le gouvernement de Kowno, sauf une partie du district de Jeziorosy (Nowo Aleksandrowsk), où résident quelques Blancs-Ruthènes, est peuplé par les Lithuaniens et dans l'Ouest, par les Samogitiens, c'est-à-dire par des Lithuaniens inférieurs, parlant l'idiome samogitien. En outre, les Lithuaniens occupent une partie du gouvernement de Wilno (Wilna) (district de Troki et une partie de ceux de Lida, Oszmiana, Wilno, Święciany) ; dans le

gouvernement de Grodno, un coin dans les environs de Druskieniki ; dans celui de Suwałki, les districts de Maryampol, de Kalwarya, de Władysławów, de Wilkowyszki et de Sejny.

La population lithuanienne est catholique fervente, excepté en Prusse, où elle est protestante. Une foule de Lithuaniens ont émigré en *Amérique*, où ils constituent une nombreuse et opulente colonie qui entretient des rapports suivis avec la mère-patrie.

Le *sol* des territoires lithuaniens est ingrat pour la plus grande partie et demande un travail assidu, énergique. L'existence du peuple lithuanien est pareille à celle du laboureur polonais, surtout de la Podlachie et de la Mazovie, et cela non seulement en ce qui concerne le *costume* et les *bâtiments*, mais encore dans les *procédés de culture*, les *mœurs* et les *cérémonies* traditionnelles.

Toutefois, le *caractère* du Lithuanien est moins gai, moins ardent ; d'ordinaire, il est méfiant, solitaire par excès de prudence ; quand on parvient à se familiariser avec lui, la glace de l'indifférence apparente se fond et le cœur s'ouvre. Le calme des Lithuaniens est proverbial, et aucun peuple ne se soumet avec autant de stoïcisme aux vicissitudes du sort, ainsi que l'affirme E. Reclus. Kant les déclare fidèles, sincères, ouverts et de fortes convictions.

Les *chants* lithuaniens sont généralement courts ; ils sont beaux, d'une grande délicatesse, d'un sentiment exquis ; les airs en sont fort harmonieux, les motifs ont souvent quelque chose d'archaïque¹.

2. Les Lettes ou Lettons, proches parents des Lithuaniens, habitent depuis des siècles la Courlande et la Livonie. Ils ne sont jamais parvenus à constituer un Etat organique indépendant. Dès le commencement du XIII^e siècle, ils ont été subjugués par les Allemands qui, en qualité de « *Chevaliers Porte-Glaive* », s'emparèrent de tout leur territoire et l'habitent, jusqu'à nos jours, en qualité de classe noble ou bourgeoise. Passés au protestantisme, au XVI^e siècle, ces maîtres entraînèrent avec eux le peuple lette, de sorte qu'il n'y a aujourd'hui de catholiques que les Lettes incorporés à la Pologne au XVI^e siècle, et habitant les districts de Dunabourg, Rzerzyca, Lucyn du gouvernement de Witebsk (Livonie polonaise). Les *Lettes protestants*, c'est-à-dire occidentaux, emploient les caractères gothiques dans leurs publications et sont beaucoup plus instruits que les catholiques ; ils possèdent une littérature, des écoles, des bibliothèques ; ils ont la conscience de leur nationalité. Les *Lettes catholiques* (orientaux) n'ont qu'une littérature rudimentaire ; leurs livres sont surtout des livres de piété, des almanachs ; ils sont peu instruits et moins conscients de leur nationalité. Les coutumes, les idées, les croyances et les préjugés des Lettes de la Livonie polonaise ont une grande ressemblance avec ceux des Lithuaniens et des Polonais.

Au point de vue de leur *constitution physique*, les Lithuaniens et les Lettes se rapprochent fort des Polonais, selon M. Talko-Hryniewicz. Taille moyenne

¹ L'anthropologie des Lithuaniens est traitée en commun avec celle des Lettes (voir plus loin).

1 m. 64 ; chevelure blonde (50%), châtain (44%). Parmi les femmes, les blondes dominent (61%, châtain 36%). L'œil bleu gris est fréquent chez les hommes (53%, vert 37%, noisette 10%). Chez les femmes, on observe 41% d'yeux bleus-gris, 36% de verts, 22% de noisette. Le type clair est beaucoup plus répandu chez les Lithuaniens et les Lettes (81%) que chez les Polonais. Le type brun est encore plus rare chez les femmes. Les dimensions du crâne sont considérables : longueur 188 mm., largeur 152 mm., circonférence horizontale 548 mm. Par la forme du crâne, ils appartiennent aux mésocéphales (indice céphalique 81). Les Lithuaniens proprement dits et les Samogitiens se rapprochent des brachycéphales (82), les Lettes des dolichocéphales (78). Le front est généralement étroit (109 mm), le visage étroit et allongé. Chez les femmes, l'indice céphalique ne diffère pas de celui des hommes. Le visage des femmes est de dimension moindre et moins allongé que chez les hommes.

3. Les Blancs-Ruthènes ou **Blancs-Russiens** (appelés parfois à tort Blancs-Russes), habitent la région qui s'étend à l'est et au sud de la Lithuanie ethnographique et qui, autrefois, fit administrativement partie de ce pays. En peu de temps, la noblesse, ce qu'on appelait les boyards, se polonisèrent complètement, contractèrent des liens de famille avec les Polonais ; le peuple aussi suivit partiellement leur exemple, sous l'influence de l'Église catholique ou par suite de l'union des Églises, ou encore, en se mêlant aux colons venus de Pologne.

La *langue* blanc-ruthène remonte à une haute antiquité et ne s'est pas laissé entamer par la prépondérance des langues des tribus voisines dans la dépendance desquelles se sont toujours trouvés les Blancs-Ruthènes. Rapprochée du ruthène, elle a emprunté au polonais une foule de tournures et d'expressions. Aujourd'hui, la Russie ne semble aucunement disposée à reconnaître la personnalité ethnique des Blancs-Ruthènes. Autrefois, la Lithuanie avait adopté la langue des ces derniers comme langue officielle (très rapprochée de l'idiome de la Polesie supérieure).

On peut subdiviser les Blancs-Ruthènes en : 1, *occidentaux*, avec infiltration de sang lithuanien et, en partie, polonais, plus cultivés que les autres Blancs-Ruthènes ; 2, *orientaux*, ayant subi l'influence de leurs voisins les Grands-Russes, tant au point de vue de la civilisation qu'à celui de la langue ; 3, *méridionaux* (« Poleszuki »), qui constituent un groupe intermédiaire entre les Blancs-Ruthènes proprement dits et les Ruthènes de Volhynie.

Le *sol* habité par les Blancs-Ruthènes est en général peu fertile, aussi ne nagent-ils pas dans l'abondance.

Doux et flegmatique de caractère, le Blanc-Ruthène n'a guère de résistance ni de fermeté ; il est hospitalier, laborieux, intelligent, pieux, patient, nullement vindicatif, agriculteur passionné. Il s'occupe aussi d'apiculture, d'industrie domestique, de pêche, de chasse, quelquefois il s'engage comme marinier sur les fleuves et les canaux. Les constructions et les procédés agricoles des Blancs-Ruthènes sont fort semblables à ceux des Polonais des contrées les plus pauvres. Leur costume, sans éclat, manque de richesse ; la couleur favorite des deux sexes est le blanc.

Quant à leur *constitution physique*, d'après M. Talko-Hryncewicz, professeur d'anthropologie à l'Université de Cracovie, les Blancs-Ruthènes sont de taille moyenne : 1 m. 64 ; le châtain est très répandu (54 %), le blond aussi (39 %). Les yeux sont plus souvent gris (46 %) que verts (33 %), plus rarement noisette (21 %) ; en somme, le type clair domine (75 %) ; foncé 25 %. Les dimensions du crâne ne sont point excessives : longueur orbitale, 183 mm. ; largeur, 152 mm ; circonférence horizontale, 544 mm. Indice céphalique moyen brachycéphale : 83 (chez les Blancs-Ruthènes méridionaux nettement brachycéphale, 85). Dans les divers groupes craniologiques, le type brachycéphale l'emporte (68 %), plus rare est le type mésocéphale (23 %), chez les Blancs-Ruthènes méridionaux, le type brachycéphale est plus fréquent (82 %), tandis que le mésocéphale n'est que de 14 %. Les Blancs-Ruthènes ont le front étroit, le visage allongé.

4. Les Ruthènes ou Petits-Russiens¹ constituent une branche slave distincte, du même ordre que les Grands-Russes et les Blancs-Ruthènes, branche formée des antiques Polanes, Uglitchs, Tywers, Drewlanes et autres tribus ruthènes méridionales, qui ont disparu en partie à l'aube des temps historiques, ou bien ont fusionné avec des tribus touraniennes nomades. L'Ukraine a subi, à plusieurs reprises, des *fusions de races* et des dépeuplements par suite des invasions des Mongols et des Tatars, devant lesquels les populations riveraines du Dniepr se sont enfuies vers l'Occident, en Volhynie, ou bien sur les territoires de la Galicie actuelle. C'est là que s'est constituée leur personnalité ethnographique et c'est de là qu'elles sont parties pour coloniser les régions qu'elles avaient jadis abandonnées.

Dispersés sur une immense étendue, les Ruthènes ont été soumis à de multiples influences historiques et locales et présentent de nos jours une grande *variété de types*. L'influence la plus durable et la plus profonde leur est venue de l'Occident avec l'élément polonais, non sans perte considérable pour cet élément lui-même. A l'Orient, et surtout sur les confins orientaux, pendant des siècles, ils ont continuellement subi un afflux de sang touranien et caucasien-asiatique. Plus faible a été l'apport valaquo-roumain, venu de la Moldavie ; il ne se fait sentir particulièrement que chez les riverains du Dniestr et dans la vallée supérieure du Prut. La tribu très caractéristique des *Houtsoules*, établie sur le haut Prut, est, sans aucun doute, une agglomération ruthène, fortement mêlée de sang valaque, si elle n'est pas purement valaque, quoique ruthénisée. On peut aussi admettre l'hypothèse que parmi les Houtsoules s'est manifestée une forte infusion de sang des Polowciens et de Touraniens en général.

Les frontières géographiques du *territoire* occupé par les Ruthènes dans l'ancienne République de Pologne, ne sont pas aisées à déterminer. La cause en est aux déplacements continuels des campements ou des établissements sur les marches du pays, ainsi qu'aux croisements inaperçus d'une tribu avec l'autre sur ces mêmes marches.

¹ Un de leurs partis politiques a adopté récemment pour les distinguer le nom d'Ukrainiens.

Après l'extermination des Jatvagues (tribu lithuanienne), la *Podlachie* a été soumise à la colonisation des Mazoures, d'une part, et des Ruthènes, de l'autre. Des deux côtés on se précipita à l'envi pour s'y établir. Les Mazoures occupèrent principalement la partie nord-ouest ; les Ruthènes, s'avancant de la vieille Volhynie et du Bug, la partie sud-est ; mais on s'y fixa sans ordre, sans limite assignée à la pénétration mutuelle. Toute frontière nationale devenait donc impossible à tracer ; des établissements hétérogènes s'enchevêtrèrent dans la contrée, constituant çà et là des sortes d'îlots compacts, au milieu d'éléments étrangers.

Comparé au Polonais, le Ruthène est plus renfermé, moins expansif, plus réfléchi ; d'humeur plutôt triste, quoique capable de se livrer, par moments, à la gaieté la plus folle. Soupçonneux et méfiant, décidé et courageux en même temps, il est rarement enclin à la colère, mais violent dans ses emportements. D'une compréhension très prompte, il est apte à tous les travaux, endurant mais paresseux, indolent, foncièrement conservateur tout aussi bien dans sa vie domestique et ses procédés agricoles que dans ses cérémonies traditionnelles. Il est en général fort bien doué intellectuellement, avec des inspirations poétiques imagées.

Les Ruthènes sont en grande partie *laboureurs*, mais sur les flancs des Carpathes ils s'adonnent à l'élevage des brebis ou à l'industrie forestière ; en Podlachie, ils s'occupent encore d'apiculture ; en Podolie, ils affectionnent les vergers et les ruches ; en Ukraine, ils élèvent de riches troupeaux de bétail, ils assurent des transports de marchandises à grandes distances et se portent de plus en plus vers l'agriculture.

La plus grande variété règne dans la structure des habitations ruthènes, variété provenant des conditions du milieu. Deux types prédominent : dans les régions forestières, c'est une belle chaumière non blanchie, faite de grosses poutres équarries sur les deux faces ; dans la région des steppes, en Podolie et en Ukraine, elle est construite en menus morceaux de bois, soutenus par une forte charpente de chêne, aux interstices obturés avec de l'argile. En général, elles sont couvertes de chaume, rarement de lattes.

Le *costume* des Ruthènes se rapproche de celui des Polonais : il est pourtant moins orné. La couleur favorite est le rouge. Hommes et femmes portent des chemises à broderies de couleur variée, tandis que leurs vêtements de dessus n'en sont pas pourvus.

Au point de vue *physique*, les Ruthènes des établissements les plus anciens ont mieux conservé leurs caractères que ceux d'entre eux qui, après avoir franchi le Dniepr, ont plus tard passé en Orient, où ils se sont mêlés aux Grands-Russes et à d'autres tribus.

Leur taille n'est pas très élevée : 1 m. 66 ; chez les habitants des plaines et les montagnards ruthènes, environ 1 m. 67 ; chez les Houtsoules, 1 m. 69 ; elle s'abaisse en Volhynie à 1 m. 66, et en Ukraine, sur la rive gauche du Dniepr, par suite de mélanges, à 1 m. 66 et à 1 m. 63. Chez les femmes, elle est en moyenne de 1. m 54. Les Ruthènes ont souvent les cheveux châtain (49 %), blonds (31 %). Leurs yeux sont le plus fréquemment bleu-gris (49 %), ou encore noisette (33 %), rarement verts (18 %). En somme, le type clair (54 %) prédomine sur le type foncé (45 %). Chez les femmes, les cheveux

sont châains (44 %) plutôt que noirs (29 %) ou blonds (27 %). Leurs yeux sont en général noisette (44%) ou bleu-gris (40%). Le type clair se chiffre par 56 %, le type foncé par 44 %.

Le crâne des Ruthènes, d'une longueur médiocre (184 mm.), est très large (153 mm.), d'une circonférence horizontale de 546 mm. L'indice céphalique (83) correspond, en général, au type brachycéphale. Parmi les Ruthènes, dans chaque groupe craniologique domine le type brachycéphale (77%) à côté de 17 % de type mésocéphale et de 6 % de dolichocéphale. Sous ce rapport, les Ruthènes constituent un groupe assez homogène, ce qui se manifeste surtout chez les Houtsoules, où l'on compte 91 % de brachycéphales. La plupart des femmes sont aussi brachycéphales (77%), beaucoup plus rarement du type mésocéphale (18%). Le visage du Ruthène est généralement large (130 mm.) et court (111 mm.) ; leur front étroit, l'indice facial 86. Les femmes ne diffèrent guère des hommes à ce point de vue.

5. Les Grands-Russes ou Russes tout court, se trouvent en fort petit nombre, sur les territoires de l'ancienne Pologne, de la Lithuanie et de la Ruthénie. Une grande partie d'entre eux y viennent avec l'*armée* active dont les effectifs sont élevés dans ces contrées. L'*administration civile* se recrute, elle aussi, presque exclusivement parmi les Russes. Cependant, les particuliers adonnés au commerce et aux métiers s'y établissent d'une manière de plus en plus fréquente. Le gouvernement russe tend de son côté à y faire affluer des éléments russes pour la colonisation des terres achetées par la Banque des Paysans. Parmi les grands propriétaires agraires, il se trouve un certain nombre de Russes qui, à titre de récompense, ont été gratifiés par le gouvernement de terres confisquées aux Polonais, après les insurrections (1830, 1863).

En Lithuanie et en Ruthénie Blanche habitent, de plus, en nombre relativement considérable, les « *Vieux-Croyants* » (espèce de secte russe qui conserve les anciens rites dans le culte religieux), établis là au cours du xvii^e siècle et ayant cherché, par suite des persécutions religieuses en Moscovie, la protection de la tolérance religieuse auprès de l'ancienne République de Pologne. Ces Vieux-Croyants, dénommés souvent « *Burlak* » (ce qui désigne en russe un ouvrier occupé à haler des chalands), ne s'assimilent point à la population autochtone, tant au point de vue de la langue que dans leurs coutumes domestiques. Les Russes orthodoxes, par contre, se *dénationalisent* plus facilement au profit des Blancs-Ruthènes, si ceux-ci sont orthodoxes eux-mêmes.

Le *type* du Grand-Russe, qui parmi les autres Slaves a absorbé le plus grand nombre d'éléments finnois, se distingue particulièrement de son entourage sur les territoires de l'ancienne Pologne. Il est facilement reconnaissable comme tel, même par les profanes. Les immigrés russes soit anciens, soit récents, proviennent de diverses contrées de la Russie ; toutefois, il est probable que le plus grand nombre se recrute parmi les habitants des gouvernements avoisinants la Lithuanie et la Ruthénie.

6. Les Allemands. Depuis le moyen âge, des Allemands arrivent en

Pologne pour s'y établir dans les villes et les villages. Beaucoup d'entre eux sont devenus complètement Polonais, au cours des siècles, ne conservant des traces de leur origine que dans leur nom. Pourtant une *colonisation* systématiquement dirigée vers l'Est, et continuant jusqu'à nos jours, a considérablement augmenté l'élément germain, qui, cette fois, *résiste à l'assimilation*, surtout à cause de la différence des cultes.

L'immigration médiévale comprenait des Allemands du Nord (Saxons inférieurs) et surtout des Allemands du centre (Franconiens). Les Hollandais et les Allemands du Sud (Bavarois) n'y figurent que dans une infime proportion.

Dans les temps modernes, surtout à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et des partages de la Pologne, presque toutes les contrées de l'Allemagne ont fourni des contingents de colons. Dans les provinces annexées par la Prusse et dans la Pologne russe les plus nombreux sont les Prussiens, les Saxons méridionaux, les Franconiens du Palatinat, les Souabes du Wurtemberg.

Les *Flamands* apparaissent en Silésie au XII^e siècle, et de là, ils passent en Grande Pologne, en Petite Pologne, dans le Spiz. Aux XIII^e et XIV^e siècles, on appelle en Prusse des colons *hollandais* pour travailler à la correction du cours de la Vistule.

7. Les Juifs ont pénétré en Pologne venant, d'une part, de la Ruthénie méridionale et des bords de la mer Noire, de l'autre, de l'Allemagne (à partir de la fin du IX^e siècle), et un peu plus tard, de la Silésie. Ce n'est qu'en très petit nombre qu'ils suivirent la première voie; mais les persécutions dont ils furent l'objet dans le reste de l'Europe pendant tout le moyen âge les poussèrent en foule en Pologne, où les attirait la *tolérance* des souverains et du peuple. L'interdiction de séjourner en Russie les fit encore refluer vers la Pologne, la Lithuanie et la Ruthénie où, grâce à leurs vertus prolifiques, ils se sont multipliés à tel point que dans aucun autre pays on ne rencontre une proportion si élevée de population juive. Ils habitent pour la plupart dans les villes et les bourgs, et constituent par leurs idées, leur religion, leurs mœurs, leurs aspirations, leur manière de vivre, un *groupement à part*, une sorte de composé qu'on ne peut appeler ni nation distincte, ni classe spéciale de la population. Ce *séparatisme* des Juifs s'est manifesté dans ces derniers temps d'une manière menaçante sous le nom de « Sionisme », courant chauvin qui tend à les séparer de la société au sein de laquelle ils vivent, et qui les incite même à en revendiquer la domination, au nom de la possession effective de biens immeubles considérables et d'immenses capitaux.

La langue des Juifs n'est qu'un *jargon allemand* qui se rapproche des dialectes de la Silésie, de la Saxe et de la Thuringe, pour ce qui est de l'accent et du vocabulaire, des terminaisons, de la syntaxe. Ce jargon a subi, toutefois, l'influence des langues slaves, du polonais, du ruthène et, dans ces derniers temps, du russe. On y trouve 10% de termes slaves, 70% d'allemands. Le bas-peuple emploie cet idiome, ainsi que les vieux-croyants (« *khasidim* ») et la vieille génération des progressistes. C'est la langue usuelle. Les Juifs fixés dans la Pologne prussienne parlent l'allemand et se rangent du côté

des Allemands. En Galicie, ils déclarent en général être de nationalité polonaise, tout en se servant entre eux du jargon. En Lithuanie et en Ruthénie, les Juifs lettrés se disent aujourd'hui Russes et, chez eux, ils parlent le russe. La majorité inculte et ignorante comprend le polonais et un peu le russe, et fait usage, avec les gens du pays, de la langue locale (lithuanienne, blanc-ruthène, ruthène) ; dans le particulier, elle ne parle que le jargon. Ce jargon a donné lieu à une littérature et à une presse qui le maintiennent en vogue.

8. Les Caraïtes. Il subsiste encore en Pologne une poignée de Caraïtes ou Karaïmes, secte juive qui ne reconnaît pas le Talmud et s'en tient à la Bible. Au XIII^e siècle, les Caraïtes s'établirent sur les rives de la mer Noire, surtout en Crimée. Là, ayant été subjugués par les Tatars, ils adoptèrent la *langue* de ces derniers ; ils l'ont conservée depuis. A la fin du XIV^e siècle, ils furent appelés par Witold, simultanément avec les Tatars, et ils vinrent en Lithuanie. 383 de leurs familles s'établirent d'abord à Troki (gouvernement de Wilno), puis à Luck (Volhynie) et à Halicz (Galicie orientale), d'où ils passèrent plus tard en diverses autres localités. Les Caraïtes ont leurs propres maisons de prières, ils ne se marient point avec les Juifs, et entretiennent des écoles où leurs enfants apprennent l'hébreu et le tatare, ce dernier étant leur langue maternelle. Il n'y a pas plus de 4000 Caraïtes en Lithuanie, en Ruthénie et en Galicie.

9. Les Livoniens étaient autrefois une puissante tribu qui opposa la plus énergique résistance aux Allemands, au XIII^e siècle. Ils occupaient alors le pays qui s'étend de la rivière Salis en Livonie, le long de la Baltique, jusqu'à la Duna inférieure, et de là, aux côtes de Courlande jusqu'à la Windawa. Avant leur défaite par les Allemands, ils avaient pour tributaire une partie des Lettes ; mais une fois vaincus, ils ne tardèrent pas à fusionner avec ces derniers.

Aujourd'hui, il n'en reste plus que quelques-uns sur la bande étroite qui s'étend au bord de la mer, entre le sommet septentrional de la presqu'île courlandaise, Domesnas et Lyseort.

Ils ont conservé leur *langue*, bien qu'elle ne soit en usage ni à l'école ni à l'église. Ils le doivent aux marécages qui les séparent des Lettes et à la fréquentation des Estes de l'île d'Ësel. La langue des Livoniens fait partie de la famille linguistique ugro-finnoise (à laquelle appartiennent encore les Finnois, les Esthes ou Esthoniens, les Hongrois, les Mordvines), et spécialement au groupe balte-finnois (finnois occidental).

10. Les Esthoniens. En dehors de l'Esthonie et de la Livonie septentrionale qu'ils habitent en masse compacte, les Esthoniens sont établis également depuis des siècles parmi les Lettes. Jadis leurs colonies étaient beaucoup plus nombreuses ; aujourd'hui, il n'en reste plus que des *débris* (quelques milliers) qui ont échappé à l'assimilation par les Lettes, les Blancs-Ruthènes et les Polonais. Une de ces colonies, récente mais nombreuse, s'est établie près de la ville de Lucyn, dans le gouvernement de Witebsk ; une autre, plus

ancienne mais moins importante, se trouve dans le district de Walk en Livonie, dans les paroisses de Seltinghof et d'Aahof. Les Esthoniens s'adonnent principalement à l'agriculture.

11. Les Tatars furent pour la première fois introduits en Lithuanie par Witold, grand-duc de Lithuanie, vers la fin du xiv^e siècle. Au cours du xv^e siècle, ils affluèrent en groupes, soit à titre d'immigrants, soit comme prisonniers de guerre, à qui l'on permit de se fixer dans les villes et dans les villages. De ces immigrants tatars, chassés de Crimée par des compétitions politiques, furent formés des *cadres militaires*, sous le commandement des beks et des mirzas, descendants des illustres familles criméennes. Ce furent les fondateurs des maisons nobles tatares de la Lithuanie, où on leur concéda des terres du domaine royal. A l'égal de la noblesse du pays, ils furent exonérés de toute imposition, mais en revanche tenus au service militaire.

On évaluait à 100 000 le *nombre* de Tatars résidant en Lithuanie au $xvii^e$ siècle; il n'y en avait plus que 5000 d'après les statistiques officielles, vers le milieu du xix^e siècle. Au point de vue de la *langue*, les Tatars se dénationalisèrent promptement et adoptèrent la langue du pays, ce qui fut favorisé d'ailleurs par de fréquentes unions contractées avec les chrétiens. Aujourd'hui, les quelques Tatars qui sont restés fidèles au Coran parlent le polonais ou le blanc-ruthène.

12. Les Arméniens ont commencé de bonne heure à immigrer en Pologne, surtout dans les territoires ruthènes, où l'on constate leur présence dès le xi^e siècle. Plus tard, aux xiv^e , xvi^e et $xvii^e$ siècles, une foule d'entre eux vinrent chercher un paisible asile en Pologne. Dans leurs agglomérations nombreuses, ils conservèrent fort longtemps l'usage de la langue arménienne qu'y maintint le clergé, recruté quelquefois parmi les Arméniens d'Asie. Mais à partir de leur Union avec Rome, au $xvii^e$ siècle, les Arméniens commencent à se *poloniser* volontiers. Après 1794, ils adoptent le costume, la langue et les mœurs polonaises; ils polonisent même leurs noms, et aujourd'hui les Arméniens établis sur les territoires de l'ancienne Pologne ne possèdent leur langue maternelle que par exception. Ils ne diffèrent plus des Polonais que par la conscience de leur origine, par les traits caractéristiques de leur visage, ainsi que par le *rite arménien* qu'ils ont conservé dans les cérémonies du culte.

Les Arméniens étaient en général commerçants, traducteurs de langues orientales. Aujourd'hui, leurs descendants sont pour la plupart propriétaires fonciers en Galicie, en Bukovine et en Bessarabie. Les plus pauvres s'occupent encore de négoce. Leurs communautés les plus considérables sont à Lwów, à Kutry en Galicie, à Suczawa en Bukovine. Le nombre des personnes appartenant au rite arménien est d'environ 5000.

13. Les Tsiganes. C'est au xv^e siècle que les Tsiganes firent leur apparition en Pologne. Ils venaient probablement du Midi, à travers la Roumanie, la Transylvanie et la Bukovine. Il est pourtant possible qu'ils soient venus d'Allemagne, ainsi que le suppose Miklosich. Leur *nombre* qui n'a

jamais été considérable en Pologne, ne dépasse pas 10 000 aujourd'hui. Dès le xvi^e siècle, on en trouve en Lithuanie et en Ruthénie, et c'est à cette époque que, pour la première fois, on essaya de régulariser leur *situation légale*. Au xviii^e siècle, on commença à combattre leurs habitudes vagabondes et on leur assigna des résidences fixes dans certains villages en Lithuanie, en Ruthénie Blanche et dans la Galicie du Sud-Est. Mais la plupart restèrent *nomades* et continuèrent à parcourir les campagnes. En Pologne, les Tsiganes ne se sont point mélangés avec la population locale, comme ils l'ont fait en Hongrie, en Roumanie, en Espagne. Ils sont restés étrangers et parasites. Ils exercent des *professions* compatibles avec leur vie errante ; ils sont diseurs de bonne aventure, musiciens, bateliers, maréchaux-ferrants, marchands de chevaux, mendiants et souvent voleurs. Les données manquent encore pour pouvoir déterminer si l'*idiome* tsigane appartient au groupe polono-lithuanien (opinion de Miklosich) ou à l'un des grands groupes hongrois ou allemands.

3. DIALECTES

La *dialectologie* d'une langue, dans sa plus large acception, ne comprend pas seulement le langage populaire : la langue littéraire en effet, présente, selon les régions d'un même pays, des particularités qui s'écartent des règles généralement admises. De plus, il existe encore des différences résultant des habitudes professionnelles de tel ou tel groupe social, etc.

Cependant, on entend d'ordinaire par dialectologie *l'étude de la langue du peuple*, c'est-à-dire d'une classe sociale et professionnelle qui partout à peu près domine numériquement les autres, et qui, par son genre d'existence, est attachée à la terre et à la campagne.

En polonais, comme dans toutes les langues, nous rencontrons diverses nuances dans le langage littéraire, divers idiomes professionnels ; mais nous n'en pouvons pas moins considérer la dialectologie proprement dite comme étude ou science de la langue du peuple.

Dans ses recherches, *la dialectologie polonaise* emploie les mêmes procédés, s'appuie sur les mêmes principes que toute dialectologie.

Elle examinera donc, d'une part, l'ensemble du langage populaire, en opposition avec la langue littéraire, c'est-à-dire elle étudiera les rapports des dialectes populaires avec la langue nationale, littéraire ; de l'autre, elle s'occupera de chacun des dialectes en eux-mêmes, notera leur état actuel et passé, leurs groupements, leurs rapports réciproques.

La comparaison du langage populaire avec la langue littéraire démontre leur identité dans les phénomènes essentiels (identité en opposition avec n'importe quelle autre langue étrangère) et leurs différences dans les détails.

Les dialectes polonais auront aussi les mêmes traits caractéristiques qui distinguent le polonais des autres langues slaves, comme par exemple, la conservation (en principe) des voyelles nasales disparues des autres langues slaves, ou bien l'accent tonique permanent sur la syllabe pénultième, ou bien encore un système considérablement étendu d'adoucissement des

consonnes (palatalisation), etc. C'est là un point décisif pour déterminer l'appartenance des dialectes frontières avoisinant avec des langues slaves, avec le tchèque à l'Occident, le slovaque au Sud, le ruthène à l'Est. Par suite de la parenté de ces langues, il se produit sur ces marches une forte confusion et une puissante réaction mutuelle ; c'est l'existence des caractères essentiels que nous avons signalés qui décide de l'appartenance du dialecte à l'une ou l'autre langue. C'est ainsi que dans le Spiz (Hongrie septentrionale) nous avons un idiome purement polonais, bien que pénétré en beaucoup de détails d'infiltrations slovaques.

Les différences entre les dialectes populaires et la langue littéraire appartiendront d'abord à la catégorie des *archaïsmes*. Un phénomène commun jadis à la langue littéraire et au dialecte, aura pu subir un changement dans la première, tandis qu'il se conservait et persistait dans le second où, par conséquent, il est aujourd'hui un archaïsme. Plus un dialecte est éloigné des centres intellectuels et littéraires, soit géographiquement, soit par son degré de culture, plus il possède d'archaïsmes. C'est pourquoi parmi les dialectes polonais, le dialecte kachoube renferme plus d'archaïsmes que celui de la Petite Pologne, car géographiquement, il est beaucoup plus éloigné du centre de la vie polonaise ; nous trouverons plus d'archaïsmes dans le langage des montagnards des Carpathes ou des Mazoures que dans celui des Poznaniens, car bien que les montagnards habitent non loin de Cracovie, et les Mazoures près de Varsovie, l'instruction (pour des causes topographiques) n'a pénétré chez eux que très tard. Les archaïsmes se manifestent dans toutes les catégories grammaticales : en phonétique (par exemple, la conservation des anciennes formes des voyelles nasales, ou bien encore des voyelles contractées, provenant d'anciennes voyelles longues), en morphologie (par exemple, l'emploi plus fréquent que dans la langue littéraire du duel et de l'ancien aoriste), en étymologie et en lexicologie (emploi d'une foule d'expressions ou de termes dans leur acception ancienne, complètement inusitée dans la langue littéraire).

D'autres modifications appartiendront à la catégorie des *néologismes*, c'est-à-dire que dans le dialecte se déroulent, indépendamment de la langue littéraire, des processus et des transformations linguistiques dont le résultat sera un fait linguistique différent de celui de la langue littéraire. Et ces différences se manifesteront aussi dans toutes les catégories grammaticales.

En définitive, les dialectes populaires en bien des cas, présenteront un type différent de la langue littéraire. Les dialectes polonais du Sud et de l'Ouest semblent en général plus rapprochés de la langue littéraire que ceux du Nord ; ces derniers, dans la phonétique comme dans la morphologie et dans le vocabulaire présentent beaucoup plus de particularités tranchées et se distinguent beaucoup plus fortement de la langue littéraire. Ce phénomène est le résultat de facteurs géographiques et historiques.

Les traits caractéristiques de tous les dialectes pris ensemble, traits qui les différencient de la langue littéraire, sont les particularités dans la manière de parler et de s'exprimer, en d'autres termes, la création d'un *style à part*. Contrairement aux classes instruites, le peuple fait usage de phrases simples, évite les longues périodes ; dans la syntaxe, les propositions princi-

pales ou coordonnées dominant, et les combinaisons de principales avec les subordonnées sont évitées. C'est là, en général, la marque d'un état primitif de la pensée et de la langue. Dans le langage populaire polonais, la vivacité et le pittoresque, *la plasticité et le concret des expressions* sont des propriétés caractéristiques, en opposition avec les abstractions incolores du parler des lettrés. De là ce retour, universel en Europe, mais tout particulièrement prononcé en Pologne, de la littérature la plus récente vers les dialectes. Il se manifeste, d'un côté, par une floraison poétique en dialecte (Derdowski, Majkowski et d'autres, ont écrit en kachoube, Witkiewicz, Tetmajer et d'autres, dans l'idiome des montagnards de Zakopane, Tatra) ; de l'autre, par l'introduction de termes et de tournures empruntés tout crus à ces idiomes, par la régénération de la langue littéraire à la source populaire (Żeromski, Wyspiański, Reymont, pour ne citer que ceux dont les emprunts à cette source ont été les plus heureux).

La division, le groupement et les rapports mutuels des dialectes populaires polonais n'ont pas encore été exactement déterminés, car par suite de divers facteurs (entre autres politiques), la dialectologie polonaise n'a pu prendre un certain essor que dans ces dernières années. Il n'est pas impossible pourtant de les fixer dans leurs grandes lignes. En général, on remarque que la répartition actuelle des dialectes populaires polonais concorde avec l'ancienne division historique en tribus.

Les tribus qui, au x^e et xi^e siècle, constituèrent la nation et l'Etat polonais sont : les Silésiens, les Polonais de Petite Pologne, les Mazoviens, les Kouiviens, les Polonais de Grande Pologne ou les Polanes auxquels se rattacha plus tard la tribu éloignée des Poméraniens. Ce groupement se répercute, avec certaines modifications (provoquées par l'évolution historique) dans la division des dialectes polonais de nos jours. Nous distinguons donc les idiomes suivants :

1^o Dialecte silésien (Silésie prussienne et autrichienne). La Silésie ayant été politiquement détachée de la Pologne au xiv^e siècle, le dialecte silésien a conservé une foule de particularités linguistiques anciennes, d'archaïsmes ; toutefois il a subi une assez forte influence des langues voisines tchèque et allemande.

2^o Dialecte de la Petite Pologne. Il embrasse géographiquement l'ancienne Petite Pologne (sa partie ethnographiquement polonaise), soit, d'après les divisions politiques contemporaines, la Galicie occidentale et le sud du Royaume de Pologne. C'est, de tous les dialectes, le plus rapproché de la langue littéraire.

3^o Dialecte montagnard, dans la partie méridionale de la Galicie occidentale. Il dérive du dialecte de la Petite Pologne dont la population a colonisé les Carpathes et la contrée du Tatra (ces colons venaient des contrées de Cracovie et de Sandomir). Toutefois, les conditions topographiques (pays montagneux) ont créé, aussi sous le rapport de la langue, une certaine séparation, un certain isolement, ce qui a entraîné la formation d'un dialecte à part, très énergique d'expression et d'un style très imagé.

4^o Dialecte de la Grande Pologne (comprenant à peu près la Poznanie actuelle), avec des particularités caractéristiques fort curieuses, surtout en ce qui concerne les voyelles (grande propagation des voyelles inclinées, sourdes).

5^o Dialecte de Kouïavie (sur la Vistule, partie en Prusse, partie dans le Royaume de Pologne). Transition entre le poznanien et le mazovien.

6^o Dialecte mazovien (partie nord-est du Royaume et sud de la Prusse Orientale), déjà plus éloigné que les précédents de la langue littéraire, laquelle s'est formée d'abord sur l'idiome de la Grande Pologne, puis sur celui de la Petite Pologne. Le dialecte mazovien comporte plusieurs variétés ; il y a, par exemple, d'assez fortes différences entre la langue de la population mazovienne sur la rive gauche de la Vistule et le patois d'une petite tribu appelée « Kurpie », ou celui des habitants du pays frontière oriental, adjacent aux Lithuaniens et aux Ruthènes.

7^o Dialecte prussien-occidental (Prusse Occidentale, sur les deux rives de la Vistule inférieure). Il s'est formé à la suite de la colonisation de cette contrée par la population de la Grande Pologne et de la Kouïavie, d'un côté, de la Mazovie, de l'autre. De là des différences notables dans les patois locaux.

8^o Dialecte kachoube (à l'ouest du dialecte prussien-occidental). Certains savants mettent en doute qu'il appartienne au polonais, en lui attribuant tout de même le caractère de dialecte de transition entre le polonais et la langue (morte aujourd'hui) des Poméraniens et des Slaves riverains de la Baltique. En tout cas, c'est le dialecte le plus éloigné géographiquement et linguistiquement de la langue littéraire ; il conserve pourtant tous les caractères essentiels du polonais. Dans les dialectes prussien-occidental et kachoube, soumis le plus longtemps à l'influence allemande, l'empreinte germanique se fait sentir plus que partout ailleurs.

Nous manquons de données permettant d'étudier *le passé des dialectes polonais*. La tendance de la littérature qui d'ailleurs ne s'est développée qu'assez tard, comparativement à celles de l'Occident (au xv^e siècle seulement), à établir une langue littéraire fixe, n'a pas permis aux écrivains de laisser dans leurs ouvrages des traces de leur langage local ; tous écrivent la même langue, Grands Polonais, Petits Polonais, Mazoviens. Les rares documents qui nous sont parvenus (chez des grammairiens ou dans la littérature comique) autorisent à conclure que, dans leur groupement et dans leurs rapports réciproques, les dialectes polonais n'ont pas subi de changements très profonds, que *leurs traits spécifiques remontent à un lointain passé*.

A notre époque, les dialectes commencent à se ressentir de plus en plus de l'influence de la langue littéraire. Ce phénomène universel, constaté à peu près partout, s'explique, du reste, par le progrès constant de l'instruction publique, l'action de l'école et du livre. Il est facilité en Pologne par le fait que, malgré nombre de différences, il n'y a pas entre les dialectes et la langue littéraire une distance telle qu'ils soient réciproquement incompréhensibles (comme cela a lieu, par exemple, pour les dialectes allemands ou français). Seul le dialecte kachoube offre quelques difficultés aux Polonais auxquels il n'est pas familier. Inversement, ainsi que nous l'avons vu, la langue littéraire absorbe quelques éléments des dialectes, éléments auxquels elle attribue une haute valeur artistique et expressive. C'est ainsi que se crée une réaction mutuelle dont la portée dépasse la question purement philologique.



TABLE DES CARTES

DU PREMIER FASCICULE

	Pages
1. Divisions administratives historiques et actuelles (<i>hors texte</i>).	6
2. Carte physique et hypsométrique (<i>hors texte</i>).	16
3. Richesses minérales (<i>hors texte</i>).	28
4. Forces hydrauliques de la Galicie (<i>dans le texte</i>).	35
5. Stations balnéaires et climatiques (<i>dans le texte</i>).	41
6. L'Europe politique actuelle (1914) comparée à la Pologne indépendante (1771) (<i>hors texte</i>).	88

TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER FASCICULE

	Pages
Programme général de l' <i>Encyclopédie polonaise</i>	III
Programme détaillé du 1 ^{er} volume	IV
Préface	IX
Avis de la Rédaction	XI
Liste des membres du Comité des publications encyclopédiques sur la Pologne	XIII
Liste des membres du Comité de Rédaction de l' <i>Encyclopédie polonaise</i>	XIII
Orthographe et prononciation polonaises	XIV

Chapitre I: GÉOGRAPHIE (p. 3 à 19)

1. Géographie historique	3
2. Relief du sol	7
3. Géologie	11
4. Hydrographie	13
5. Climat	16
6. Flore	17
7. Faune	19

Chapitre II: RICHESSES NATURELLES (p. 20 à 48)

1. Richesses minérales	20
La houille	20
Le lignite	22
Le pétrole	22
La cire minérale	23
Le sel gemme	23
Les sels de potasse	24
Les minerais de fer	24
Le zinc	25
Le plomb	26
Le cuivre	27
Le soufre	27
Les phosphorites	27
L'ambre	27
Divers	28
2. Forêts	28
a) Royaume de Pologne	29
b) Lithuanie et Ruthénie-Blanche	30
c) Ruthénie	31
d) Galicie	32
e) Poznanie, Prusse Occidentale et Orientale, Silésie	32
3. Forces hydrauliques	34
4. Stations balnéaires et climatiques	40

	Pages
A. Eaux minérales	40
1. Eaux salées	40
2. Eaux alcalines chlorurées	42
3. Eaux alcalines	42
4. Eaux alcalines ferrugineuses	43
5. Eaux sulfureuses	43
6. Eaux hydrosulfurées	44
7. Eaux thermales simples	45
8. Eaux radioactives	45
B. Bains de mer	45
C. Stations climatiques	46

Chapitre III: HABITANTS (p. 49 à 84)

1. Archéologie	49
2. Ethnographie et anthropologie	54
A. Les Polonais	54
a) Aperçu historique sur les Slaves	54
b) Les Polonais selon les diverses provinces	55
1. La Silésie	56
2. Le Grand-Duché de Poznanie	58
3. La Prusse Royale	58
4. La Mazovie prussienne	60
5. La Kouïavie	61
6. La Mazovie	62
7. Le Duché de Łowicz	63
8. La contrée des forêts : Zielona, Biała, Myszyniecka	64
9. La Podlachie	64
10. La Petite Pologne	65
a) Le Palatinat de Cracovie	65
b) La province de Sandomierz	66
c) Le Palatinat de Lublin	67
d) Les contrées de Radom, de Piotrków et de Kielce	67
e) La population riveraine des bassins du Bug, du San et du Dniestr	68
f) Les montagnards	68
c) Anthropologie des Polonais	70
B. Autres nationalités de l'ancienne République de Pologne	72
1. Les Lithuaniens	72
2. Les Lettes ou Lettons	73
3. Les Blancs-Ruthènes ou Blancs-Russiens	74
4. Les Ruthènes ou Petits-Russiens	75
5. Les Grands-Russes ou Russes	77
6. Les Allemands	77
7. Les Juifs	78
8. Les Caraïtes	79
9. Les Livoniens	79

	Pages
10. Les Esthoniens	79
11. Les Tatars	80
12. Les Arméniens	80
13. Les Tsiganes	80
3. Les Dialectes	81
<hr/>	
Table des cartes	85



L'EUROPE POLITIQUE ACTUELLE (1914)

comparée à la Pologne indépendante (1771).



EUROPE POLITECHNIKI KRAKOWSKIEJ
KRAKÓW
1914

KT
E

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



10000299476 B

DUBLET
Bib. Jag.

S. 61

ODZIAŁY POLITECHNICZNE KRAKÓW

BIBLIOTEKA GŁÓWNA

II

L. inw.

7541

506 2 134



Biblioteka Politechniki Krakowskiej



II-7541

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000299476